



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

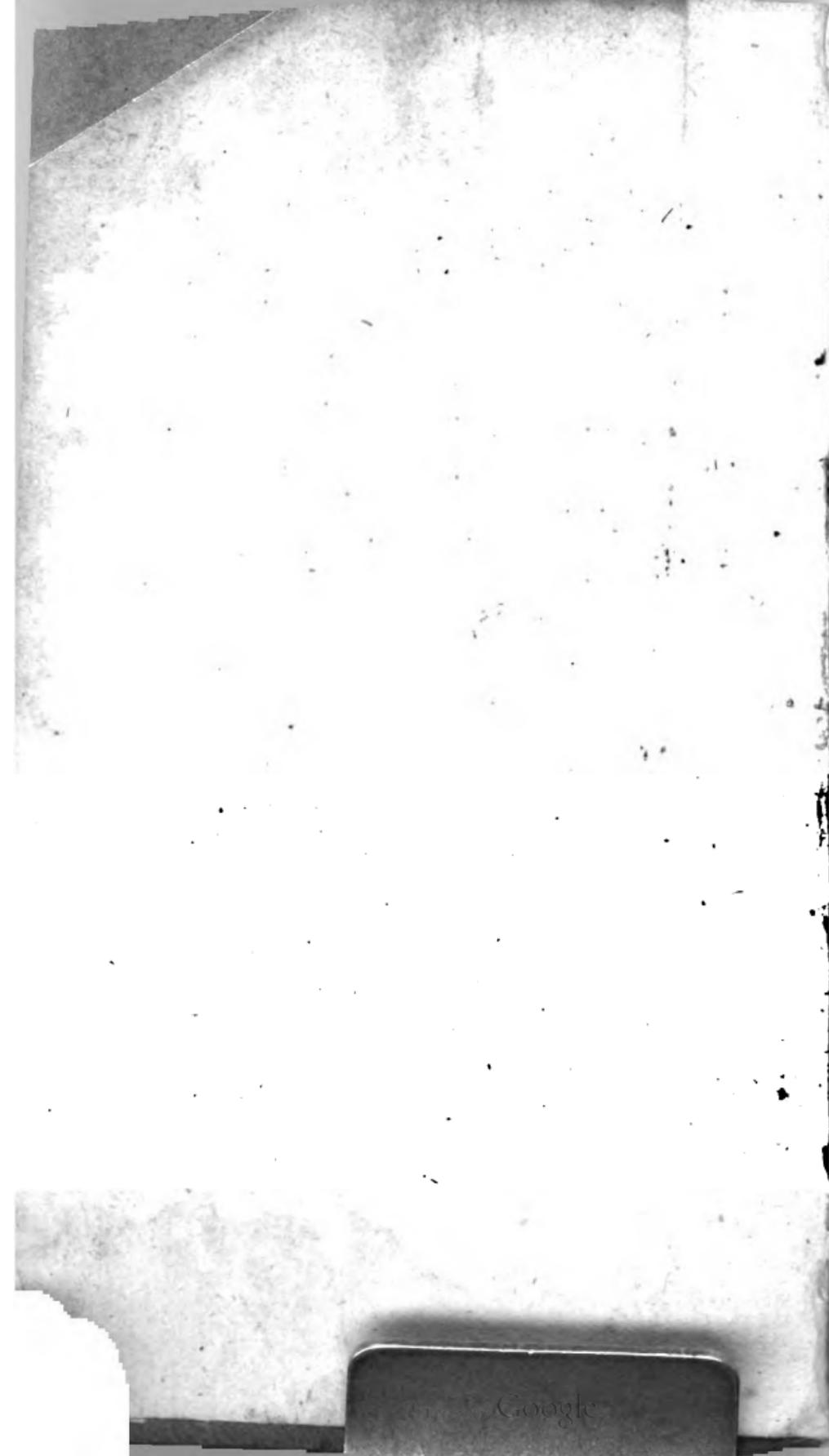
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

AUGUST, 1702.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MEMOIRE
GALANTE



A O U S T, 1702.

LES Sonnets sur les
Rimes de M^{rs} les
Lanternistes de Tou-
louse, ayant esté proposez à
la gloire du Roy. Ils ont esté
remplis par une infinité de

A iij

6 MERCURE

Personnes, chacun se faisant un plaisir extrême de publier les loüanges de cet Auguste Monarque. Je vous en ay déjà envoyé quelques uns, & j'espère que vous ne serez pas fâchée de voir encore ces trois autres.

A U R O Y.

L A Victoire pour toy tous ses charmes déploye ;
On n'entend en tous lieux que d'éclatans concerts,
Dans les Villes, aux champs, jusqu'aux sombres deserts,
De tes heureux succès, tout retentit de joye.

GALANT 7

S
CREMONE eust essuyé le même sort
que Troye
Si les fiers Allemans n'eussent eu
du revers,
Mais se voyant vaincus & de hon-
te couverts
Ils quittent aux François leur im-
portante proye.

S
Tous tes travaux ainsi sont de gloi-
re embellis,
Rien ne peut égaler la puissance des
lis,
Tu l'as de l'Occident au Levant ré-
pandue.

E
Aussi tes Ennemis transportez de
fureur
Voudroient de ton pouvoir limiter
l'étendue,

A iiii

8 MERCURE

*Mais ta valeur , GRAND ROY ,
les remplit de terreur.*

PRIERE.

*Protege cette Race en tant de Rois
feconde ,*

*SEIGNEUR , declare-toy toujours
en sa faveur ,*

*Et fais toujours regner ton amour
dans le cœur*

*De LOUIS , que tu rens le plus
grand Roy du monde.*

Ce Sonnet est de M^r Robert , de Saint Laurent de Mussidan , en Perigord , & celui qui suit est de Madame de Regis , Dame d'un merite fort connu. Elle excelle dans

GALANT 9

tous les ouvrages d'esprit, &
demeure à Mansouville en
Gascogne.

PLAINTE

DES HOLLANDOIS.

MARS herissé des traits que
son bras nous déploye,
Fait retentir nos bords, de ces tristes
concerts,
Qui répandant l'effroy jusqu'au
fonds des deserts,
Font un climat de pleurs des climats
de la joye.

Ce Dieu, tel qu'on le vit autrefois
devant Troye,
Menaçant nos remparts de funestes
revers.

10 **MERCURE**

*Et par ces Escadrons dont nos
champs sont couverts !
Bien-tost à nos malheurs nous va
livrer en proye.*

2
*De mille & mille & mille droits nos
Etats embellis
Vont passer par ses mains à l'Em-
pire des lis.
Jusqu'ici nostre gloire en tous lieux
répanduë*

2
*Sembloit avoir dès temps surmonté
la fureur :
Mais LOUIS à ce point voit la
sienne étenduë ;
Qu'à son éclat la nostre expire de
terreur.*

*Ce troisiéme Sonnet sur les
mêmes Rimes, m'a esté envoyé*

GALANT

II

sous le nom de Tamiriste.

SUR LA RETRAITE des Troupes Imperiales.

EN vain contre un Milan vostre
Aigle se déploye ,
Changez vos cris vainqueurs en lu-
gubres concerts,
Eiers Allemans , fuyez au fond de
vos deserts ,
Portez-y vôtre honte , annoncez nô-
tre joye.

2
CREMONE alloit par vous subir
le sort de Troye,
Mais le Cocq vigilant , par un trif-
te revers,
Renverse vos desseins que la nuit à
couverts ,
Vous perdez un Etat , en perdant
cette proye.

MERCURE

S

Par des charmes nouveaux ses
 champs sont embellis
 L'abondance y renaît, à la faveur
 des lis,
 La gloire de PHILIPPE est par
 tout répandue

Z

Il approche, & son bras, malgré
 votre fureur,
 De vos vastes projets resserrant l'en-
 tendue,
 Va ramener le calme, où regnoit
 la terreur.

Je vous ay quelquefois
 envoyé des Extraits de Let-
 tres de Smirne, qui ne vous
 ont pas déçu. Voicy ce que
 porte la dernière qu'on a

GALANT

13

reçûe de ce Pays-là.

A Smirne le 8. Juin 1702.

J'ay vous ay écrit d'Alexandrie
le 12. Avril J'ay peu de choses
à vous mander depuis ce temps-
là. J'ay esté vingt-sept jours à
passer d'Alexandrie en cette Vil-
le, où j'espere trouver dans peu
un embarquement pour Constan-
tinople. J'ay touché en passant à
Stanchio autrefois l'Isle de Côs,
patrie d'Hipocrate. Nous n'y
avons rien vû de curieux qu'un
fort gros arbre qu'on m'a dit estre
un Platane, ou Plane, qui oc-

14 MERCURE

cupe une place de la Ville dans laquelle il forme un fort beau couvert. Son tronc est court, mais si gros que six hommes auroient de la peine à l'embrasser. Les branches qui sortent de ce maistre Arbre au lieu de s'élever, se jettent de tous costez droit à l'Horison, & comme elles sont proportionnées au tronc, on a esté obligé de les soutenir en plusieurs endroits avec de grosses Colonnes de Marbre, restées de quelque ancien Edifice de l'Isle. La circonference du couvert de cet Arbre est de cent cinquante pas. Son ombrage est d'autant

GALANT 15

plus agreable , qu'il y a dessous
une fort belle Fontaine d'une
tres-bonne eau , dont les Vais-
seaux qui viennent mouïller à
cette Rade , ont coutume de se
pourvoir. Nous avons ensuite
esté mouïller à Scala Nuova , où
nous avons demeuré deux jours.
Cette Ville n'est pas éloignée des
ruines de la fameuse Ephese.
Quelque envie que nous eussions
d'y aller , car j'estois de compagnie
avec Mr VVorsley , Gentil-
homme Anglois , grand ama-
teur des antiquitez , & verita-
blement curieux , nous n'avons
pû nous satisfaire la dessus , les

16. MERCURE

gens du lieu ausquels nous nous sommes adressez s'y estant opposez à cause des voleurs dont ils dirent que tout ce quartier estoit rempli. De Scala Nuova, nous avons esté à Chio où nous avons demeuré neuf jours. Nous avons esté voir les Arbrës de Mastic, mais ils ne jettent cette pretieuse Gomme que dans le mois de Septembre. Les Anglois en ont pris la Ferme pour cinq années, & ils en payent au Grand Seigneur huit mille Piastras tous les mois. Ce que j'ay de plus rare à vous mander, est la Relation cy jointe que j'ay cru meriter vostre curio-

GALANT 17

fré. Cette Relation fait icy du bruit, & est recherchée avec empressement. Comme elle est Italienne, je vous en envoie une Traduction.

François Huppazzoli fut fils de Jean Antoine Secardi Hongo, qui avoit le surnom de Huppazzoli. Sa mere étoit Anne Marie fille du Comte Jules Cezar de Sainte Marie. Il nâquit dans la Ville de Casal du Monferat le 15 de Mars 1687, sous le Pontificat de Sixte V. selon les marques qu'on voit de sa propre main.

Moist 1702. B

18 MERCURE

en plusieurs de ses Livres, avec l'attestation, & la description de la Foy de son Baptême, qu'il emporta avec luy de Casal où il avoit esté baptisé, & qu'il conserva avec soin jusqu'à l'an 1646, que la femme Orieta les brûla avec d'autres papiers, afin d'empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains des Turcs. Il passa son enfance dans le Seminaire d'Adohe, sous le gouvernement de Monseigneur Pedachd, Archevêque de cette Ville. Quand il fut un peu plus

GALANT 19

avancé en âge , il s'en alla à
Minsena Chasteau peu éloi-
gné de Castel , Fief & Comté
de la Maison , où son pere
exerçoit la Charge de Podes-
ta au nom du grand Ferdi-
nand Gonzague , Duc de
Mantouë , son Souverain.
Lorsqu'il fut encore dans un
âge plus avancé , ses Parens
l'envoyerent étudier à Rome,
où sous le Pontificat de Paul
V. & d'Urbain VIII. il de-
meura quelque temps en
habit d'Ecclesiastique , dans
l'intention de se rendre plus
parfait dans les études , & de

B ij

20 MERCURE

s'appliquer à ce qui regarde l'Eglise. Mais comme il étoit jeune , & avoit beaucoup d'esprit , l'envie de voir le monde l'obligea de partir de Rome avec M. l'Archevêque Gilli Vicaire Patriarchal, Sujet d'Urbain VIII. pour aller à Constantinople. Etant arrivés à Scio ils trouverent des obstacles sur la continuation de leur voyage. Huppazzoli demeura à Scio , & s'y maria deux ans après avec la fille du Seigneur Jean Carpia appelée Angiolla , & le 14 Avril 1626 , son fils aîné

GALANT 23

nâquit. Il s'appeloit Charles, & mourut le 16 Juin 1701, huit mois avant son pere. Il eut huit enfans avec cette premiere femme, & quand elle fut morte, il prit la seconde appelée Oriete Velaste l'an 1640, & il en eut six fils. Cette seconde femme estant aussi morte en 1665, il épousa une de ses Esclaves appelée Anne, dont il eut quatre fils. Elle ne vécut que jusqu'à l'année 1677, & se maria pour la quatrieme fois avec une autre de ses Esclaves nommée Marie, dont il

22 MERCURE

eut deux fils , & celle cy estant morte trois ans après, il prit pour sa cinquième femme la Signora Cassandra Smirniota , qui est encore aujourd'hui vivante. Il en a eu quatre enfans, le dernier desquels est un fils qu'on appelle Orieta , & qui est né en 1682 le 22. d'Avril.

François Huppazzoli étoit d'une taille mediocre, sec & délicat: il étoit blanc, il avoit les cheveux noirs & plats, le front large & grand, le nez aquilain, les traits du visage fort bien faits, le teint beau

GALANT 23

& les yeux forts vifs. Il ne beuvoit ni Vin, ni Sorbet, ni Café, ni aucune autre liqueur, s'étant contenté de l'eau seule depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais pris de Tabac d'aucune sorte, & il ne prenoit qu'une nourriture médiocre, mais délicate, & sans aucune épicerie. Il ne mangeoit que du potage, & un peu de rôti, qu'il aimoit fort, & sur tout le Gibier. Il aimoit aussi toute sorte de fruits, qu'il mangeoit avec du pain; ce qui l'humectoit si fort, qu'il passoit

24 MERCURE

soit souvent des mois entiers sans boire d'eau. Il beuvoit pourtant assez souvent de l'eau de Scorzonnaire, ce qui contribuoit beaucoup à sa santé. Il n'a jamais voulu se trouver à aucun festin pour ne point rompre son régime de vivre. Il se retiroit chez luy avant le coucher du Soleil, soupoit de bonne heure, & après avoir passé une demi-heure avec sa femme, qui étoit le seul de ses plaisirs, il s'alloit coucher, & il se levoit de grand matin : Il ne s'est jamais servi d'aucun Domestique

GALANT 25

mestique pour se faire habiller, coutume qu'il a gardée jusqu'à la mort. Il entendoit tous les jours la premiere Messe, & après s'être un peu promené, il se retiroit dans son Cabinet pour écrire ses Lettres, ayant des correspondences presque dans toute la Chrétienté. Quand il n'avoit rien à faire, il faisoit des remarques sur ce qui luy estoit arrivé dans le jour pour éviter l'oisiveté; de sorte qu'ayant fait durant sa vie un grand nombre de recueils, il en composa

Novst 1672.

C

26 MERCURE

vingt deux Volumes.

Il n'a jamais eu de fièvre, ni usé d'aucune saignée, ni pris de medecines ou d'autres medicamens. Son seul remede étoit la diete ; il étoit d'un temperament robuste , de forte qu'il n'a eu aucune maladie habituelle, soit vapeurs, soit goutte ; ou azthme ou autres maux de cette nature ; il vivoit d'un grand regime, ce qui estoit cause que les fonctions de son corps se faisoient tres regulierement, sur tout vers la fin de sa vie. Le grand nombre des années

GALANT 27

ne luy apesantissoit point le corps. Ses yeux estoient clairs & vifs , & il conserva la vuë & l'oüie jusques à la fin dans toute la perfection de ces sens. Il conserva aussi une grande & heureuse memoire, c'est ce qui contribuoit à le faire parler juste , & à raconter des choses arrivées depuis près d'un siecle avec la même présence d'esprit que si elles fussent arrivées depuis peu de temps.

Il fut revestu du Consulat de Venize à l'âge de quatre-vingt-deux ans , & en jouit

C ij

28 MERCURE

l'espace de trente-deux sans compter le temps, que la guerre qui survint, l'empêcha de faire l'exercice dans cette Charge. Tout âgé qu'il estoit, il faisoit par jour quatre lieuës à pied, & à jeun, & mesme dans un Pays de Montagnes & de Rochers. Enfin il retourna à Smirne le premier Decembre de l'an 1699, quoiqu'il eut cent douze ans, & il rentra en sa Charge. Il vécut encore un an dans cette Ville, où il s'acquittoit tres-exactement de toutes les Fonctions du

Consulat. Il recevoit chez luy les Consuls des autres Nations, & d'autres Ministres, auxquels il rendoit régulièrement la visite. Dans ce temps là il marchoit aisément, & ne portoit une Canne que par bienveillance, & sans aucune nécessité.

Son agilité estoit aussi grande, qu'elle avoit pû l'estre à l'âge de trente ans, ce qui estonnoit tout le monde.

On fut encore bien plus surpris, quand on s'apperçut que ses cheveux commen-

C ij

30 MERCURE

soient à devenir noirs de blancs qu'ils estoient à l'âge de cent ans. L'on observa la même chose deux ans avant sa mort, à l'égard des sourcils & de la barbe. Deux grosses dents luy percerent à la mâchoire d'enhaut du costé droit un an avant qu'il mourust, & quatre ans après que toutes les autres dents luy estoient tombées.

Dans ce commencement, il ne se nourrissoit que de bouëillie, mais avec le temps ses gencives se fortifierent en sorte qu'il castoit les os des

GALANT 31

poulets & des poulardes, qu'il mangeoit avec un grand appetit, & qui lui servirent de nourriture jusqu'à la fin, faisant deux repas par jour. Il dormoit la nuit fort tranquillement, & même plusieurs heures pendant la journée, & il ne se réveilloit jamais, si ce n'estoit pour quelques besoins de la nature.

Ayant toujours jouï d'une santé si heureuse il fut attaqué le second Fevrier de l'année 1706, sur les sept heures du soir, d'une grosse fièvre, qui le rendit fort ma-

D iij

32 MERCURE

lade pendant quinze jours. Au bout de ce temps il recouvra sa santé, & il ne luy resta aucune incommodité de cette maladie que la perte de l'ouïe, qui fut aussi entièrement rétablie au bout de trois mois. Il continua dans dans l'exercice de sa Charge jusqu'à la fin d'Octobre, qu'il fut contraint par les grands froids à garder le lit. Quelques temps après, son ancienne évacuation de sang par les urines qui se faisoit une fois dans le mois depuis trente ans, venant à

cesser, il eut la gravelle.

Ces douleurs le tourmenterent fort jusques à ce qu'il eut jetté par les urines trente à quarante pierres de la grosseur d'une petite fève, mêlées de sang. Cette maladie jointe à un grand rhume, quoique sans atteinte de fièvre, luy causa la mort, qui arriva le 27. Janvier, ce qui vint plustost d'un manquement de chaleur naturelle, que de la violence du mal. On ne le reconnut mort qu'au changement de visage, & il y eut encore cela de parti-

34. MERCURE

culier, qu'avant qu'il rendit le dernier soupir, il s'accommoda dans son lit, & se ferma luy-même les yeux. La chaleur de son corps ne s'éteignit qu'onze heures après sa mort, & les mains luy demeurèrent aussi flexibles que s'il eust esté en vie.

Telle fut la mort & la vie de François Zuppazzoli. Il eut l'avantage de voir trois siècles, & de vivre pendant tout ce temps là en parfaite santé. Pendant sa jeunesse il connut le Pere Cotoni, Jesuite, & Confesseur de Henri

GALAN? 25

IV. & il servit la Messe à S. François de Sales. Il fut toujours bon Catholique, & eut une pieté sincere. Il aimoit fort la justice, & l'équité; & quoi que pendant sa vie il eust beaucoup d'argent à sa disposition, il fust toujours pauvre, sans pourtant manquer du necessaire. Il estoit doux, & complaisant, & n'a jamais fait de déplaisir à personne. Le seul défaut qu'on luy a trouvé a esté son penchant trop peu réglé pour les femmes. Ce qui lui a fait avoir vingt-cinq bâtards,

36 MERCURE

outre vingt quatre enfans legitimes qu'il a eus avec ses cinq femmes.

Je vous envoie une Epitre à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle a esté faite avant le départ de ce Prince pour l'Armée.

DE QUELQUES FAITS D'ALEXANDRE.

*A*lexandre pleuroit , quand
Philippe son pere.
Avoit de son costé la fortune prospere.

Il craignoit que ce Roy toujours Vic-
torieux

Ne le rendist oisif avant que d'estre
vieux.

Son grand cœur aspiroit à la gran-
deur supreme.

Il vouloit meriter un nouveau Dia-
dème,

Il vouloit plus encor ; son courage
naissant,

L'élevoit au dessus d'un Prince
Adolescent,

Il languissoit par tout, éloigné de
la gloire : toire ;

Il brasloit de voler ou voloit la vic-
Le destin Et le Temps d'accord en
sa faveur.

Le mirent en estat d'avancer son
bonheur.

Ce bonheur surprenant, difficile à
comprendre,

38 MERCURE

Joignit le nom de Grand à celui
d'Alexandre,

Mais que n'a-t-il point fait pour
conserver ce nom.

Qui ne soit audessous de celui de
Bourbon ;

Regardons - y de près, & rendons
luy justice,

Dès son commencement poussé par
le caprice [Pays

Il a vaincu des Rois, ravagé leurs
Avant mesme qu'il eust connu des
Ennemis.

Vouloit il assieger ou surprendre une
Place,

Ses coups précipitez prévenoient la
menace.

Et les vaincus surpris voyoient tom-
ber sur eux

De s fers dont les charçoit un impru-
dent heureux.

GALANT 29

Comme d'un cours rapide, il pouſſoit
ſes conquêtes

Sans ſe juſtifier, ſes armes toujours
preſt s

Luy rendoient les chemins libres de
tous coſtez [arretez.

Tant qu'enfin ſes progres ſe virent

Il rencontre Porus, grand Prince,
redoutable,

Et ſans le redouter, il l'attaque,
il l'accable,

Mais voyant ſon pouvoir pleine-
ment affermi,

Maître de ſes Etats, il le traite
en Ami.

De ſon malheureux ſort, il efface
la honte

Le vaincu ſ'humilie, & le domp-
teur ſe dompte.

L'amitié les unit & l'honneur fait
entre eux

40 MERCURE

Un concert de vertus qui plaît aux
envieux ;

Darius plus puissant se fait voir
en Campagne ,

Ainsi que la valeur la fierté l'ac-
compagne

Il cherche l'Ennemi flatté du doux
espoir

De le remplir d'effroy dès qu'il se
fera voir.

Il voit autour de luy des cohortes
armées

Par sa superbe voix au Combat
animées.

Des chariots garnis de fers forts &
tranchants

Des machines de guerre , escadrons
d'Elephans.

Tout cela préparé pour combattre
Alexandre.

GALANT 41

Qui ne luy donne pas le loisir de
l'attendre.

Le jeune Conquerant agit de son
costé, [pidité,
Et marchant sur les pas de l'intre-
Il avertit ses gens, il dispose, il or-
donne

Et commence un combat dont Da-
rius s'estonne,

A peine peut-on voir d'ou les coups
sont partis

Que l'on voit terrassez des chefs des
deux partis.

Les Soldats pour leurs Rois appela-
lent la Victoire

Et du succez heureux chacun prétend
la gloire

Cependant ces grands Rois, s'exposent
aux dangers

De leur sang de leurs jours tous deux
peu ménagera

Aoust 1702.

D

42 MERCURE

Et dans l'instant fatal marqué pour
les surprendre

La Victoire se rend dans les bras
d'Alexandre.

Darius tombe mort, & le vain-
queur luy rend.

Tous les honneurs qu'on doit aux
Prince de son rang.

Il répand ses bontez sur toute sa
Famille.

Il appaise sa Mere, & sa femme,
& sa fille, [versifié

Ils les traite si bien que leur ad-
rend leur sort plus heureux que leur
Prosperité.

C'est à lors qu'il paroist plus grand,
plus magnanime,

Et qu'on ne peut trop loins pousser
pour lay l'estime.

Comme il restoit encor quelque vui-
de en son cœur.

GALANT 43

L'amour pour le remplir, y jette son
ardeur ;

D'une jeune Princesse, il adore les
charmes

Il prend soin d'arrêter, ses douleurs
Et ses larmes

Et pour mettre le comble à sa felicité,

Il partage avec elle un trône mérité ;

Voilà des actions qu'on ne pouvoit
attendre,

Que d'un cœur aussi grand que celui
d'Alexandre.

Ne fit il rien de plus ne s'écarta-t-il
pas.

De gloire où l'honneur avoit porté
pas,

Est il toujours égal sans tache Et
sans foiblesse

Autant que de valeur est il de la
sagesse

D ij

44 MERCURE

§

*Il fut , me dira-t-on , le plus grand
des Mortels*

*Digne de leur encens digne de leurs
Autels.*

*Mais n'en disons plus rien , épar-
gnons sa mémoire*

*Et cherchons autre part , la verita-
ble gloire.*

*Grand Prince vous savez sans dou-
te mieux que moy.*

*Le bon & le mauvais de ce superbe
Roy ,*

*C'est à vous d'en juger ; & c'est à
vous d'en prendre*

*Ce qui peut convenir à vostre âge en-
cor tendre ,*

*Prenez en dont le bon ; mais pour
réussir mieux ,*

*Imitez seulement , vos illustres
Ayeuls ,*

GALANT 45

Formez vous sur celuy , qui vous
sert de modele ,

A ces enseignemens appliquez vos-
tre zele ,

Car , quoy que du passé , l'on puisse
concevoir :

Les exemples vivans ont bien
plus de pouvoir.

Cette Maxime est juste autant qu'el-
le est heureuse ,

Quand on peut s'en promettre une fin
glorieuse ;

Il ne vous manque plus que les oc-
casions [tions ;

De remplir dignement vos inclina-

Vous êtes déjà prest , & vostre con-
tenance ,

Est un charmant témoin de vostre im-
patience.

Partez , PRINCE , partez , & re-
venez vainqueur.

46 MERCURE

*La Gloire, vous attend au Temple
de l'Honneur.*

Cette Epitre est de M^r Boucher, qui a fait aussi les deux petites Pieces suivantes.

SAUF-CONDUIT

POUR MONSIEUR

LE DUC DE BOURGOGNE

dans le temps de son départ.

DE la part du Tres-brave, le
grand Dieu des Armées,
Marche le jeune Prince au devant
des Combats.

Que les Nations abhorrées
Sentent bien-tost par luy ce que pene
nostre bras ;

GALANT 47

*Qu'il travaille pour nostre gloire
Toujours aidé de la Vertu;
Et content d'avoir combattu,
Il revienne avec la Victoire.*

O U V E R T U R E

de la premiere Campagne

DE MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE

D*'*Une démarche fiere, & d'un
air intrepide
*Ayant à ses costez la victoire pour
guide,*
*Pour la premiere fois entrer aux
Champs de Mars*
*Au front d'une Bataille affronter
les hazards*

48 MERCURE

*Vaincre des Nations au combat
préparées*

*Les réduire à l'estroit dans des Vil-
les murées*

*Maistre de la campagne en recueil-
lir les fruits*

*Passer sous la Cuirasse, & les jours
& les nuits,*

*Veiller incessamment, estre toujours
en garde.*

*Prevoir, & prevenir, ce qui nuit ou
retarde, [rasser,*

*Agir avec justesse, & sans s'emba-
Trouver dans ses travaux de quoy se
délasser,*

*C'est ce que vient de faire, & sans
crainte, & sans peine*

*Nostre jeune heros déjà grand Capi-
taine,*

*Heureux commencement, que
nous promet,tez vous*

D'un

GALANT 49

*D'un Prince que le Ciel a fait naître
pour nous ?*

*Ah ! que vous marquez bien ce
qu'on en doit attendre*

*Quoy qu'il n'ait fait encor , rien
qui deust nous surprendre.*

*Nous le verrons aller , secondé de
nos vœux ,*

*Et nous ne verrons rien que de grand
& d'heureux .*



Aoust 1702.

E

50 MERCURE

Les Observations qui suivent, ont esté faites par M^r Louis Sauré Chirurgien, en présence de M^r Pierre Polynier, Docteur en Medecine, sur l'ouverture du cadavre d'une femme morte d'une maladie qui a esté attribuée à une espece de Pleuresie, & de fluxion de poitrine.

LE 19. Juin 1702. Marie-Madelaine Bonnefoy, âgée de seize ans ou environ, femme de Mr Delingette, Marchand de Vin, Bourgeois de Paris, demeurant rue de

GALANT 51

la Harpe ; fut attaquée pendant la nuit du 18 au 19, d'une fièvre violente qui ne fut précédée d'aucun frisson, mais seulement d'un rhume, dont elle étoit incommodée depuis plusieurs jours. Cette fièvre fut accompagnée d'une douleur dans tout le costé droit de la poitrine. Ce mesme jour la Malade fut saignée du bras ; la fièvre continuant avec la douleur du costé le jour suivant, on consulta Mr Labbé, Medecin, qui ordonna une saignée le matin, & une autre le soir,

E ij

52 MERCURE

du mesme bras droit , avec deux lavemens faits de miel violat , & l'usage de la tizanne ordinaire.

Le 21 la malade fut encore saignée du bras droit, suivant l'avis du mesme Medecin.

Le 22 elle fut saignée pour la cinquième fois au bras droit.

Le 23 le Medecin vint voir la Malade à son ordinaire à huit heures du matin , & l'ayant trouvée disposée à suer , il jugea que c'estoit une crise , & dit que si cette sueur n'estoit pas abondante

GALANT 53

& universelle, comme ce ne seroit qu'une crise imparfaite, il faudroit faire une saignée du pied. A onze heures du matin, cette sueur n'ayant point esté comme on l'esperoit, on saigna la Malade au pied. Il faut observer qu'elle avoit alors le ventre un peu plus tendre & plus élevé qu'à l'ordinaire.

Le 24. la Malade prit une purgation avec de la Casse mondée qui luy causa une évacuation considerable, dont elle eut quelque soulagement de la tension du ventre.

E iij

54 MERCURE

Le 25 elle fut encore saignée du bras droit , à cause de la continuation de la fièvre & d'un redoublement qu'elle avoit eu qui avoit esté assez violent.

Le 26 elle continua de souffrir une fièvre violente avec un redoublement pendant la nuit.

Le 27 la fièvre ayant un peu diminué, le Medecin luy ordonna une potion laxative avec la Casse mondée & la Rheubarbe en poudre.

Le 28 la fièvre qui avoit paruë estre diminuée le jour precedent continua comme

GALANT 55

les autres jours dans la violence ordinaire, & la Malade parut beaucoup affoiblie ayant de la repugnance à prendre quelques alimens, & mesme les remedes qu'on luy preparoit, ce qu'elle ne faisoit pas auparavant.

Le 29 la fièvre estant toujours tres violente sans que la Malade eust aucune alienation d'esprit, le Medecin luy trouva encore assez de forces pour supporter une saignée du bras; mais les Parens s'y estant opposez cela ne fut point executé. La nuit

E iij

56 MERCURE

suivante , elle mourut à onze heures & demie.

Le 30 de Juin l'ouverture de son Cadavre fut faite par le sieur Sauré. Après l'ouverture de l'abdomen on trouva beaucoup de serosité épanchée dans sa capacité , semblable à de l'urine , lors qu'on eut examiné les autres visceres contenuës dans la même capacité, on remarqua seulement quelques inflammations au *Duodenum* , à l'endroit du Canal Cholidique ou le Canal Pancreatique dechargent leurs liqueurs ,

cette inflammation est sans doute survenue à l'occasion de l'acreté de la bile. Toutes les autres parties paroïssent assez saines. On trouva dans les trompes de fallopes une liqueur blanche épaisse, semblable à du lait qu'on exprimoit facilement des cavitez de ces trompes. Les ovaires d'une grosseur & allongement considérables qui leurs paroïssent estre naturels, dans la cavité desquelles il y avoit plusieurs vessicules rondes, & de la grosseur de petits pois, remplies d'une li-

58 MERCURE

queur transparente.

Après avoir ouvert la Poitrine , on remarqua une adhérence du lobe droit du Poumon à la pleure dans toute l'étendue de ce même costé. On remarqua ensuite que dans plusieurs incisions qui furent faites à ce lobe droit , particulièrement à la partie supérieure , il se rencontra une abondance de matiere grisâtre purulente , de sorte que cette partie estoit mortifiée & en pouriture dans la partie supérieure & moyenne. La partie infé-

rieure n'estant pas si corrompue. Le lobe gauche n'estoit point adherant à la pleure ny au diaphragme, mais un peu alteré & hors de son estat naturel. Il y avoit des serositez épanchées dans la Poitrine beaucoup plus du côté droit que du côté gauche de la quantité d'environ un demi-septier mesure de Paris.

A l'ouverture du Pericarde on l'a trouvé rempli de la moitié d'un demi-septier de serosité semblable à de l'urine un peu verdâtre, sembla-

60 MERCURE

ble à celle de la Poitrine.

On a trouvé l'oreillette droite du cœur fort dilatée, en sorte qu'elle avoit quatre travers de doigts de longueur & plus de deux travers de doigts d'épaisseur. Après en avoir fait l'ouverture on la trouvée remplie d'un polype d'une grosseur considerable qui remplissoit presque toute la capacité de cette oreillette & se continuoit dans la veine-cave descendante & supérieure de la longueur de quatre travers de doigt, & dans la veine cave inférieure &

GALANT 61

ascendante. Ce mesme polype avoit un autre appendice qui se continuoit de la longueur de douze à treize pouces, qu'on a tiré sans aucune rupture. Ce polype se continuoit pareillement dans le ventricule droit de la grosseur & de la longueur du petit doigt où il estoit adherant.

Dans l'artere Pulmonaire il y avoit un autre polype de la longueur de cinq à six travers de doigts, qui prenoit son origine dans le ventricule droit du cœur, auquel

62 MERCURE

il estoit adherant par une de ses parties, & formoit une figure platte & large, semblable à une crête Coq.

Dans le ventricule gauche il se trouva un autre polype qui avoit quatre appendices dont trois de la longueur d'environ quatre travers de doigts chacune s'étendoient dans les troncs & dans les branches de la veine pulmonaire. Le quatrième appendice s'étendoit dans l'aorte de la longueur de treize à quatorze pouces & de la grosseur d'un tuyau d'une plume

d'oye des plus gros & le corps de ce polype estoit dans ce mesme ventricule gauche adherant par un de ces côtez & de la largeur d'un pouce applaty.

L'ouverture de la teste ayant esté faite, on trouva dans le sinus longitudinal superieur un corps étranger semblable à un ver de terre & qui paroissoit de la mesme nature que les polypes trouvez dans les ventricules du cœur. Il estoit de la mesme longueur que le sinus, occupant presque la moitié de

64 MERCURE

sa capacité. On trouva beaucoup de serositez dans les cavitez & ventricules du cerveau. Il faut observer que cette femme n'avoit jamais eu les purgations de son sexe. La couleur de son visage estoit toujours tres pâle, mesme dans la plus parfaite santé. Il faut encor observer que dans toutes les saignées qu'on luy a faites; on a trouvé un sang tres-aqueux, de sorte qu'après l'avoir laissé refroidir, il n'y restoit de sang que de la grosseur d'un œuf de pigeon, le reste n'é-

tant que de la serosité.

A la trois ou quatrième saignée la douleur du costé cessa. La toux quelle avoit avant cette maladie , a toujours continué jusqu'à sa mort.

A l'égard des polypes , il est évident que ce sont des corps particuliers & étrangers qui se rencontrent dans les principaux receptacles du sang. Ceux qui soutiennent le contraire , & qui prétendent que ce n'est qu'un sang coagulé , donnent par là des preuves certaines qu'ils n'en

Aoust 1702.

F

66 MERCURE

ont jamais veu ny examiné ;
puisque leur structure , leur
figure , l'adherence de leurs
parties sont fort singulieres &
que la couleur de leur substan
ce est semblables aux autres
parties charnuës & graisseu
ses , ce qui fait manifeste
ment connoistre que ce sont
des verirables excrescences ,
telles qu'il en arrive aux au
tres parties du corps , dont
la matiere se trouve dans la
masse du sang.

Comme il arrive que dans
ces grandes cavitez , le sang
ne circule pas avec la mesme

rapidité que dans les autres vaisseaux , mais beaucoup plus lentement , les parties du sang propres à former ces molécules , ont quelques facilité à s'accrocher les unes aux autres , & forment enfin par une longue suite de temps , ces corps extraordinaires.

On peut même conjecturer que les maladies qui arrivent au poumon , peuvent contribuer à la formation de ces polypes dans le ventricule droit , le sang ne pouvant à lois circuler dans le poumon

F ij

68 MERCURE

avec la même facilité qu'avant la maladie, n'y ayant que les parties les plus subtiles du sang qui continuent leur mouvement circulaire, & les parties les plus grossières ne suivant pas le même chemin à cause de la lenteur de la circulation; il arrive que par une espèce de séjour elles s'unissent tellement les unes aux autres qu'elles forment un corps étranger, & cela paroît si vrai semblable, que ceux qui sont attequez des maladies du poumon, en ont ordinairement,

GALANT 69

comme on la remarqué dans plusieurs. Cependant de peur d'établir une regle generale, il est bon de remarquer qu'à l'ouverture qui fut faite le 27. du mesme mois de Juin du cadavre d'un jeune homme mort subitement, on ne trouva point de polypes dans les ventricules du cœur, quoy quoy qu'il fust convalescent d'une maladie de poitrine. A l'égard des polipes qui se trouvent dans le ventricule gauche du cœur & dans l'orifice de laorte, &c. c'est encore un effet de la lenteur de

70 MERCURE

la circulation du sang.

Pour confondre davantage ceux qui nient opiniâtrément que les polypes soient autre chose qu'un sang coagulé ; il n'y a qu'à faire une attention particulière à l'observation présente. Dans tout ce cadavre dont on fait mention, il ne s'est trouvé qu'un sang très fluide & très serieux, sans aucune coagulation, excepté dans les sinus latéraux du cerveau, où il s'en est trouvé quelque peu.

Ces polypes embarrassant considérablement. La circu-

lation en diminuant du mouvement du sang par la lenteur & séjour où il s'est trouvé dans le poumon , s'enpreignant de plus en plus du nitre aérien par le moyen de la respiration , a contracté une âcreté capable d'irriter le sentiment des membranes de la substance du poumon & d'exciter la toux , & enfin par une espece de corrosion continuée , il est arrivé qu'il s'est fait quelques ruptures de quelques vesicules ou arterioles ce qui a produit quelques legers épanchemens de

72 MERCURE

sang , qui a occasionné par la compression des vaisseaux voisins quelque séjour d'une partie du reste du sang , & ensuite causé inflammation , & enfin abcés. Ce sang arrêté s'estant attenué par la fermentation arrivée pendant son séjour , une partie a coulé avec le reste de la masse du sang , dans laquelle il a porté un ferment capable d'en déranger les principes , & d'y causer une fermentation extraordinaire qui a esté le principe & le foyer de la fièvre , & cela est d'au-
tant

GALANT 73

tant plus de facilité que les parties de ce sang estoient noyées dans une abondance de flegmes, cette fusion extraordinaire du sang ayant pû estre causée par l'agitation extraordinaire que la Malade a eüe avant la maladie, pendant la grande chaleur de la Saison presente.

Il ne faut pas s'étonner si tant de personnes ont peur du tonnerre, puisqu'on en voit tous les jours des effets funestes & presque incroyables. Ce que vous al-

Aoust 1702. G

74 MERCURE

dez que vous surprendra. C'est l'extrait d'une Lettre écrite par un Benedictin du Convent de Sorese à un autre Benedictin de Toulouse.

A Sorese ce 22. Juin 1702.

Le 16. de ce mois sur les quatre heures après midy, il se forma une nuée si épaisse sur la Ville de Sorese, qu'elle couvroit entierement la Paroisse. Mr le Curé de Revel m'a assuré qu'allant donner la Benediction en son Eglise, il apperçût dans cette nuée

une espece de Comete, perpendiculairement courbée sur nostre Abbaye. L'orage fut si furieux, & la pluye tomba en telle abondance, que tout le Monastere se trouva presque submergé, sans qu'on püst mesme se mettre à l'abri dans nos Chambres. La Maison auroit esté infailliblement emportée, & nous aurions eu tous le mesme sort, si la riviere n'eust changé heureusement de lit. En se retirant elle nous a privez des sources que nous avions dans nostre Jardin. Ce qui

76 MERCURE

nous a garantis des degasts horribles qu'elle a causez à Duffort où elle a emporté cinq ou six Maisons, & sablé tous les Moulins à Cuivre, à Clous & à bled. Les nostres y sont aussi compris ; le Village de Soval a esté le plus maltraité. De quatre vingt Maisons, il n'en reste pas dix sur pied. Le temps de Complies estant arrivé, ne pouvant ny remedier au déluge, ny nous asseurer contre les coups de Tonnerre, qui nous menaçoient depuis deux heures de la colere du

GALANT 77

Ciel , nous dismes l'Office à l'ordinaire , tout étourdis de l'épouvantable bruit que nous entendions , & plus éclairés de la lueur des éclairs que de la lumière du Soleil. Enfin à peine la Bénédiction fut elle donnée , & le Saint Sacrement enfermé , que tant de menaces furent suivies du coup fatal de la foudre qui tombant sur nostre Clocher , attacha deux plaques de plomb qui tenoient les tuiles. La foudre suivit toute la muraille par le dehors y faisant une égrati-

G iij,

78 MERCURE

gñeure tres - confiderable.
Elle entra ensuite dans le
Clocher, & descendit vis à vis
du reveil qui est au bout du
Dortoir. Ce fut là que l'exha-
laison se divisa en deux par-
ties. L'une alla fondre sur la
fenestre qui est au repos de
l'escalier , perça la muraille ,
serpenta deux ou trois fois
autour des vitres sans casser
aucun carreau , fit tomber les
barretes de fer & brisa le coin
du chassis , qui soutient les
vitres. L'autre partie de l'ex-
halaison , après avoir fracassé
la Montre , en jeta une par-

rie au fond du Dortoir, descendit le long du fil d'archal qui fait aller le reveil qu'elle arracha, fit plusieurs ouvertures à la muraille, la perça ensuite au dessous du reveil, entra dans la Chambre commune, alla fondre sur la porte du Cloître, brûla le châssis de la fenestre qui est sur la porte, & par un malheur que nous déplorons encore, Ma le Maire qui se trouva sous cette fenestre, en fut écrasé. La foudre luy donna dans la teste, luy sortit par la gorge, & après avoir fait le tour

80 **MERCURE**

de son cou , elle le suivit en ligne droite de l'estomac au bas. Mr de la Cappelle qui estoit au mesme endroit en fut étouffé ; mais ce qui marque la protection particuliere du Ciel pour nous , Frere Barthelemy l'Apoticaire , qui se trouva au milieu de ces deux morts , fut renversé avec plusieurs autres qui avoient pris le devant. La foudre , après luy avoir brûlé un quartier de foulie , & toute la couture d'un bas d'un bout à l'autre , luy fit une courroye sanglante de brusleure depuis le pied

GALANT 81

jusqu'à la poitrine , sans endommager ny percer aucune partie de son corps. Ensuite s'estant encore divisée tout de nouveau , une partie s'enfonça dans le Cloistre , & une autre proche du degré , où elles ont laissé un grand trou. Le reste entra dans la Sacristie où les Officiers qui avoient servi à la Benediction , & une foule d'enfans du Seminaire estoient encore avec leurs Directeurs. On les vit tous jettez par terre , soit par l'effet du feu , soit que la peur les eust ren-

82 MERCURE

verlez. Le spectacle estoit fort triste. Les uns pouffoient de hauts cris , & les autres demandoient à se confesser. De là, l'exhalaison entra dans le Chœur , brûla trois Nappes , éteignit vingt cierges sans faire aucun mal au Sacristain qui se preparoit à les éteindre , & éclara au pied de l'Autel avec un bruit épouvantable , aucun de ceux qui s'y trouverent n'en ayant esté blessé. La consternation fut universelle , & je vous avouë que j'avois peine à me connoistre moi-mesme. Ce

GALANT 83

qui nous tenoit toujours dans une extreme frayeur , c'est que les éclairs continuoient, & qu'on entendoit gronder le Tonnerre plus qu'il n'avoit encore fait. Nous nous mîmes au milieu du Chœur, entouré de gens qui ne cessoient point de faire les plus tristes lamentations. Nous chantâmes les Litanies après avoir exposé de nouveau le Saint Sacrement, & nous dîmes ensuite Matines. Ce qui nous vient d'arriver doit faire connoître à tout le monde combien il est ne-

84 MERCURE

cessaire de se tenir toujours prest pour l'éternité.

Toutes les choses extraordinaires méritent l'attention des Curieux. C'est ce qui m'oblige à vous faire part, de ce qui a esté écrit de Brest.

Le Vendredy 7. de Juillet dernier après minuit, une Femme accoucha au Couvent des Repenties à Brest, de deux jnmelles unies ensemble depuis les mamelles seulement jusques au nombril. Toutes les parties de

GALANT 85

Leurs corps estoient séparées. Chaque fille avoit sa teste bien formée , & un bec de lievre plus grand que l'autre , il n'y paroissoit que deux dents au devant & point du tout dans l'inferieure.

Leurs costes , leurs épau-les , leurs bras , & leurs mains estoient sans défaut , & elles s'embrassoient l'une l'autre.

Chacune avoit deux fesses & lanus où il doit estre placé , deux cuisses , deux jambes , & deux pieds , aussi bien formez que les parties superieu-

86. MERCURE

res en sorte qu'à considérer toutes les parties extérieures de ces deux jumelles, on remarquoit deux filles distinctes, séparées seulement depuis les mamelles jusques au nombril, dont le cordon estoit unique.

Si tost quelles furent venues au monde, on les baptisa séparément & elles ne vécurent qu'une heure après leur naissance, ce que j'assure estre véritable, moy., Salasc, un des Chirurgiens Majors entretenus dans la Marine au Port de Brest,

choisi pour la distribution des remèdes nécessaires aux maladies ordinaires aux filles renfermées dans ce Couvent ; ayant fait l'ouverture de ce petit cadavre en présence du Sieur le Bon Chirurgien de M^r le Maréchal d'Estrées Commandant des Armées de Sa Majesté en Bretagne, du Sieur Jean Voisin, Maître Chirurgien de la Ville de Brest, du Sieur Jean Courtois du Clos, Maître Chirurgien de saint Malo & Chirurgien Major sur les Vaisseaux du Roy, du Sieur Jean Penisort de la rivie.

88 MERCURE

re, Maître Apotiquaire à Brest & de la Marine, entretenu de Sa Majesté pour les Arcenaux & Officiers de Marine. Ils ont esté présent pendant la dissection des cadavres, aussi bien que Mr de Bouridal Intendant des Fortifications, Messire de Ricouart Commissaire de Marine. Le Sieur Molar, Ingenieur en Chef, ne trouva que les Lobes ordinaires des poumons qui se rencontroient dans une seule poitrine, un cœur unique, un seul ventricule, un seul grand

GALANT 89

foye qui s'étendoit depuis l'ypocondre droit jusque tout proche la rate qui estoit aussi seule, mais il y avoit quatre tre roignons, deux vessies, & deux matrices avec leurs conduits & canaux qui s'ouvroient au dessous du *Pubis*, dans les lieux ou elles se doivent manifester. Le seul boyau *Rectum* estoit double pour se rendre à l'endroit ou il doit aboutir.

La production des deux jumelles jointes ensemble n'est pas sans exemple, puis que *Ambroise Paré* rapporte

Novst 1702.

H

90 MERCURE

se qu'en l'année 1572. une
Femme acoucha de deux ju-
melles qui sont representées
dans son livre, & qui sont
presque mesme chose que
celles cy, excepté qu'elles
n'ont point de dents, & qu'un
doigt manquoit à la main
d'une de ces filles, ce qui est
rapporté.

Mrs les Phisiciens ont une
belle matiere de faire briller
leurs lumieres & leurs doctes
raisonnemens sur la Combi-
naison de ces deux jumelles,
comment il est possible qu'un
cœur, un ventricule, un foye

GALANT 98

une race, & les boyaux ordinaires puissent suffire dans deux corps dont les autres parties, tant internes qu'externes, sont doubles & telles qu'elles se doivent trouver dans un animal parfait.

Si ces deux conjointes font un en deux individus, si la nature qui en a commencée la formation par un œuf unique qu'on dit être le premier vivant & le dernier mourant, a eu dessein dans cet ouvrage de faire deux filles au lieu d'une, qui estoit ensemble la première intention.

Hij

92 MERCURE

Si deux ames peuvent avoir au même moment dans un cœur unique divers sentimens puisque l'on croit qu'il est le centre de leurs passions, si l'esprit animal qui est formé du vital produit dans le cœur, peut avoir dans les testes de ces deux conjointes des mouvemens contraires en sortant d'une source qui luy fournit la matiere dont il est formé.

Enfin si ces deux jumelles, suivant l'opinion nouvelle, sont produites de deux œufs qui se joignent par un costé

GALANT 93

l'un à l'autre , n'ont formée par défaut de matiere propre à cela , que les seules parties vitales & nourricieres , & si par la suffisance d'une autre matiere aussi propre à ce à quoy elle est destinée. Ils ont produit toutes les autres parties qui s'y trouvent doubles , à un chesne qui d'un seul cœur & souvent de deux troncs , fait sortir des Branches hautes & basses , quoy qu'il ne soit qu'un seule chesne dans son principe.

Les Vers qui suivent sont de Mr Dader.

94 MERCURE

A MADAME

LA MARQUISE DE ***

MADRIGAL.

Ce Madrigal a esté fait pour mettre au bas du Portrait de cette Marquise ; elle est représentée armée d'un carquois rempli de flèches.

*ENTRE vous & l'Amour voici la
différence ;*

*On luy résiste quelquefois ;
Iris, vous ne trouvez jamais de res-
sistance :*

*Laissez donc à ce Dieu ses flèches
son carquois*

GALANT 95

Il ne peut triompher sans le secours
des armes.

Tandis que par vos charmes
Vous rangez les cœurs sous vos loix.

MADRIGAL A IRIS.

SI vous m'aimez, Iris, autant
que je vous aime,

Vous n'aurez jamais d'autre
Eoux ;

Et bientôt mon bonheur extrême
Me feroit des jaloux.

Mon cœur vous sembleroit fait ex-
près pour le vostre.

Et loin de refuser le present de ma
foy

Vous trouveriez toujours en moy

Bien plus d'amour que dans un
autre.

96 MERCURE

M^r l'Abbé de Poissy dont les ouvrages reçoivent tous les jours de grands applaudissemens ayant esté nommé par Mrs de la compagnie des Lanternistes de Toulouse, pour remplir une place dans leurs Corps, après avoir remporté sept Prix en différentes Academies, je vous envoie ses Lettres de reception.

*P*endant que l'Academie Françoise, l'ornement de la Capitale du premier Royaume du monde, employe ses fameux talens à perfectionner l'Eloquence & la Poësie, pendant qu'elle fait paroistre son zele pour son incomparable Monarque

que

GALANT. 97

que, la Compagnie des Lanter-
nistes excitée par un si bel exemple,
s'applaudit d'estre particulièrement
consacrée à l'honneur de LOUIS
LE GRAND, Protecteur des Rois
& de la Religion, luy par qui les
Sciences & les beaux Arts fleuris-
sent même dans le sein de la guerre,
toujours entreprise avec justice, sou-
tenüe avec succès, & finie avec
gloire.

C'est dans cette vuë qu'on s'ap-
plique à assembler des Personnes ca-
pables de contribuer à l'exécution
d'un si glorieux dessein; & comme
on est très-persuadé que Mr l'Abbé
de Poissy, natif de Caën & Acade-
micien de la même Ville, possède
toutes les qualitez necessaires, une
droiture de cœur parfaite, une éru-
dition profonde, une grande politef-

Aoult 1702.

I

98 MERCURE

se, & plusieurs autres talens qui le distinguent dans les beaux Arts, cette Compagnie le reçoit aujourd'huy quatorzième du mois de Novembre mil sept cens, pour estre reconnu du nombre de ceux qui la composent, esperant que le titre de Lanterniste acquerrera un jour dequoy mieux répondre à la dignité du sujet qui va remplir la place adjudgée, en vertu des presentes Lettres données à Toulouse, l'an, jour, & mois qu'on vient de marquer.

ARNAUD LABORIE,
Secrétaire.

Mr l'Abbé de Poissy ayant reçu cette Lettre envoya à Toulouse le Remerciment suivant.



GALANT

MESSIEURS,



Si le remerciement doit estre proportionné à la faveur qu'on reçoit, je cherche en vain des termes pour exprimer la grandeur de ma reconnaissance.

Me taire dans cette glorieuse conjoncture, c'est m'exposer peut estre à passer pour insensible. Il faut parler: mais que dire qui ne soit au dessous de l'honneur que vous m'avez fait.

Je ne sçais par quel endroit j'occupe une place dans vostre illustre Corps: plus je m'étudie & moins je le découvre.

Auriez-vous conçu que'que idée avantageuse de mon peu de mérite? Non, je vous crois trop judicieux;

I ij

100 MERCURE

c'est donc à vos bontez que je dois le titre d'Academicien.

Heureux, si je pouvois assister à vos celebres assemblées ! j'y verrois de parfaits modeles de science & de vertu : mais puisque mon éloignement ne me permet pas de goûter les douceurs de vos doctes entretiens, je sçauray bien me dédommager par la lecture de vos belles productions. C'est là qu'on trouve ce caractère de perfection qui doit regner dans tous les ouvrages qu'on met au jour.

Ouy ; Messieurs, vous excellez en tous les genres d'écrire.

La matiere que vous traitez veut-elle de la grandeur ; tout frappe, tout emporte, tout ravit. Le merveilleux est accompagné d'un ménagement d'esprit que regle le bon sens. Vous dites plus de choses que

GALANT 101

de mots , & sans rien outrer , vous vous renfermez dans les bornes de la nature.

Si vostre sujet n'exige point des pensées sublimes ; vous avez recours à l'agrément. Alors vous répandez par tout l'air du monde , vous tournez galamment les choses , on voit des petits traits de Satire & des Peintures de caractère. Quelle politesse ! quel sel ! quel enjouement ! tout plaist , tout pique , tout divertit.

La délicatesse ne regne pas moins en vos ouvrages , point de raffinement. Vos pensées ne renferment un sens caché , que pour donner le plaisir de le développer aux Connoisseurs.

Que ne puis-je , Messieurs , vous caractériser chacun en particulier

I iij

102 MERCURE

Et vous donner des portraits d'après nature !

Je l'avoue, Messieurs, mes couleurs sont trop sombres & mon pinceau est trop grossier pour faire une peinture délicate de vos rares Qualitez.

Mais je deviens ennuyeux ; je ne suis pas assez spirituel pour vous entretenir long-temps. Je finis, Messieurs, en vous disant que si mon respect est capable de me conserver vostre estime, je vous proteste que vous n'aurez jamais sujet de me désavoüer pour vostre &c.

**M' l'Abbé de Poissi en-
voya aussi à la mesme Com-
pagnie le remerciement qui
suit au sujet du Prix proposé**

à la gloire du Roy, que cet
Abbé avoit remporté.

MESSIEURS,

*La Couronne que je remporte a
des charmes pour moy : mais la rece-
voir des mains d'une Academie ce-
lebre, c'est le comble de la gloire.
Un Prix donné avec éclat exige un
remerciment public.*

Pour ne point démentir la legi-
time ardeur
Qui regne dans mon cœur,
Eclatez, ma reconnoissan-
ce ;
Et ne demeurez pas dans un hon-
teux silence.

I iiij

104 MERCURE

Il est bien juste , Messieurs , que l'on connoisse quel est l'illustre Corps dont je tiens l'honneur de mon triomphe.

En vain vostre modestie voudroit m'empêcher de parler , elle ne peut m'imposer le silence sur les vertus que vous possédez , qu'elle ne m'engage à faire uniquement son éloge.

Après tout , Messieurs , si vous estes modestes , faut-il que je sois méconnoissant.

Vous me deffendriez inutilement de vous rendre ce que je vous dois , je suivray l'exemple de ces Amans qui ne croyent pas estre rebelles aux ordres de leurs Maistresses , lorsqu'ils les aiment sans leur aveu.

Mais par où commencer , que de vertus ! que de talens ! que de perfections dans vostre fameuse Assemblée.

GALANT 105

Parmi le nombre des grands hommes qui la composent,

Les uns montrent une Science réfléchie, ils approfondissent les sujets qu'ils traitent, & capables d'une infinité de belles connoissances se rendent maîtres de tous les esprits.

L'Histoire fait les délices des autres, ils semblent en être de tous les siècles.

La Philosophie & les Mathématiques occupent plusieurs de vos Illustres. Elles n'ont point d'Enigmes dont chacun ne soit l'Oedipe.

Ceux qui donnent dans la Poësie, font briller un génie qui plaît, ils joignent au bon sens une imagination claire & une intelligence lumineuse, & se jouent de leur matière.

106 MERCURE

Il faut en fait d'écrits que la rai-
son nous guide

On doit à la jeunesse allier le
solide.

Outre la vérité qui sert de fon-
dement ,

On veut du merveilleux , on
veut de l'agrément ,

De la délicatesse ,

Et de la politesse ,

Du naturel , de la clarté ,

Un certain tour de nouveauté ,

Une aimable fécondité

Qui coule d'une heureuse vei-
ne.

Il faut tout à la fois

L'atticisme des Grecs , l'urba-
nité Romaine ,

Et l'élegance des François .

Ces qualitez differentes regnent dans tous vos ouvrages.

Tant de perfections de l'esprit accompagnées de celles de l'ame, & l'on peut dire que vostre Academie est moins une Ecole de science, que de vertu.

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à vous témoigner que je suis vivement touché de vostre politesse.

Telescille, cette fameuse Academicienne, dont vous honorez particulièrement le merite, m'a fait voir une Lettre que je louerois davantage si elle ne me louoit pas tant.

Quoy, Messieurs, non contents de me couronner, vous demandez encor mon Portrait pour estre placé dans la Salle de vos Assemblées.

Je m'étudieray à me rendre digne

108 MERCURE

de la faveur que vous me faites, & si je suis assez heureux pour mériter quelque place dans vostre estime, je regarde cet honneur comme le plus solide & le plus éclatant dont ma vanité puisse estre flatée.

Je suis avec une respectueuse reconnaissance, Messieurs, vostre, &c.

Les Vers qui suivent sont du même Auteur.



A SON ALTESSE ROYALE

MADAME

LA DUCHESSE
DE SAVOYE,
REINE DE CYPRE.

*Vous qui plus grande par vous
même*

*Que par le sacré Diadème
Qu'on voit sur vostre auguste front.
Vous dont la conduite répond
A vostre suprême puissance.*

*Vous en qui la vertu regle toujours
le cœur*

*Et qui mettez la bonté, la douceur
Au niveau de vostre naissance,
Belle Princesse, esprit charmant,*

110 MERCURE

Permettez que ma Muse , en cet
heureux moment ,

Vous presente un encens & pur &
legitime ,

Que l'on ne doit offrir qu'au merite
sublime.

Pourquoy ne scaurois-je imiter

L'heureux & fertile genie

Du grand Chantre de Méonie !

Ou qu' Apollon ne veut-il me prêter
Les sons harmonieux de sa divine
lyre ,

Pleins de cette ardeur qu'elle inf-
pire

Sur des tons plus pompeux on m'en-
tendrait chanter.



Telle qu'on voit briller l'Aurore,
Lors qu'elle vient d'ouvrir d'un air
frais & riant ,

Les barrieres de l'Orient ,

GALANT

III

*Pour annoncer le jour & pour caresser
Flore :*

*Telle & cent fois plus adorable
encore*

*Princesse on vous voit chaque jour
Briller dans vostre auguste Cour.*

¶

*On nous fait croire en vain qu'il fut
une Deesse.*

Qui dans Cypre fit son séjour

Pour inspiter l'amoureuse tendresse.

Tout ce qu'on dit de ses appas

*Des jeux & des plaisirs qui mar-
chent sur ses pas*

Est une Fable :

Mais chez vous tout est véritable.

Vostre sang est le sang des Dieux,

Vostre beauté charme les yeux ,

*Des cœurs de vos Sujets on vous voit
Souveraine ,*

Et de Cypre vous estes Reine.

112 MERCURE

Le 22. Avril dernier Marie Lembertie mourut âgée de cent trois ans , dans la Terre de Monpon en Perigord, appartenante à Mademoiselle de Foix. Elle estoit née le 28. Fevrier 1599. se maria le 27. Fevrier 1621 & demeura soixante & dix ans avec son Mary. Elle a laissé un fils âgé de soixante & dix huit ans , & alla de son pied ces dernieres Festes de Pâques à son Eglise Paroissiale, quoy qu'éloignée d'une lieuë de sa maison. Elle gardoit les brebis la veille de sa

GALANT 113

mort. On peut dire d'elle ce qui est tres rare, qu'elle a veu trois siecles.

On a fait une remarque fort ingenieuse sur le Portrait de la Reine d'Espagne. Vous la trouverez dans ce billet.

A MONSIEUR ***

JE me trouvoy derniere-
ment dans une Maison,
où l'on regardoit un beau
Portrait de la Reine d'Espa-
gne. Après avoir parlé de la

Novst 1672.

K

114 MERCURE

Majesté charmante de cette Princesse ; je remarquay une singularité pour elle. C'est qu'elle est la *seconde* fille de Monsieur le Duc de Savoye ; que ce Prince son Pere se nomme Victor Amedée *Second* : & qu'elle a épousé le Roy d'Espagne, *second* fils de Monsieur le Dauphin. Une Muse peut donner du relief à cette remarque. Car en Latin, *Secundus*, *secunda*, *secundare* sont des termes d'un sens heureux & favorable. L'usage en est frequent dans Virgile. *Tantum fortuna secunda,*

GALANI TIS

Æneid. 9 Dii incepta secundent.

Æneid. 7. Spirate secundi. Æ-

neid. 3. Et en François Secon-

der, se prend pour aider, fa-

voriser. Voici l'observation

mise en œuvre dans des Vers

Latins ; & les Vers François

qui les imitent autant que la

Langue le peut souffrir.

PRO HISPANIÆ REGINA.

*Ille secunda exat Victoris nata
secundi,*

*Delphini natus, quamque
secundus habet.*

*Augurium felix ! Expetit fata
secunda*

K ij

116 MERCURE

*Nunc Iber: hæc Regis
bellica gesta dabunt.*

POUR LA REINE D'ESPAGNE.

*Seconde Infante de Savoie,
Dont le Pere est Victor Second,
D'un second fils de France, &
l'Epouse, & la joye.*

*Quel presage d'un nom de ces
auguste front!*

*PHILIPPE en Triomphant,
va seconder l'augure,
Et former pour l'Espagne un sort
heureux qui dure.*

Le fils aîné de Mr Delvaus de Frias , Conseiller du Conseil de Guerre de Sa Majesté Catholique , & Contador General de ses Armées en Flandres , sou tint au commencement du mois passé , avec un applaudissement general , dans le College des Jesuites de Reims une These dediée au Roy d'Espagne. Tous les Corps y assisterent. La Sale estoit magnifiquement parée , & il y eut plusieurs decharges d'Artillerie. Les deux Nations estoient déjà unies par les armes puis-

118 MERCURE

qu'elles combattent ensemble contre leurs Ennemis communs ; elles le font par les Ordres de Chevalerie , & par les dignitez qui estoient autrefois particulieres à chaque Nation , puisque l'on voit aujourd'hui des François Grands d'Espagne , & Chevaliers de la Toison d'or , & qu'il y a plusieurs Espagnols Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit. La These que l'on vient de soutenir à Reims , marque une union dans les Sciences. Les deux Nations sont unies dans des Compa-

GALANT 19

gnies de Commerce , il ne reste plus que les liens d'Himénée , pour rendre toutes ces unions plus parfaites & plus durables , afin qu'estant confonduës par le sang, elles ne fassent plus qu'une Nation , dont les deux plus grands & plus puissans Princes du monde commanderont chacun une partie.

J'oubliay de vous parler le mois passé d'une These soutenüe au College de Louïs le Grand , par Mr de Breteüil Trefigny. L'Assemblée aussi nombreuse qu'illustre,

la justesse des réponses du Soutenant , les applaudissemens , rien ne manqua de tout ce qui fait distinguer ces Actes publics. On ne doit pas s'en estonner , tous ceux qui portent le nom de Breveüil s'acquittant avec distinction de tout ce qui regarde les grandes Charges qu'ils possèdent.

Ceux qui se plaisent aux nouvelles de Guerre , & qui s'y sont attachez , ont sans doute entendu parler d'un fameux Partisan qui s'estoit fait Hermite aux environs de
Meis

GALANT 121

Mets depuis plusieurs années. On l'a arraché à sa Solitude, & on l'a mené en triomphe à Mets : à peine y a-t-il été arrivé qu'on l'a conduit chez le plus fameux Tailleur de la Ville. On l'a habillé; on n'a coupée de sa barbe, qu'on luy a laissé que de quoy luy faire deux crochets, & on l'a mis à la tête des troupes pour battre la Campagne.

Les Vers suivans qui ont été présentez au Roy, sont de M^r Leger. Ils ont été faits sur la Statuë qui a esté posée à
Aoust 1702. L

Marly & qui represente Mer-
cure sur le Cheval Pegase.

Que nous dis de Misterieux,
Ce Noble Messager des
Dieux
Qu'on voit fendre les airs d'une ar-
deur sans seconde ;
N'est ce pas luy Grand Roy ; tandis
que ta valeur
Sçait de tes Ennemis te rendre le
Vainqueur,
Qui prend soin d'anoncer sur la terre
& sur l'onde
Que tu n'est pas moins grand aux
yeux de tout le monde,
Quand tu fais fleurir les beaux
Arts,
Que redoutable au champ de
Mars.

AUTRES

**Sur la Statue représentant
Renommée sur le Cheval
Pegase sans frein.**

*Quel Art ingenieux à l'aide du
Ciseau
Peut nous rien offrir de plus
beau*

*Que ce Pegase, & cette Renommée
Tout y parle de toy Louis ;
Cette Déesse accoutumée*

*A porter en tous lieux tes exploits
inouïs ;*

*A ce Cheval sans frein qui s'ani-
me, & qui vole*

*Disent assez, combien on doit te
redouter,*

*Et qu'ainsi que ton bras que l'on
vit tout dompter,*

*Quand il faut en instruire & l'un,
& l'autre Pole,*

Rien ne sçauroit les arrêter.

Ces deux grands morceaux de sculpture qui sont faits chacun d'un seul bloc de marbre sont de M^r Coesse-voix fameux Sculpteur qui vient d'estre nommé Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture, ce qu'il ne doit qu'à son grand sçavoir dans l'Art qu'il Professe. Jamais Sculpteur n'a manié le marbre avec plus de hardiesse n'y travaillé avec plus de diligence.

GALANT 125

Le petit Ouvrage que vous allez lire, m'a esté envoyé de Riom. Il est de Mr de Granville.

A MADAME D. B. D. R.

MADAME,

Quelques épaisés que soient les tenebres des Philosophes Payens à l'égard de la souveraine felicité, on aperçoit dans leurs écrits des rayons de lumiere capables d'éclairer l'esprit, & de former le jugement. Ils regleroient même le cœur, si cette

L iij

326 MERCURE

noble vertu qui agit efficacement en vous , pouvoit subsister sans la Foi , je veux dire , cette vertu qui est l'ame de toutes les vertus Chrétiennes. La voici peinte avec les couleurs , sinon les plus vives , au moins les plus naturelles.

*Nous assurons , que c'est la charité
qui donne*

*Le mérite à nos actions ,
Et que toutes les fois que le Sei-
gneur pardonne ,*

*Il veut bien couronner ses dons .
Loin donc des Protestans si Erreur
folle & damnable*

Que son prix obscurcit celui de Jesus-Christ.

Au contraire, il le rend aussi recommandable.

Que l'est un Arbre par son fruit.

Parmi ces Sages du Paganisme, il n'y en a point qui ait jetté des rayons de lumiere plus vifs que Lucrece. C'est ce qu'on peut aisément remarquer dans les trente-trois premiers Vers de son quatriéme Livre, avec cette circonstance, que pour continuer l'antithese qui y regne, il m'a paru en les mettant en nostre Langue, devoir

L iij.

128 MERCURE

ajouter celui-cy.

Dum volucres mulcent ipsorum can-
ibus oves.

On ressent je ne sçai quelle dou-
ce & secreete joye à regarder du
bord d'une côte Maritime, des
Vaisseaux en pleine mer, batus
de la tempête, non qu'on se re-
joïsse de la triste & dangereuse
situation d'autrui, mais parce
qu'on se trouve hors du danger :
C'est encore estre touché d'une pa-
reille joye que d'observer sans
courir aucun risque, deux gros-
ses Armées rangées en bataille,
se livrer le combat en rase cam-

GALANT 129

pagne; mais il n'en est point de comparable à celle de s'applaudir en secret d'avoir en partage la sagesse par laquelle on voit comme de haut en bas & avec mépris les hommes errans dans le monde, agitez de différentes passions; les uns dans un perpetuel mouvement à se procurer un genre de vie qui remplisse le vuide de leur cœur qu'ils ne doivent jamais remplir, les autres dans des efforts vains & fatigans à qui l'emportera en naissance, en noblesse, en esprit, en mérite, en réputation; ceux-là appliquez jour & nuit à rendre un Ouvra-

130 MERCURE

ge achevé ; ceux-cy sans cesse attentifs à amasser de grands biens & des richesses immenses, pour s'élever aux Charges, aux dignitez, aux honneurs, pour se faire des établissemens considérables, pour contenter leur inclination, en un mot pour rassasier leur cupidité insatiable.

A considerer les hommes en cet état, leur aveuglement est d'autant plus digne de compassion qu'ils passent leur vie, toute courte qu'elle est, dans des égaremens continuels, & marchent au milieu des perils toujours inévitables, au lieu qu'ils devroient

GALANTI 131

faire reflexion que la nature ne demande autre chose d'eux si ce n'est de ne rien souffrir dans le corps , d'user de ce qui peut luy plaire utilement , & de posséder leur ame toute entiere sans chagrin & sans crainte. De là il est visible que l'homme n'a pas besoin , par rapport à son corps , de beaucoup de choses pour l'exempter de la douleur , & que celles qui ne luy causent aucun plaisir sont en tres-petit nombre. Il luy est même quelquefois plus doux de goustier celuy qui se presente naturellement , que d'en rechercher d'étrangers ; en sorte

131. MERCURE

que si ceux d'un âge à se divertir n'ont pas leur Sales ornées de Lustres magnifiques pour les éclairer pendant leur repas du soir, si l'or & l'argent n'y brillent point de toutes parts, & si elles ne retentissent point des Concerts de voix & de sons d'instrumens; au moins ils sont mollement couchez sur un tapis vert formé par les mains de la nature, & là prenant le frais près d'un Ruisseau sous les Chesnes touffus qui les défendent des coups du soleil; ils ont l'avantage de se regaler agreablement sans beaucoup de dépense, en même temps.

GALANTEM 135

qu'ils ont celui d'entendre le merveilleux chant de differens Oiseaux, sur tout dans la saison de l'année, où les fleurs dont les arbres sont embellis & les Prairies émaillées, semblent donner à la terre dans son renouvellement une face toute riante.

Vous la communiquez, Madame, cette face riante à tout ce qui est près de vous. En effet, vivacité d'esprit, solidité de jugement, élévation d'ame, douceur de mœurs, charme de la beauté, agrément de la jeunesse, enjouement, airs aisez & natu-

134. MERCURE

rels, qualitez tres-rarés mais heureusement reunies en votre personne, & soutenuës des graces du Ciel, composent ce riche fond de lumiere qui eclaire, égaye & embellit tous les endroits où vous paroissez. Ce sont aussi ces mêmes qualitez qui font naître dans ceux qui ont l'honneur de vous approcher, des sentimens d'estime, d'admiration, & de respect. Je suis, &c.

Le Roy a donné l'Evêché de Saintes à Mr l'Abbé de

GALANTEM 155

Saint Mauris Prevost de saint Pierre de Mâcon. On peut dire de cet Abbé que si jamais personne n'a mieux mérité cette haute dignité, personne aussi ne la moins recherchée & (ce qui est rare) ne l'a jamais moins désirée, & que par conséquent jamais Prelat ne justifiera mieux le desir qu'à toujours en Sa Majesté de remplir l'Eglise de dignes Ministres. Né avec toutes les qualitez qui peuvent faire un grand Evêque. Mr l'Abbé de Saint Mauris ne songeoit à rien moins

13^e MERCUR

qu'à le devenir, & pendant que tous les amis l'appeloient à l'Episcopat dont il estoit si digne, luy seul s'en excluoit en s'éloignant & en abandonnant les routes ordinaires qui y conduisent, je veux dire en ne se montrant point, & en se cachant dans le fond de sa Province; mais le Roy à qui il n'estoit pas inconnu malgré sa modestie, a jugé qu'un homme d'un mérite si distingué, d'une piété si solide & si édifiante, d'une érudition si vaste, & enfin d'une naissance si di-

GALANTEM 47

siingnée ne devoit pas estre
caché plus long temps, &
qu'il devoit estre éleyé à l'E-
piscopat. Le merite de cet
illustre Abbé est connu de
tous ceux qui ont eu quel-
ques relations avec luy, soit
dans le cours des affaires,
que personne n'a jamais me-
nagés avec plus de prudence
& de delicateffe, soit dans le
commerce de la vie, où les
hommes se découvrent bien-
tost tels qu'ils sont. Sa pieté
sincere a éclaté dans sa Pro-
vince & dans les fonctions de
son ministere. auxquelles il

Novst 1702.

M

88 MERCURE

est toujours attaché avec la plus scrupuleuse exactitude. Il a esté l'objet de l'édification du Clergé de Mâcon après avoir esté un Modèle de vertu dans le cours de ses études à Paris. Son érudition est assez connue, le succès qu'il a eu dans le cours de sa Licence, le talent admirable qu'il a pour la parole, talent si essenciel à un Evêque, & que saint Paul luy recommande tant, font plus son éloge que tout ce que nous pourrions dire. Il s'est fait admirer à Mâcon, où il a

prêché plusieurs fois; jamais Orateur n'a parlé avec plus de force & plus de délicatesse: choses que les Predicateurs rassemblent rarement.

M^r l'Abbé de saint Mauris avoit esté nommé par le Roy depuis quelques mois à la Prevosté de l'Eglise Collegiale de saint Pierre de Mâcon après en avoir esté Tresorier pendant plusieurs années. Tout le monde a fecu l'accüeil obligéant que luy fit Sa Majesté lorsqu'il la vint remercier de l'avoir nommé

140 **MERCURE**

à cette dignité , & les termes si satisfaisans & si propres à reveiller l'esperance d'un homme qui auroit esté plus ambitieux , dont le Roy se servit en luy parlant.

Le Chapitre de saint Pierre dont ce prudent Prelat estoit le Chef, est tres illustre. On y fait preuve de Noblesse, comme à Lion , & il a tous jours esté d'une grande consideration dans les Provinces voisines. M^r l'Abbé de Changy frere de M^r l'Abbé de S. Mauris leur frere aîné , & Gentilhomme d'un grand

merite, est mort depuis fort peu de temps. Il a laissé un fils de Dame N... du Sodeit M^r le Commandeur de saint Mauris à present Tresorier de l'Ordre de Malthe à Lyon, est aussi leur frere. Ce Commandeur s'est acquis beaucoup de gloire dans le service de la Religion. Il a longtemps commandé une Gale-
re, & il a merité par ses longs services, & par la consideration qu'ont eu pour luy les Grands Maistres d'avoir une
Commanderie de grace outre celle qu'il a de droit.

142 MERCURE

Enfin Madame de Saint Mauris Prieure perpetuelle des Dames Chanoinesses de Neufville en Bresse, est leur fœur. Son gouvernement dans cette illustre Communauté est fort estimé. Ils sont tous enfans de feu Messire Honoré de Chevriers, Chevalier Comte de S. Mauris, Vicomte du Tril, & de Claudine de Damas, fille de François de Damas, Chevalier Seigneur de Colombettes, & d'Anne de Gasparo Dame du Breuil, d'Arbain & du Buifson. La Maison de Chevriers

BALANIM 143

est d'un si grand lustre dans le monde, & y a toujours tenu un rang si distingué, que j'ay cru que les curieux en verroient avec plaisir un détail Genealogique que je feray toutefois le plus succinct que je pourray.

La Maison de Chevriers est une de ces Maisons dont l'Origine se perd dans les siècles les plus reculez, & qui n'a d'autre commencement que cette antiquité venerable dans laquelle les plus illustres Familles du Royaume, même de l'Europe, trou-

144 MERCURE

vent leur commencement par la distinction des Noms & des Armoiries qui auparavant n'estoient pas fixes & estoient souvent confondus.

La Maison de Chevriers est sortie, selon la plus commune opinion, des Comtes de Mâcon. Jean de Chevriers, Chevalier fleurissoit dans le douzième Siecle c'étoit un des plus grands Capitaine de ce temps-là il fit un voyage dans la Palestine où il demeura six ans entiers, & où il servit utilement les Crois
sez

sez. Il époula en 1170. Marie de Baugé Sœur de Bernard, & fille de Renaud, Comte de Baugé. On peut juger par cette alliance de quelle considération estoit alors la Maison du Cheuvriers. Henry second fils de Jean fut Gouverneur de tout le Languedoc. Raoul, Evêque d'Evreux & fait Cardinal par le Pape Urbain 4. en 1261. & nommé Legat en 1267. pour le Couronnement de Charles I. Roy de Naples & de Sicile, fut le troisiéme fils de Jean. Ce grand Prélat mou-

Aoust 1702.

N

146 MERCURE

fut de peste dans le second voyage que fit le Roy Saint Louis de la mer en 1270. Enfin Gui de Chevriers fils aîné de Jean , continua la lignée, il fut Gouverneur du Languedoc avec son Frere, & épousa Arimberge de Vienne dont il eut Pierre qui accompagna en 1270. le Roy Saint Louis en Affrique qui le fit Comte de Bergedine. Il s'allia avec Bernarde de Fleurs fille du Comte de Forest. Celuy cy fut Seigneur de Sain Mauris & de Senozan. Il eut de son Mariage

Berthelemy de Cheuvriers
qui fut Echançon des Rois
Philippe le Bel & de ses trois
Enfans. Ce Guy épousa
Jeanne de Salara Sœur de
Jean Archevêque de Lion.
Il en eut Humbert de Cheu-
vriers. Mathieu Prieur de
Saint Pierre de Mâcon. Le
I. fut Favory déclaré de Phi-
lippines de Valois. Il épousa
Sibille d'Albon qui s'enfer-
ma avec son époux dans la
Ville de Tournay assiegée par
les Anglois en 1340. Ils eu-
rent Henry de Chevriers qui
eut un commandement prin-

N ij

148 MERCURE

cipal à la Bataille de Poitiers ou il fut blessé à mort auprès du Roy. Il fut mesme longtemps parmy les morts & resta une année Prisonnier à Londres, où il eut une aventure qui luy valut la liberté. Il épousa Cecile de Grossé dont il eut André de Chevriers Lieutenant de Jean de Vienne Amiral de France au voyage d'Ecosse, dont il fit une Relation de ce voyage qui doit estre encore conservée manuscrite dans les titres de la Maison de Saint Mauris. Il épousa Jeanne de

GALANT 149

Bletteray qui estoit une des plus belles personnes de la Cour de France. Il en eut ce brave Louis de Chevriers Seigneur de Saint Mauris , qui commandoit la Noblesse du Mâconnois au Combat de Rupelmonde contre les Flamans en 1452. Il y fit des prodiges de valeur , il fut Favory de Philippe le Bon Duc de Bourgogne qui lui fit de grands biens. Il eut de Claudine de Minée , si celebre par son esprit , & sur tout par le talent quelle avoit pour la Poësie , Philippe de Chev-

N iij

150 **MERCURE**

vriers Gouverneur de Novare sous le Roy Louis XII. qu'il avoit suivy dans les guerres d'Italie avec le mesme attachement qu'il avoit eu pour le service de son predecesseur Charles VIII. Celuy cy eut de Philiperie de Lugni plus recommandable par sa haute pieté & par sa vertu sincere que par sa beauté Philibert de Chevriers, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. C'est le mesme qui à la teste de 50. Lances sauva la vie au Duc d'Anghuien à la bataille de Cerisoles en 1544. Le Roy

GALANT

François I. l'aimoit beaucoup & l'on remarque qu'il estoit si familier avec Henry II. qu'il coucha plusieurs fois dans le mesme lit que ce Prince dans les voyages qu'ils faisoient. Il épousa Claudine de Jarles celebre par la connoissance qu'elle avoit des belles lettres. Il en eut Gabriel François si connu dans les ouvrages de Papire Masson. Philibert Sieur de la Saugere qui fit une branche dont estoit sortie feuë de Madame Montuqran. Gabriel de Chevriers estoit Capitaine de Chevaux

N iij

152 **MERCURE**

Legers au Siege de la Rochelle en 1573. Il eut de Françoise de Nagu Laurent de Chevriers S^r de Saint Mauris & du Til, qui s'est distingué dans son siecle par sa fidelité & son zele pour le service de Henry IV. Il eut de Claudine, Fille du Baron de Cornos, de l'illustre Maison de Segurier, Honoré Pere du nouvel Evêque de Xaintes, Leonard Chanoine de Saint Pierre de Mâcon, François, Chevalier de Malte, Philibert Officier dans le Regiment de Normandie.

La naissance de Mrs de Saint Mauris n'est pas moins illustre du costé de Madame leur Mere : Elle estoit comme nous l'avons dit , de l'illustre Maison de Damas & Sœur de Messire Claude de Damas , Comte du Breüil, d'Ansigny , & du Buiffon , Gouverneur de Dombes , Pere de M^r le Marquis d'Ansigny , aujourd'huy Gouverneur de Dombes , & de M^r le Comte de Ruffé , qui a un Regiment dans les Troupes de Sa Majesté. Madame de Saint Mauris avoit encore

154 MERCURE

une Sœur Religieuse à Lanticaillle à Lion , qui estoit une Dame d'un grand merite & d'une grande vertu. François de Damas leur Pere estoit Frere d'Antoine de Damas , Seigneur de la Batie , qui en 1607. épousa la Niece de Martel , dont il ne laissa que trois Filles. De Georges de Damas Seigneur de Rouffet , dont est issu M' le Doyen de Saint Jean de Lyon , & de Claude de Damas , Seigneur de la Batie , Chanoine de l'Eglise Comte de Lyon. Ils estoient tous Fils de François

GALANT 155

de Damas, Seigneur de la Batic du Rouffet de la Pilonniere & Colombettes, qui épousa en 1573. Melchione de Nagu. Celuy cy estoit Fils de Georges de Damas, Seigneur de la Batic, qui en 1546. épousa Madeleine de Sugny. Ce Gentilhomme s'étoit trouvé deux ans auparavant la Bataille de Cerisoles, où il blessa de sa main le General de l'Armée Ennemie. Il estoit Fils de Claude de Damas, Seigneur de Verpré, la Batic & Saint Bonnet; & de sa seconde Femme Fran-

156. MERCURE

çoise de Changy (Terre qui par ce Mariage est entrée dans la Maison de Damas , & de celle - là dans celle de Chevriers , où elle est aujourd'huy) Claude Damas , Chanoine de l'Eglise Collegiale de Saint Pierre de Mâcon , excellent Poëte Latin , estoit encore Fils du Seigneur de la Batie , lequel l'estoit luy-même de Jean de Damas , Seigneur de Verpré & de Claudine de Lavieu , qu'il épousa en 1479.

M^r le Marquis de Thianges , Pere de Madame la Du.

chesse de Nevers, estoit de la même Maison de Damas. Il descendoit après quatorze generations de Guy de Damas, Chevalier, Seigneur de Cousan, & de Marfilly, Vicomte de Chalon, vivant l'an 1240. & de Dauphine de Lavie, Dame de Saint Bonnet le Chasteau. La Maison de Damas Thianges a eu de grandes Charges, & a fait d'illustres alliances, telles que sont celles des Maisons de Montagu (sortie d'un puisné de la Maison de Bourgogne) Crux, Montigny, Avenieres,

158. MERCURE

Mello , Digoine , Thiange ;
Rochechoüart , Chandenier ,
Orge du deffend Dyo , la
Chambre ; Rochechoüart-
Vivonne.

Le Roy a donné l'Abbaye
d'Yvernaux à M^r l'Abbé
d'Entragues Frere de M^r le
Marquis d'Entragues Colo-
nel du Regiment des Vaif-
seaux , & Brigadier des Ar-
mées du Roy tué à la Jour-
née de Crémone à l'âge de
30. ans , ce Marquis prome-
toit beaucoup. Il estoit actif
intrepide , vigilant & enne-

mi de la vie molle & délicate. Cette Abbé est aussi Frere de M^r le Comte d'Entragues Capitaine au Régiment des Gardes & de M^r le Chevalier d'Entragues Capitaine au Régiment du Roy. Il fait sa licence en Sorbonne avec beaucoup de succes, & on peut dire que c'est un excellent sujet qui se forme pour l'Eglise. Il a pris les maximes & les sentimens de son Etat dans le seminaire de Saint Magloire où il a demuré. Cet Abbé est de la Maison de Monvalat dans le

Rouïergue. Elle y est d'une grande distinction, & elle y a son antiquité, qui est d'un temps immemorial, & ne luy a jamais esté contestée, & ses grandes Alliances la rendent sans difficulté une des plus considerables de cette Province. Le Pere de cet Illustre Abbé a esté Capitaine des Gardes de feu Gaston de France Oncle du Roy. Il eut beaucoup de part à sa confiance, & il luy fit éviter souvent par sa prudence les extremitez facheuses où ce Prince se vouloit jeter. Aussi

estoit il le Gentilhomme du Royaume le plus prudent & le plus judicieux. Ce Prince l'estimoit infiniment, & n'a jamais rien eu de caché pour luy.

Ce que je vous manday le mois passé touchant la Ville de Mantouë, vous en à fait souhaiter autant touchant la Ville, & l'Etat de Modene. Il faut vous satisfaire.

Modene est scitué entre les rivieres de Sechia & de Panaro. C'est une Ville Epis-

Aoust 1702.

O

162 **MERCURE**

copale. L'Evêché est Suffragant de Bologne : Cette Ville est assez grande , les rues sont un peu trop étroites : Elle a esté autrefois Colonie Romaine. Après le massacre de Jules Cesar , Brutus le Chef des Conjurez s'y refugia & y soutint les efforts du Triumvir Marc Antoine qui l'assiegea inutilement pendant trois mois. L'an 710. de Rome. Les enfans , & les Successeurs de Charlemagne la rétablirent , & réparèrent les dommages causez par les Gots & les Lombards des-

quels elle avoit esté le Joux pendant plusieurs années. Ce fut sous les murailles de cette Ville, & une année après le Siege qu'y avoit mis Marc Antoine (c'est à dire l'an 711.) Qu'Hirtius & Pansa Generaux de la Republique Romaine perdirent la sanglante bataille que leur donna le même Marc Antoine. Ainsi ce fut dans cet endroit qu'on vit expirer la liberté de la République qui doit compter la perte de son autorité dès ce jour là. Il y a à Modene un Clocher d'une élévation sur-

O ij

164 MERCURE

prenante qui fait apercevoir la Ville de loin. Le Palais des Ducs est superbe & d'une tres belle Architecture. On fait dans ce lieu là les meilleurs masques de toute l'Italie, & on ne sçauroit croire le Commerce qui s'en fait. Le Modenois a le Parmesan au Couchant quelques terres du Grand Duc de Toscane & la petite Republique de Lucques avec celles des Marquis de Malepine au Midy, le Bolonois une partie du Ferrarois au Levant & les Duchez de Mantonë & de la Miran-

dole au Septentrion. L'Empereur Frederic 3. érigea Modene en Duché l'an 1452. en faveur de Borso d'Est qu'il aimoit avec une tendresse étonnante. On dit que ce Prince luy ayant sauvé la vie à la chasse il l'en récompensa par cette création. La Ville de Modene est celebre pour avoir donné naissance à plusieurs grands hommes. Le Cardinal Sadolet y estoit né. Ce grand Prélat ne doit jamais mourir dans le souvenir des Doctes. Il fut un des plus grands ornemens de l'I.

166 MERCURE

italie dans le 16. Siecle. Il
joua un grand role par la fa-
veur où il estoit prés de Leon
X. & par la protection qu'il
accordoit à tous les Scavans.
Il estoit Evêque de Carpen-
tras où il n'alloit jamais qu'il
ne passast à Genève pour y
visiter Calvin qu'il estimoit,
& avec qui il avoit toujours
eu un grand commerce de
Litterature: peut-estre verra-
t-on les lettres qu'il en a re-
ceuës & celles qu'il luy a écri-
tes dans un recueil qu'on dit
qu'en veut donner au Public
un Professeur de Rhetorique

du College de Lion. Ce grand Cardinal a fait plusieurs ouvrages : Les trois livres de commentaires sur les Epîtres de Saint Paul & ce qu'il a fait sur les Pseaumes passent pour les meilleurs de ses ouvrages. Sa latinité est si bien que celle du Cardinal Bembo dont il estoit contemporain est digne du Siecle d'Auguste. Sigenius & Fallopius, ces grandes lumieres de l'Italie estoient aussi de Modene qu'ils ont rendu recommandable par leur vaste érudition. Le principale

158 MERCURE

Seigneurie des Ducs est Régio , Duché avec l'Evêché Suffragant de Bologne. Cette Ville est la seconde Ville de l'Etat. Elle est fort grande & tres bien fortifiée. Charlemagne répara cette Ville qui avoit esté ruinée par diverses courses des Gots & des Barbares. Ce Prince s'y plaisoit, & y a passé souvent des mois entiers. Les autres Places qui appartiennent au Duc de Modene sont , Carpi & Corregio Principautez , Frignan , Sassüeil, la Vallée de Carfagnane en partie ,
&

& le Comté de Roli.

La Maison d'Est, qui règne à Modene, est sans contredit une plus illustre de toute l'Italie : elle a tiré son nom de la Ville d'Est ou Atesse dans le Padouan. On prétend que cette Maison descend d'Actius Roy d'Albe. Je ne croy pas qu'on puisse bien prouver cette descendance par Testament & Contrats de Mariage. Jean Baptiste Pigna à écrit en Italien l'histoire de cette Maison, & Jean Beroni l'a traduite en latin : ainsi on y peut renvoyer

Aoust 1702.

P.

170 MERCURE

les curieux. Certains Genealogistes qui n'aiment pas à creuser dans l'antiquité, commencent la Genealogie de cette illustre maison à Azon Comte d'Est, Vicaire de l'Empire en Italie qui mourut l'an 970. Les Princes de cette Maison ont long-temps jouy de la Souveraineté de Ferrare que Clement VIII. jugea à propos de leur oster, & Cefat après de longues contestations luy en ceda enfin la propriété en 1598. & se contenta de Modene & de Reggio. On prétend que ce pauvre

GALANT 171

Prince en mourut de déplaisir. Il laissa de Virginie de Médicis Alphonse III. mort en 1644. Celuy-cy fut Pere de François I. mort en 1658. & de Renaud fait Cardinal en 1641 par le Pape Urbain VIII. dont il estoit l'amy de confiance , ayant tous les deux le mesme talent & le mesme goust pour la Poësie. Nous avons des Memoires de la Vie de ce Cardinal qui sont fort curieux. François I. eut Alphonse IV. mort en 1662. Pere de François II. né en 1660.

P ij

172 MERCURE

& mort depuis quelques années ; du Duc de Modene d'aujourd'huy qui a esté revestu de la pourpre Romaine, & de la Reine d'Angleterre. Alfonse IV. avoit eu cette belle famille de Dame N... Martinozzi, Niece du Cardinal Mazarin. Cette Maison a donné plusieurs Cardinaux au sacré College. Le Cardinal de Ferrare, Archevêque d'Auch estoit fils d'Hercules second Duc de Ferrare & de Renée de France, Fille de Louis XII. Cette Princesse fit ce qu'elle put pour intro-

duire le Calvinisme dans les Etats de son époux; mais il s'opposa toujours à ses desfeins. Agé de dix ans Paul III. fit ce jeune Prince Coadjuteur de Ferrare. Henry II. le nomma Archevêque d'Auch, & Paul IV. l'éleva à la Pourpre en 1561. Il fut un grand Ministre & vint deux fois Legat en France sous le regne de Charles IX. & de Henry III. Il mourut à Rome en 1566. Hippolite d'Est Cardinal de Ferrare, Archevêque de Milan, d'Auch, d'Arles & de Lion, Evêque

P iij

174. MERCURE

d'Autun, Abbé de Flevigny estoit fils d'Alphonse I. Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia. Il naquit l'an 1509. il se trouva au Colloque de Poissi, où il voulut jeter par les fenestres Beze qui y répandoit son venin contre le sacrifice de la Messe. La Reine arresta la fougue de ce Cardinal en luy disant qu'il convenoit plus à son caractere de convaincre les Heresiarques que de les tuer. François I. faisoit beaucoup de cas de ce Prélat. Il le nomma au Cardinalat & Paul III. à la re-

GALANT. 179

commandatiou de ce Prince luy donna le Chapeau qui luy manquoit pour couronner tous ses titres Ecclesiastiques dont on ne parloit pas alors contre la multiplicité de la maniere que l'on fait aujourd'huy. Ce que ce Cardinal avoit de meilleur estoit la protection qu'il accorda toujours aux Scavans dont il fut le Mecene. Muret qui prononça son Oraison funebre, Paul Manuel & Doffat en firent une douce experience. Ce Cardinal mourut l'an 1572.

P. iij

176 MERCURE

Le Sonnet suivant fut fait pour le Roy d'Espagne, dans le temps que ce Monarque passa de Naples dans le Milanéz.

L Es troubles sont finis , ton auguste présence
Grand Prince a répandu le calme en
tes Etats

Les mutins sont rangez sous ton
obeissance.

Sans avoir éprouvé la force de ton
bras

E
Mais pour d'autres Exploits ta suprême vaillance

Au noble Champ de Mars precipite
tes pas

Dans tes regards déjà brille l'impatience

GALANT 177

*De pouvoir en personne animer tes
Soldats.*

S

*Suivant de ton Ayeul les traces
glorieuses,
Tu traverses des Mers, les routes
perilleuses
Pour cueillir de Lauriers les peni-
bles moissons.*

2

*Va! cours; tes Ennemis vont tom-
ber dans tes chaines
L'on attend tout d'un Roy qui mes-
le dans ses veines.
Le sang des Charlequins, à celui
des Bourbons*

**Ce Sonnet est de Mr de
la Terrasse qui a donné au
Public une Traduction en**

178 MERCURE

vers du Poëme de Catule sur
les Noces de Pelée , & de
Thetis avec des remarques.

La Paraphrase qui suit est
de M^r Maugard de Troye ,
elle est sur le Pseaume *Exau-*
diat , & convient parfaite-
ment bien au temps.

AU ROY D'ESPAGNE.

*Q*ue le Seigneur sus qui trem-
ble la terre entiere

Exauce les désirs de vostre Ma-
jesté ;

Qu'il maintienne vos jours dans un
regne prospere

Au plus fort de l'adversité.

2

GALANT 179

Que le Dieu de Jacob qui couvre de
ses ailes.

Celuy qui sur son bras veut bien se
confier

Que le nom de ce Dieu qui punit les
rebelles

Vous soit un puissant bouclier.



Que de son Trône saint sans cesse il
vous regarde ;

Qu'il dépêche vers vous le secours
de Sion [garde

Qu'il envoie icy bas pour vostre sure
Une invincible Legion.



Qu'il ait dans sa mémoire une
image recente

Des biens que vous offrez aux pieds
de sa grandeur ;

Que ce que vostre cœur par vos mains
luy présente.

180 MERCURE

Luy soit d'une agreable odeur.

§

Que sa bonté sur vous jette un œil favorable ,

Que ses immenses dons surpassent vos souhaits.

Qu'il deffende vos droits : qu'un succez mémorable

Réponde à vos juste projets.

§

C'est alors que voyant nos guerres étouffées

Par des Himnes joyeux nous loüerons le Seigneur ,

Alors dans mille endroits de celebres trofées

Seront dressez en son honneur.

§

Quels vœux ne feront point pour vous , pour vostre gloire

Tous ceux qui pour leur Roy ne

GALANT 181

vous avoïoient point ?

*Ils verront éclairer des yeux de la
Victoire.*

*Qu' Dieu vous choisit pour son
oingt.*

¶

*C'est son Dieu , diront-ils , sur luy
seul il se fie :*

*Ce Dieu reçoit sa plainte au mi-
lieu de ses Saints ,*

*Et sa dextre sur qui l'homme foible
s'appuye*

Est le salut des Souverains.

¶

*Qu'a servi , dirons nous , la folle
confiance.*

*Qu'ils fondoient sur leurs chars , &
leurs chevaux nombreux :*

*Pour nous nous avons mis toute nos-
tre esperance ,*

Sur le Protecteur des Hebreux !

182 MERCURE

2

*Aussi nos Ennemis ont mordu la
poussiere ,
Sur les sillons fumans leurs corps
sont étendus.
Leurs Chefs sont dans les fers ; une
défaite entiere
Nous rend les Maistres des vain-
cus.*

§

*Nous prions le Seigneur qu'une
heureuse carriere.
Conserve vostre vie , en étende le
cours.
Tant que vous règnerez cette arden-
prière ,
Dans nos cœurs régnera toujours.*

**Quoy que vostre curiosité
doive estre satisfaite de tout**

ce que je vous ay envoyé sur le combat Della Vittoria, je suis assuré que vous ne laisserez pas de lire encore avec plaisir la nouvelle Relation que je vous envoie : elle a reçu icy de tres-grands applaudissemens, & elle a paru nouvelle, quoy que dans le fond elle ne raporte rien de nouveau que quelques faits particuliers; mais elle s'explique avec tant de netteté, & fait voir si sensiblement les choses qu'elle contient qu'on lira toujours avec plaisir de pareils morceaux d'histoire.

184 MERCURE

D'ailleurs ce qui s'écrit avec reflexion , & long - temps après une action , est toujours beaucoup plus fidelle , & plus circonstantié & l'on y doit ajouter plus de foy qu'à tout ce qui s'écrit d'abord & avant qu'on ait eu le temps de développer la verité.

Le 26. Juillet nostre armée que le Roy-d'Espagne estoit venu joindre la veille à Sorbolo sur les confins du Parmesan , en partit le lendemain à neuf heures du matin pour venir camper auprès

d'un Bourg Modenois apellé Castelnuovo , où le quartier du Roy fut étably. Tandis que l'on marquoit le camp M^r le Duc de Vendôme emmena avec luy quelques Troupes pour connoistre le Crostolo à deux mille de Castelnuovo , c'est une petite riviere dont les eaux estoient alors tres-basses , mais qui enflent quelquefois par les pluyes , & par les neiges fonduës , ce qui a obligé d'y faire des rivages tres élevés pour empescher ses débordemens.

M^r de Vendôme ne trou-

Novst 1672.

Q

186 MERCURE

vant point d'Ennemis qui se présentassent pour la luy disputer la passa à la teste de ses troupes, & il n'en estoit pas éloigné d'un mille, lors qu'il aprit par une Vedette des Allemans, qui deserta, qu'ils estoient campez à quatre mille plus loin, au nombre de trois Regimens de Cavalerie, sous les ordres du Comte Annibal Visconti, ayant leur droite à Santa Vittoria, & leur gauche à une Cassine, sur le chemin de Reggio à Guastalla, qu'ils avoient devant eux. Derriere

leur Camp ils avoient une petite Riviere nommée le Tasson, dont les eaux & les bords estoient comme ceux du Crostollo, & sur laquelle il y a deux Ponts de bois, l'un à Santa Vittoria, & l'autre à une portée de fusil vers leur droite. Ces trois Regimens de Cavalerie estoient Darmstat, Commercy, & Vilcon-ty. On luy apprit aussi qu'au delà du Tasson ils avoient le Regiment de Dragons d'Herbevallet, & en effet, ce Regiment accourut pour les soutenir aux premiers

Q ij

coups qu'il entendit.

M^r le Duc de Vendosme resolut aussi tost de les aller attaquer, & envoya ordre à la gauche de la premiere ligne de le venir joindre, mais elle n'arriva que lorsque l'affaire fut finie, & le tout fut executé, par trois Regimens de Dragons, sçavoir, Dauphin, Lautrec, & Lestrade, par quatorze Compagnies de Grenadiers, par le Regiment Colonel, celuy de Villeroy, celuy de Montperoux, un Escadron de la Gendarmerie, & les Compagnies de Cara-

biniers , tout cela ensemble ne faisant pas plus de dix huit cens hommes ; d'autres disent encore moins parce que l'on en avoit tiré plusieurs détachemens occupez ailleurs , & les trois Regimens de Dragons , par exemple , ne formoient pas tout ensemble , plus de deux cens hommes.

Mr le Duc de Vendosme partagea ces Troupes en trois colonnes , & se mit à la teste de la droite , plaça Mr d'Albergotty à la gauche , Mr le Marquis de Crequi conduisit

190 MERCURE

celle du centre. La droite estoit formée d'un Escadron de Gendarmerie, & de la Brigade du Colonel, composée de sept Escadrons. A la gauche estoient les Regimens du Dauphin & de Lautrec, & celle du centre consistoit en quatorze Compagnies de Grenadiers, & du Regiment de Lestrade. Après avoir marché quelque temps en cet ordre, Mr Danou Maréchal des Logis des Gendarmes Anglois, qui estoit à la droite de tout avec vingt Cavaliers, rencontra la Garde des Enne-

mis qu'il attaqua & poussa. Elle fut soutenue par le Piquet des Ennemis, à qui Mr de Visconty avoit ordonné; croyant que ces Troupes n'estoient qu'un simple détachement, qui ignorant le nombre des siennes venoit imprudemment se livrer dans ses mains, de les attirer jusqu'à luy Mr Daunou se contenta de se maintenir où il s'estoit avancé jusqu'à ce que Mr de Vendôme le vint soutenir avec la Cavalerie, & pousser la Garde & ce Piquet jusqu'à une Cassne qui estoit

à la gauche de leur Camp.

Les Ennemis , de faufez par le nombre des Troupes qui venoient les attaquer , de l'opinion où ils estoient , que ce ne fust qu'un petit détachement , jetterent dans cette Caffine des Troupes qui arrefterent quelque temps nostre Cavalerie.

Mr le Marquis de Creguy y arriva à la teste des Grenadiers & des Dragons de Leftrade , & après un combat afsez long où son Ecuyer & l'un de les Pages furent blefsez derriere luy , il leur fit
abandonner

GALANT 193

à abandonner cette Cassine ,
derriere laquelle il trouva
huit Escadrons de Cuirassiers
rangez en bataille dans leur
Camp , faisant face à cette
Cassine. Il vit encore un au-
tre Escadron dans le chemin
par lequel il marchoit , &
deux sur la droite , qui sem-
bloient vouloir prendre en
flanc tout ce qui s'avance-
roit dans le chemin , & s'op-
poser aux Troupes qui mar-
choient sur la gauche. Aussi-
tost Mr le Marquis de Cre-
quy prit le parti de faire cou-
ler quelques compagnies de

Novst 1702.

R

192. MERCURE

Grenadiers le long d'une petite digue qui alloit au canal du Tasson : Elles firent un feu si violent sur les huit Escadrons qu'elles les obligerent de se replier en arriere , donnant à l'Escadron de la Gendarmerie & à la Brigade du Colonel , commandez par Mr le Duc de Vendosme la facilité de les suivre , & de les resserrer dans leur terrain ; cependant Mr le Marquis de Crequy continuant avec ses Grenadiers & les Dragons de Lestrade à suivre le grand chemin , poussa devant lui

tout ce qu'il rencontra & donna lieu à Mr d'Albergotti de s'avancer le long du Crostolo avec les Dragons Dauphins, & de Lautrec à Santa Vittoria, où ils se joignirent & où ils chasserent ensemble les Troupes des Ennemis qui estoient postées dans les maisons voisines, après un combat opiniâtre.

Alors la terreur & la confusion fut generale parmy les Imperiaux, & chacun ne songea plus qu'à sauver sa vie, en fuyant comme ils purent. De ceux qui fuyoient par les

R ij

194 MERCURE

deux Ponts , les uns se pressoient avec tant de précipitation & de désordre qu'on les voyoit incessamment tomber dans ce Canal entraînez les uns par les autres avec leurs chevaux. D'autres se trouvant trop éloignez des Ponts quitterent leurs chevaux , & leurs cuirasses pour se jeter dans le Tasson qui fut bien tost couvert de leur foule , à tel point que l'eau disparut sous eux pour un temps , & que l'on eut pris son lit pour le fond d'une vallée sèche. Arrivez au pied

de l'autre bord qui est fort haut & a peu de penchant ; ils tachoient à se guinder au dessus en s'aidant de leurs mains de leurs mousquets & de leurs pieds , tandis que nos Grenadiers sur le bord de ce costé cy, choisissant & mirant à loisir ceux qu'ils vouloient tuer en faisoient re-
tomber à coups de fusil une grande partie dans le Canal. D'autres trouvant la fuite trop difficile , & quelques uns trop honteuse aimèrent mieux se rendre à la discretion du vainqueur. L'on fit

R iij

198 MERCURE

environ quatre cens Prisonniers, & sur le rapport mesme de leurs Officiers qui furent du nombre, il est certain qu'ils ont perdu la moitié de leur monde en ce combat tant en morts, blessez, que Prisonniers.

Il faut pourtant l'avoüer à leur gloire que ceux qui purent passer le Canal se rallierent de l'autre costé en braves gens, & se partagerent dans des maisons qu'ils defendirent quelque temps avec beaucoup de courage contre M^r le Marquis de C re



GALANT



quy qui avoit passé après
le Pont à Sancta Vittoria, &
contre M^r d'Albergotti qui
alla les poursuivre par l'autre
Pont. Ils furent chassés de
ce dernier azile, & se rallie-
rent encore & soutinrent
quelques charges sans estre
rompus. On ne jugea pas
à propos de les suivre bien
loin parce que l'on estoit fa-
tigué tant d'une longue mar-
che qu'on avoit faite pour les
ateindre que du combat & de
la chaleur qui estoit excessi-
ve, & parce qu'aussi on n'es-
toit point passé en assez grand

R iiii

200 **MERCURE**

nombre pour s'engager dans un Pays tres, couvert, & que l'on ne connoissoit pas, sur tout la nuit s'aprochant.

Mais je ne puis oublier la hardiessè outrée d'un de leurs Cavaliers qui de deux cens pas sortit de son Escadron lâchant la bride à son cheval, & vint à bout portant tirer son Pistolet dans le corps d'un Lieutenant de Lautrec, & le renversa mort de son cheval. Il tomba aussi tost luy même tout percé de coups par nos Dragons qui l'environnerererer, mais il eut

GALANT 207

encore la force en mourant de couper d'un coup de sabre les jarrets à un cheval de l'un des Dragons qui l'avoient blessé.

Tandis que l'on combattoit, le Roy d'Espagne qui en avoit esté averty à son quartier Castelnouovo monta au plus vîte à cheval, impatient de se trouver dans l'action ; mais le temps qu'il avoit fallu pour luy porter cet avis & celui qu'il falloit pour se rendre au lieu où elle se faisoit fut cause que quelque diligence qu'il pût faire, il luy

202 MERCURE

fut impossible d'y arriver que lorsque l'on tiroit les derniers coups. Pour adoucir le chagrin qu'il en témoigna, il eu le plaisir de voir les Ennemis fuyans & dispercez que c'estoit le premier jour de sa vie qu'il se trouvoit à la guerre. On ne put l'empêcher de passer le Canal, & ce ne fut qu'avec toutes les peines du monde qu'on l'empêcha de s'engager à les poursuivre. On remarqua avec une extrême joye quand il rentra dans le camp, celle qu'il eut de se voir parmy de

si braves Troupes & sur tout quand il passa devant nos Grenadiers montez sur les chevaux qu'ils avoient pris aux Ennemis & rangez fierement en Escadrons comme des Cavaliers. Il leur en témoigna sa satisfaction par sa liberalité & tout le Camp à plusieurs reprise cria *vive le Roy*. Après quoy il retourna à Castelnuovo accompagné de sa Cour & de M^r le Duc de Vendosme qui laissa à M^r le Marquis de Créquy l'honneur de choisir son logement dans le Champ de Ba-

204 MERCURE

taille qu'il avoit si bien gagné.

Ainsi se passa cette action si glorieuse pour nos Troupes, dans laquelle les Ennemis ont perdu outre le nombre d'hommes dont j'ay déjà parlé tous leurs équipages seize étendarts, trois paires de Timbales, & une tres grande quantité de chevaux dont il y en a eu plusieurs de tuez & plus encore de pris, sans compter de grands amas de fourages ny tant de Cuirasses, dont ou en mourant ou en fuyant ils ont couvert leur

GALANT 205

Camp, les bords du Canal & les champs par ou ils ont passé. Ce qu'il y a de plus doux dans cette victoire c'est qu'après avoir esté disputée pendant une heure & demie, elle ne nous a cousté, rant en morts que blessez que cent vingt hommes tout au plus. Enfin pour faire comprendre en peu de mots quelle a esté la valeur des Chefs & des Soldats dans cette action, il ne faut que dire qu'ils ont combattu & deffait à nombre moitié inferieur quatre mille hommes des meilleurs Régi-

mens Imperiaux & qui se vantoient de n'avoir jamais esté battus.

On ne scauroit donner trop de Relations de cette grande action pour convaincre les Etrangers de la verité; j'entens de ces Relations qui exposent les faits dont elles sont remplies, d'une maniere si sensible qu'il est impossible d'en douter, & qui pour ainsi dire, portent leurs preuves avec elles. Rien n'est plus aisé que d'avancer une chose directement contraire à la

verité; mais pour peu que l'on veuille raisonner, & entrer dans des détails après cette supposition, on perd tout le fruit que l'on s'est proposé de tirer, d'une hardiesse soutenue avec plus de chaleur & de politique que de raison. Quelques Ecrivains zelez pour leur Patrie & pour leurs Alliez, ou excitez par d'autres motifs, ont publié qu'au Combat de la Victoire, les Allemans n'avoient que trois mille hommes contre quinze mille, quoi que cela soit absolument faux, il n'est pourtant

208 MERCURE

pas impossible que deux corps dont l'un est quatre fois aussi fort que l'autre, se rencontrent ; mais on ne fera pas facilement croire, quoy que les Ecrivains dont je viens de parler, tâchent à le persuader, qu'un Corps quatre fois aussi fort que celuy qu'il a rencontré, en ait esté batu, c'est à dire, que les trois mille Allemans ayant esté attaquez par quinze mille hommes, en ayent tué deux mille ; mais supposé que cela puisse arriver, & même qu'il soit arrivé, seroit-il aisé de

faire croire que ceux qui auroient perdu presque tous leurs Etendarts, leurs Tentes, leurs Bagages, & qui auroient vû le cours d'une Riviere arresté par des monceaux de Corps de leurs camarades tuez dans le combat eussent tué deux mille hommes. On n'a osé nier ces faits parce qu'ils sont de notoriété publique, mais il falloit prendre garde qu'ils ne s'accordent pas avec ce que l'on avance d'abord, & qu'un corps qui a esté entierement défait, & qui a tout aban-

Novst 1702.

S

210 MERCURE

donné & tout perdu, ne peut être regardé comme vainqueur, & que la perte des hommes, & des équipages ne marquent pas une victoire. Quand on parle ainsi, on fait voir seulement qu'on tâche à surprendre la crédulité du public, mais on n'impose qu'à ceux ceux qui veulent bien être dupes, parce que leur intérêt leur fait souhaiter que ce que l'on veut leur faire croire soit véritable : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, & de plus surprenant dans cet article, est

que l'on prétend que les Alle-
mans ayent tué deux mille
hommes, quoy qu'ils n'ayent
esté attaquez & batus que
par dixhuit cens.

Vous trouverez les Vers
qui suivent assez naturelle-
ment placez après cette dé-
faite. Ils sont de Mr l'Abbé
Charlet, qui nous a déjà don-
né divers Odes latines, que
d'habiles Traducteurs ont
renduës en Vers François: cet
Abbé en a fait une nouvelle
sur la guerre que les Allemands,
les Anglois, & les Hollandois
ont declarée à la France & à

S ij

212 MERCURE

l'Espagne. La Traduction en
a esté faite par Mr l'Abbé
Mauguin, & je vous l'en-
voye.

SUR LA GUERRE

PRESENTE.

O D E.

*O*U vous entraîne encore une ar-
deur insensée?

*Quoy! Germains vous osez irriter les
François,*

*De ces Peuples Vainqueurs de vous
de tant de Rois*

*La memoire chez vous seroit-elle
effacée.*

R.

GALANT 212

La ruse est inutile , & la surprise
est vaine

Contre de fiers Guerriers que la gloi-
re conduit ,

La nuit comme le jour la Victoire
les suit ,

Fuis , sage Eugene , fuis , ou ta perte
est certaine.

2

Quand sans cesse à ruser ton esprit
s'abandonne

Tu crains un Ennemi toujours victo-
rieux ,

Mais si de tels moyens te semblent
glorieux

Tu peux quand tu voudras retourner
à Cremone.

2

Voy pour surcroist de trouble à ton
ame allarmée

PHILIPPE contre toy conduire les
François.

214 MERCURE

*Ce Heros glorieux sort du sang de
nos Rois*

*Et luy seul en valeur égale son Ar-
mée.*

*Quoy les Villes, les Forts, tout cede
sans deffense,*

*Fuis, Eugene, ou te rens; Mars
qui t'en fait la loy*

*Ne veut pas qu'elle ait rien qui soit
honteux pour toy*

*Puisque tout doit ceder aux forces
de la France.*

*Sarmates, & Danais, vous Bata-
ves rebelles,*

*Accourez au secours des Germains
vos amis;*

*Plus contre les François vous serez
d'ennemis,*

*Plus ils moissonneront de Palmes
immortelles.*

Couvrez de vos Vaisseaux la mer &
 le rivage ;
 Fiers Bretons , à vos Rois * * * * *
 Sujets ,
 Mais n'attendez pour prix de vos
 vases projets ,
 Que toutes les horreurs d'un funeste
 naufrage.

D'une valeur , François , à vous
 seuls naturelle ,
 Bravez comme autrefois ce guerrier
 appareil
 C'est un nuage épais qui s'oppose au
 Soleil
 Et qu'il dissipera d'une seule étincel-
 le.

Ainsi , Brave François , arme-toy
 de la Foudre

216 **MERCURE**

*Chez tous ces Rois jaloux, Va, cours
porter l'effroy,*

*Que ces fiers ennemis se rangent sous
ta loy*

*Ou qu'ils soient de nouveau par toy
réduits en poudre.*

S

*C'est un Arrest rendu par le Dieu de
la guerre*

*En faveur du plus sage & du plus
grand des Rois ;*

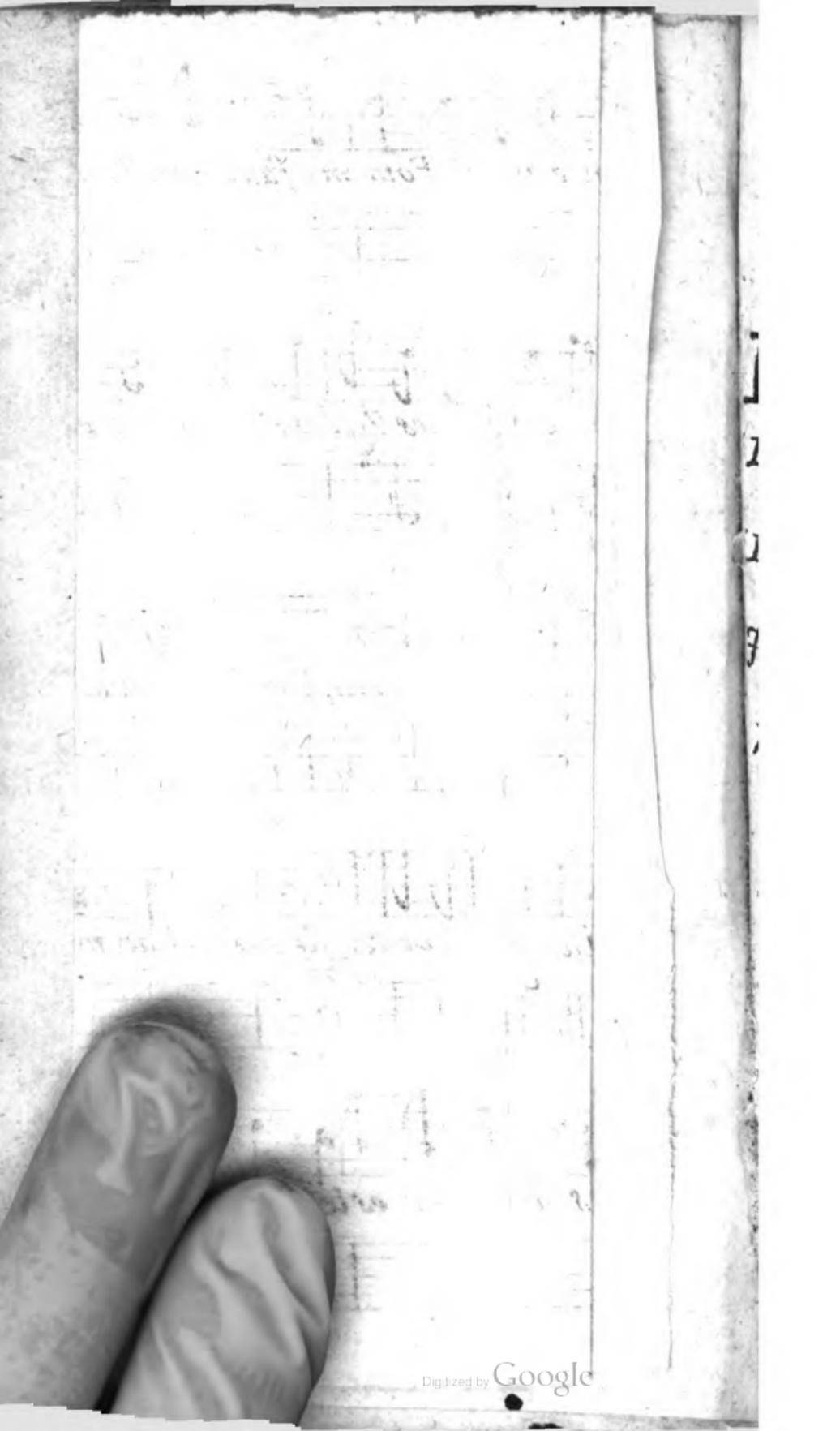
*Que l'Univers, dit-il, soit soumis
ses loix ;*

*C'est à luy de calmer ou de troubler la
terre.*

**L'Air qui a esté fait sur les
paroles que je vous envoie
est de Mr de la Belliaire de
Chartres.**

AIR





AIR NOUVEAU.

Pourquoy me flatez-vous d'une
esperance vaine,
Pour me faire éprouver de si cruels
tourmens,
Ingrate, vous brisez une si belle
chaîne,
Je voy que les Zephirs emportent vos
sermens,
Vous craignez mes regards, ma pre-
sence vous gesne.
Lieux écartez, Deserts charmans
Faut-il que vous soyez les témoins
de ma peine
Après l'avoir esté de mes contente-
mens.

Aoust 1702.

T

218 MERCURE

L'action que Mr de la Perouse Lieutenant Colonel du Regiment de Sforce fit à Landau au commencement de ce mois estant des plus remarquables, & des plus vives, j'ay cru qu'elle méritoit l'article particulier que vous allez lire. Ce Lieutenant Colonel, dont le bruit de la mort s'estoit répandu quelques jours auparavant, ayant esté détaché avec cent hommes pour aller à la queue de la Tranchée charger la Garde des Ennemis ; il l'attaqua avec une si grande intrépidité, &

la poussa si vivement qu'il la mena batant jusques dans le Camp, le Commandant de cette Garde aussi honteux que chagrin de se voir ainsi poussé parceque les Troupes qu'il avoit avec luy estoient regardées dans l'Armée comme de bonnes Troupes, les rallia à la faveur des Tentés, & marcha au trot pour rejoindre M^r de la Perouse qui fit volte face avec une contenance qui fit craindre aux Ennemis que ce choc ne leur fust pas plus avantageux que le premier, ils ne se trom-

T ij

220 MERCURE

perent point, & toute la valeur que leur Commandant fit paroître ne servit qu'à faire briller davantage celle de Mr de la Perouse, & ils furent poussez & battus une seconde fois. Ces deux actions durerent assez de temps, pour en donner aux piquets voisins de monter à cheval. Ils formerent trois Escadrons, à qui il fut aisé parce qu'il avoient des chevaux frais de couper celui que commandoit Mr de la Perouse. Il auroit pû se rendre en se voyant ainsi coupé, & il paroissoit mes-

GALANT 221

me qu'il auroit pû le faire ,
sans qu'on dust l'accuser d'a-
voir manqué de courage :
cependant il prit le parti de
séparer sa Troupe en trois
pour s'opposer aux trois Es-
cadrons des Ennemis , il mar-
cha à eux en bon ordre , &
avec une contenance qui les
étonna. Il les attaqua , les
rompit , & les obligea à sui-
vre l'exemple des premiers ,
& à rentrer dans leur Camp
en désordre , après quoy il se
retira dans la Place au grand
étonnement des assiegez &
des assiegeans , dont les uns

T iij

222 MERCURE

admirerent sa valeur, & son intrepidité avec joye, & les autres avec chagrin & confusion.

En vous parlant de la reception qui a esté faite à Toulon à S. A. S. Monsieur le Comte de Toulouse, je ne vous dis rien de la Harangue qui fut faite à ce Prince au nom de cette Ville-là. Je vous en envoie une copie.

MONSEIGNEUR,
Nous sommes trop sensibles
à l'honneur que nous rece-
vous aujourd'hui pour nous

contenter de vous admirer avec un respectueux silence. Les cris de joye & les acclamations populaires ne marquent que foiblement les sensimens de respect, & d'obeissance, & si je l'ose dire, de tendresse dont nous sommes penetrez. Vostre illustre Nom est plus profondement gravé dans nos cœurs que sur le Bronze. Toutes les vertus heroïques dont le Seigneur a pris soin d'embellir vostre ame, & qui font que toute la France l'admire, augmentoient tous les jours l'ardent desir que nous avions de voir vostre auguste Personne que les gra-

224 MERCURE

ces même ont formée. Nos souhaits sont satisfaits , & l'arrivée de V^ôtre Altesse Serenissime en cette Ville , ne nous laisse plus rien à desirer.

Louis le Grand vous envoie pour remplir les fonctions d'Amiral de France. Cet invincible Monarque vous confie ce qu'il a de plus cher , & de plus grand. Vous venez , Monseigneur , prendre possession de l'Empire de la mer , vous faire reconnoître ; admirer , & reverer de toutes les Nations de la terre , du Ciel & des Vents.

L'habilité des Generaux qui

doivent marcher sous vos ordres, nos vœux particuliers, & les prières de tout le peuple, nous promettent une heureuse navigation; vous trouverez une route assurée sur un Element inconstant. La mer qui ne reconnoist que le doigt de Dieu, apaisera son courroux devant un Prince qui en a reçu l'Empire. L'on verra ses floss orgueilleux venir se courber, & comme baiser par respect le Foudroyant qui portera Vostre Altesse. Cette Ville qui renferme dans son Port ce que le Roy a de plus magnifique sur la mer, est aujourd'hui au

226 MERCURE

comble de sa joye & de sa gloire.
Elle se void dans l'impuissance
de remplir ses devoirs en cette
occasion. Mais ne daignez pas,
grand Prince, examiner nos obli-
gations, fondez seulement les
mouvements de nos cœurs, &
soyez persuadé, Monseigneur,
qu'on ne peut rien ajouter au
respect, au zele, ny à la fidelité
que ma langue interprete des sen-
timens & des volontez que tout
ce peuple vient jurer aujour-
d'hui aux pieds de V. A. S.

Les Deputez des États de
Languedoc qui sont M^{rs} Tan-

GALANT 227

fourau, des Fontaines, Evesque d'Alet pour le Clergé, M^r le Marquis de la Fare Tournac pour la Noblesse, M^r Didier Consul de Nismes, & M^r de la Valette Maire de Pezenas pour le tiers Etat, avec M^r Royer Syndic General, eurent audience du Roy le 22 de ce mois, & présenterent à Sa Majesté, le Cahier des Etats; M^r l'Evesque d'Alet porta la parole. Ils eurent ensuite audience de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry, & le lendemain de

228 MERCURE

Monseigneur le Dauphin ;
parce que ce Prince estoit à
Meudon le jour precedent.
Ils y furent conduits par M^r
des Granges Maistre des Ce-
remonies. Tous ceux qui
entendirent les Discours qui
ont esté prononcez par M^r
l'Evêque d'Alet , en furent
• charmez , & firent aussi tost
retentir dans tout Versailles
le bruit des loüanges qu'ils
leur donnerent. Ces Discours
parurent remplis d'un juge-
ment solide , d'une éloquen-
ce Chrestienne & d'une po-
litesse extrême ; on trouva

beaucoup de finesse dans les pensées , & de delicateſſe dans les expreſſions. Ce Prelat cache une infinité de beaux talens ſous une grande modeſtie. Il eſtoit Grand Vicaire de M^r l'Archeveſque de Sens , & la maniere édiſante dont il s'eſt acquité de cet Employ , ainſi que ſes doctes Predications , & remplies d'onction , luy ont fait meriter l'Eveſché dont il eſt pourveu ſans qu'il ait recherché cette dignité. Je ne vous parle point du merite des autres Deputez. Quand on eſt

230 MERCURE

nommé par des Corps , il est impossible que l'on n'en ait pas beaucoup , puisqu'ils s'attachent toujours à nommer ; & sur tout pour de pareilles Deputations , ceux qui en ont le plus , & qui se sont distinguez dans leurs emplois.

M^r Liebaux Geographe , qui a donné au commencement de cette Campagne une Carte du Duché de Mantouë avec ses environs , dont le public a esté tres satisfait , & qu'il a recherchée avec empressement,

non seulement à cause de la bonté de cette Carte qui est exacte , & fidele , mais aussi parce qu'elle est tres bien gravée. M^r Liebaux , dis je , vient de mettre au jour une Carte de Lorraine , & de l'Alsace qui ne plaist pas moins , puisqu'elle n'a pas moins de debit. On pourra y voir tous les lieux où les Armées pourront camper en Alsace. On y voit aussi les limites qui appartiennent au Roy , à Monsieur le Duc de Lorraine & à quelques autres Princes , selon le Traité

232 MERCURE

de Risvyck. Ces Cartes se trouvent à Paris chez l'Auteur , qui loge sur le petit Pont , attenant le petit Châtelet , à la Géographie Historique. Il travaille actuellement au Duché de Ferrare où se trouve le Polesino , de Rovigo , partie du Padoüan & du Vicentin , avec les embouchures du Pô. Cette Carte pourra se joindre au Duché de Mantouë par les réclamations qu'il a observées.

Jene vous ay point encore parlé à fond de la Vic-

toire remportée par le Roy de Suede , contre le Roy de Pologne parce qu'il n'y avoit point encore icy de Relation dans les formes. Je vous envoie le premier détail qui ait paru.

Extrait d'une Lettre du Camp du Roy de Suede du 23 Juillet 1702.

LE 18. de ce mois le General Morner nous joignit près d'Obyzée , à une grande lieüe du Camp du Roy de Pologne. D'abord le Roy luy fit sçavoir qu'il
Aoult 1702. **V**

234 MERCURE

iroit le lendemain à l'Ennemy qui nous attendoit tranquillement dans son Camp, ne croyant pas que nous eussions l'assurance de l'y aller attaquer. Le 19 à 8 heures du matin nous sortîmes de nostre Camp d'Obizée, & l'armée se rangea en bataille. L'Ennemy nous voyant, donna aussi tost le signal avec deux coups de Canon. Nous avançâmes assez lentement, & en bon ordre. Le Roy devoit commander l'aîle droite, & Mr le Duc de Holstein la gauche. La Cavalerie estoit sur les deux aîles, & l'infanterie dans le Corps de Bataille

GALANT 235

commandée par Mr le Lieutenant General Liervo, Rhénishild commandoit sous le Roy, & Velling sous Mr le Duc. Le Camp de l'Ennemi étoit couvert de trois costez, d'un Marais. Il attendoit que nous entreprissions de le passer; mais le Roy prit un autre parti, & fit avancer son aîle gauche aussi loing qu'il se pouvoit, pour prendre en flanc l'aîle droite de l'Ennemi; ce qui fut exécuté malgré le Canon de l'Ennemi, qui emportoit quelque peu de monde, & n'auroit point causé de perte considérable sans le coup fatal qui nous enleva Mr

V ij

236 MERCURE

le Duc un peu avant la mêlée. Il fut mortellement blessé dans les reins & expira une heure & demi après avec beaucoup de fermeté. Les Polonnois chargerent les premiers nostre aisle gauche, où le Roy estoit accouru, mais après ce premier effort ils prirent la fuite, & ne voulurent jamais revenir à une seconde charge ; tellement que la défaite de l'aisle droite des Ennemis fut un ouvrage de peu de momens, les Polonnois entraînant les Saxons dans leur deroute, Cependant l'aisle gauche de l'Ennemi prit le parti de remplir le Marais de

*fascines & de le passer , venant
 fondre sur nostre aisle droite ; ce
 fut là où se fit le plus grand car-
 nage ; nos Escadrons tinrent fer-
 me , & furent si bien secondez
 par l'infanterie qui estoit cou-
 verte d'un Village & de hayes ,
 qu'après quelques décharges l'En-
 nemi fut repoussé au delà du Ma-
 rais. Nous trouvâmes là une
 nouvelle resistance , l'infanterie
 Saxonne nous faisant teste der-
 riere ses chevaux de frise ; mais
 ils n'y purent tenir. Le Regiment
 de Steinau batit la chamade &
 se rendit à composition. Le reste
 de l'infanterie fut taillé en pieces ,*

238 **MERCURE**

Et se sauva dans le Marais où la plus part perirent. Le bagage s'y estant jetté en mesme temps fut entierement pris, mesme jusqu'aux équipages du Roy de Pologne. Ainsi la situation de leur Camp seruoit de piege pour arrester tout leur canon, Et leur bagage. La Cavalerie eut encore le temps de se sauver l'action dura depuis deux heures après midy jusqu'à cinq. Le Roy qui s'estoit toujours trouvé dans le plus grand feu revint sain Et sauve à l'aîle droite après le combat. Nous avons fait peu de morts ; mais le nombre des

blessez passe huit cens la pluspart assez legerement. La perte des Ennemis passe trois mille. Nous avons jusqu'à deux mille prisonniers outre un nombre prodigieux de femmes & d'enfans que nous avons tirez du Marais où ils estoient enfoncez jusqu'au col. Nous avons trouvé sur le Champ de bataille quarante six pieces de canon routes tres belles, avec beaucoup de poudre, & de Munition de guerre. Les prisonniers tombent d'acord que les Troupes Saxonnnes estoient fortes de seize mille Combatans, & les Polonois de six mille, nostre armée fai-

240° MERCURE

soit à peine le nombre de dix mille. Et estoit de plus fort fatiguée de la longue marche & de la disette des vivres. Le Dieu des armées a combattu pour nous. Le butin a esté fort considerable. Le combat fut extremement vigoureux & l'ardeur du Soldat si extraordinaire que la plus grande peine des Officiers estoit de les retenir. Nous entrâmes victorieux dans le camp des Ennemis vers les cinq heures du soir. Le Roy envoie aujourd'huy l'Artillerie que nous avons prise à un Château appellé Pintchau, où il laissera aussi les blesez avec quelques

GALANT 241

que Troupes pour la Garde du Chasteau. On assure que le Roy de Pologne est blessé, mais nous n'en croyons rien. Patkul le traistre a esté sur le point d'estre pris.

Le Roy de Suede a esté si touché de la mort du Duc de Holstein, son beaufrere, que cette Victoire ne luy a point esté sensible.

Le Mardi 22. Madame la Duchesse de Bourgogne suivie de plusieurs Dames, partit à trois heures & demie de Versailles, pour aller à Passy

Aoust 1702. X

chez Mr le Duc de Lauzun, dont elle avoit souhaité voir la maison, qui appartenoit oi devant à Mr Carelle, Receveur general des Finances de la Generalité de Paris, & auparavant à Mr Berthelot, Secretaire des Commandemens de Madame la Dauphine. Cette Princesse fut reçüe à la porte grillée sur le bord de la riviere par Mr le Duc & Madame la Duchesse de Lauzun, Madame la Duchesse de Saint Simon, sœur de Madame la Duchesse de Lauzun, & par Madame

GALANT 243

la Marquise de Biron , nièce de Mt le Duc de Lauzun. Elle fut d'abord conduite dans le Sallon qui en occupe le milieu. Elle admira la vuë de cette façade, dont la gauche regarde Paris , & la droite Issy , Meudon , & S. Cloud , sans compter les Invalides , qui sont presque vis à-vis. Si tost qu'elle fut entrée dans les pieces qui sont aux costez du Sallon , l'on tira un fort grand nombre de Boestes que l'on avoit disposées dans une Allée au bas du Partere. Madame la Duchesse de

X ij

244 MERCURE

Bourgogne monta dans l'étagé au dessus , & trouva les Appartemens de Mr le Duc & de Madame la Duchesse de Lauzun fort propres , & fort galans. Mr le Duc de Lauzun avoit fait placer dans une allée au bas de la Terrasse du costé de Chaillot une Machine à courir la Bague, qui avoit diverty Madame la Duchesse de Bourgogne , quelques jours auparavant à Saint Maur. Elle y courut pendant trois quarts d'heure avec une adresse & une grâce merveilleuse. Elle fut con-

duite ensuite dans la Pavillon qui est à l'extrémité du Jardin du costé d'Auteuil, & elle fit une reprise d'Homme dans un Cabinet fort agréable ; & les Boëstes recommencerent à tirer , quand elle se mit au Jeu. L'on servit à sept heures & demie dans le Sallon la Collation , qui estoit un ambigu. Le repas fut tres-propre , tres-delicat , & fort abondant. Mr le Duc de Lauzun y servit Madame la Duchesse de Bourgogne. Toute la suite jusqu'aux Gardes & à la Livrée fut fort bien.

246 MERCURE

regalée , & M^r le Duc de Lauzun avec la politesse ordinaire donna des ordres pour que tout le monde fust content , & ces ordres furent parfaitement executez. Les Boestes tirerent encor pour la troisiéme fois , avant que Madame la Duchesse de Bourgogne sortist de table. Un Joueur de Gobelets l'amusa ensuite durant une demie heure , & après avoir remercié M^r le Duc & Madame la Duchesse de Lauzun de leur galante Feste, elle monta en Carosse à neuf heures , & arriva à dix à Ver-

faillies assez tôt pour le souper du Roy. Elle parla à Sa Majesté de M^r de Lauzun en termes fort obligeans, & luy en dit des choses tres avantageuses.

Mr de Quinson Lieutenant General des Armées du Roy & Commandant en Roussillon ayant eu avis que Mr le Duc de Medina Celi devoit passer par cette Province en retournant en Espagne. Se prépara selon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour à faire rendre à ce Duc,

X iij

248 MERCURE

des l'entrée de la Province ; tous les honneurs qui sont dus au rang, & à la naissance de ce Seigneur. Il en fit avertir Mr de Laborie de la Barde Capitaine d'une Compagnie franche en Garnison au Chasteau de Salses, le Lieutenant de Roy estant fort malade. Mr de Laborie se rendit, en execution de ses ordres, avec un détachement de sa Compagnie & le drapeau déployé au lieu où M^r le Duc de Medina. Celi estoit logé. Ce Duc fut si content des honneurs que luy rendir

cet Officier que pour luy donner des marques de sa satisfaction, & de sa liberalité, il luy fit presenter une bague de cent louis dor que Mr de Laborie refusa genereusement, disant qu'ayant l'honneur d'estre Officier d'un grand Roy, il croyoit pouvoir s'excuser d'accepter ce présent : ce que voyant Mr le Duc de Medina-Celi, il envoya vingt cinq louis dor aux Soldats qui estoient de Gardé auprès de luy, & offrit à Mr de Laborie de le servir en tout ce qu'il pour-

250 MERCURE

roit , lorsque l'occasion s'en présenteroit , ce que ce Duc a fait depuis ayant esté audevant de l'occasion. S'il fut satisfait des premiers honneurs que Mr de Quinson luy fit rendre à l'entrée de la Province de Roussillon , il ne le fut pas moins en arrivant à Perpignan , Capitale de la mesme Province où réside ce Commandant qui le reçut au bruit des décharges de douze pieces de canon , & luy rendit tous les honneurs qu'il avoit ordre de luy rendre , ce qu'il fit d'une manie-

re si noble, & avec tant de
 magnificence de sa part,
 que ce Duc en fut charmé.
 Il voulut voir la Citadelle,
 & il y fut reçu, par Mr de
 Chapuy qui y commande, au
 bruit d'autant de décharges
 de canon qu'il l'avoit esté en
 entrant dans la Ville. Mr de
 Quinson l'accompagnoit, &
 ne la point quitté pendant
 tout le temps qu'il a demeu-
 ré à Perpignan. Tous les
 grands Seigneurs Espagnols
 qui y ont passé depuis que
 Philippe V. est sur le Trône
 d'Espagne, se louent extre-

292 MERCURE

mement des receptions qu'il leur a faites. Celle qu'il fit il n'y a que huit mois à la Reine d'Espagne fut si éclatante, & si somptueuse, que le Roy eut la bonté de luy en marquer sa satisfaction par une Lettre que Sa Majesté lui fit écrire, & par une gratification considerable qu'elle luy fit donner.

Le fixième de ce mois M^r le Marquis de la Poujade de la Maison de la Goutte, Fiança Mademoiselle de Cours, sa Cousine germaine,

filie de feu M^r le Comte de la Poujade.

Ce mariage avoit esté arresté entre les deux freres, & tres-expressement recommandé par les dernières dispositions du Comte de la Poujade pour soutenir leur nom, prévenir les procez, & conserver le bien dans leur famille, qui a esté toujours très considerable dans la Province de Guienne, & dans la Province de Forest d'où ils sortirent l'an mille trois cens quarante deux pour venir s'établir en Guienne. La Mai

254 MERCURE

son de la Goutte , & celle de Saint Chaumont étoient regardées dans ce temps-là , comme les plus distinguées de la Province de Forest. Celle de la Goutte n'a pas esté moins considerable dans la Province de Guienne depuis qu'elle y a fait souche. Les Seigneurs de la Poujade ayant souvent pris des filles qui leur ont donné des alliances avec plusieurs Maisons des plus élevées du Royaume; deux de leurs devanciers ont tenu rang à la Cour de nos Rois dans les anciennes Af-

semblées generales des Etats de France avec les plus grands Seigneurs du Royaume, comme les Montmorencis, les Rochefoucauts, les Lausuns, les Gramons & les Durforts. La Terre de Cours dont ils sont en possession depuis plusieurs siecles, fut en ce temps là erigée en Vicomté. Il y a eu dans cette Maison divers Chevaliers de l'Etoile, & de saint Michel, dans le temps que ces Ordres estoient les plus florissans en France. Un la Poujade fut Capitaine de cent hommes

256 MERCURE

d'Armes d'Ordonnance de François I. & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & le bisayeul de M^r le Comte de la Poujade d'âpresent, mourut Commandant d'une Compagnie de Gendarmes, & Marechal de Camp des Armées du Roy. Le jeune Marquis de la Poujade promet beaucoup, il est bien fait de sa personne, & a beaucoup d'esprit.

M^r le Marquis Davernay a épousé dans le même temps Mademoiselle Carbonet fille

& unique heritiere de M^r le
Marquis de Carbonet Mon-
treüil.

Les personnes de distin-
ction qui sont mortes pen-
dant ce mois , sont ,

Eleonor de Beaulieu de
Bethomas Chevalier, Bailly,
Grand Croix de l'Ordre de
saint Jean de Jerusalem, Com-
mandeur de Fontaine sous
Mondidier , & du Paraclet
de la Feüillée , ci-devant pre-
mier Chef d'Escadre des Ga-
leres de Sa Majesté.

Alexandre de Crequy, Che-
valier

Novst 1672.

Y

258 MERCURE

valier Seigneur de Clery,
Maurepas, Marquis en partie
du Marquisat de Lunebourg,
Seigneur du Chasteau du
Champ de Bataille, & autres
lieux.

Dame Anne de Monfigot
veuve de M^c Nicolas de
Bourlon ; Conseiller de la
Grande Chambre.

Philippe de Boran Cheva-
lier Marquis de Castilly.

Dame Marguerite de Ri-
saucourt épouse de Messire
Louis Lavocat , Seigneur de
Sauveterre , Conseiller du
Roy en son Grand Conseil.

Messire Thomas Huë Sieur de la Roque de Miromenil, Maître des Requêtes honoraire, & President au Grand Conseil. Il a esté Intendant en Champagne, & en Touraine.

Enfin l'Histoire de Philippe, auguste que vous souhaitez depuis si long temps & que le public demande avec tant d'empressement, vient d'estre imprimée. Ce Monarque qui a regné depuis l'année 1179, jusqu'en 1223 a été le Prince le plus heureux

Y ij

260 **MERCURE**

& le plus habile de son siècle.
Il a jecté les fondemens de la
grandeur où nous voyons
aujourd'hui la France. Il a
esté surnommé *Dieu donné*,
le Conquerant & *Auguste*. Ce
Royaume luy doit, soit par
les alliances & les negotia-
tions, soit par la force de ses
Armes victorieuses une par-
tie de la Flandres, les Pro-
vinces d'Artois, de Vermandois,
de Valois, de Normandie,
du Maine, du Perche,
d'Anjou, de Touraine, de
Poitou & d'Auvergne. Ce fut
sous son Regne que les Fran-

François conquirent l'Empire d'Orient. La France estoit en ce temps là, comme nous voyons aujourd'hui, l'Empire d'Allemagne. Une infinité de Princes y commandoient qui ne devoient au Roy que l'hommage, & leur contingent lorsqu'il s'agissoit d'une entreprise pour le service de l'Etat: en toute autre occasion ils agissoient indépendamment, & si le Roy entreprenoit quelque guerre pour ses interests particuliers, ils les luy laissoient discuter avec ses forces seules. Les princ

262 MERCURE

paux de ces Princes, outre le Roy d'Angleterre qui possédoit sous l'hommage de la France les Duchez de Normandie & de Guyenne, & les Comtez du Maine, d'Anjou, de Touraine, & de Poitou, estoient les Ducs de Bourgogne, & de Bretagne, les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouse. Il est aisé de s'imaginer que tant de grandes Provinces n'ont pas esté unies à la Couronne de France, sans qu'il y aie eu beaucoup d'intrigues de Cabines, de sanglantes

guerres, & de grands mouvemens dans tout l'Etat. Enfin Philippe Auguste ayant eu trois femmes, ce qui fournit beaucoup de matiere à un Historien, & le long regne de ce Prince estant rempli d'un nombre infini de grands événemens, il est constant que l'Histoire de ce Monarque doit estre aussi curieuse que belle, & sur tout estant traitée par un habile homme. C'est ce qui doit persuader que celle que Mr Brunet debite au Palais, à l'Enseigne du Mercure galant, doit estre

264 MERCURE

parfaitement belle , puisqu'elle est d'un Auteur qui a de grands talens pour ces sortes d'ouvrages , ce que l'on a remarqué dans l'Histoire de Charles VII. que cet Auteur donna au Public il y a quelques années. Le succès de cet Ouvrage fut si grand, qu'à peine eut-il paru, que tous les exemplaires furent vendus.

La Carte des Duchez de Mantouë de Modene , & de Parme , faite par le Reverend P. Placide Augustin Déchaussé , Geographe du Roy ,
dont

dont je vous ay parlé est si universellement estimée que je crois vous faire plaisir en vous aprenant que le dessein de l'Auteur est de donner au Public la Lombardie entiere, avec la mesme exactitude & la mesme disposition, suivant des memoires tres exacts qu'il a des principales rivieres d'Italie, des territoires particuliers, & des plans qui n'ont point encore esté donnez au Public, comme on le peut voir dans le Plan de la Ville de Mantouë, le Seraglio, les canaux. Tous les

Aoust 1702.

Z

266 MERCURE

Plans qui ont paru cy devant ne nous avoient point encore fait voir le passage du Mincio dans la Ville de Mantouë, non plus que la juste situation de l'Isle du Thé, & la véritable démonstration du Lac de Mantouë. Ce Pere a suivy dans sa Carte tout ce qu'on à coutume d'observer dans une Carte Topographique. La Fossa Maestra & les autres canaux qui avec le Pô, le Mincio, & le Lac de Mantouë forment le Seraglio sont d'une maniere si particuliere dans sa Carte que l'on

jugé aisément de la bonté des memoires dont il ont esté tirez aussi bien que de la profonde étude de l'Auteur pour les donner d'une maniere si exacte. Les Canaux y sont non seulement distinguez des rivieres : mais on voit encore d'un coup d'œil la difference de ceux qui ne sont dus qu'à l'Art, d'avec les autres qui sont en partie de la Nature & de l'Art. Les premiers sont avec des traits noirs; & les seconds sont representez par deux petits traits tres fins contournez au

Z ij

268 MERCURE

tour du ruisseau qui y coule :
On y aperçoit aisément les
rivieres & la difference des
principales d'avec les moyen-
nes & celles ci , d'avec les pe-
tites , non seulement par la
distinction de la grosseur des
traits qui les representent :
mais aussi par les caracteres
de leurs noms. Le Pô qui
est un fleuve y est en grosse
Capitale. Les rivieres qui s'y
rendent y sont en Capitales
moyennes ; celles qu'elles re-
çoivent , en lettres romaines :
& les petites rivieres en peti-
tes lettres : ce que l'on n'a

GALANT 269

point observé jusqu'à présent, & ce qui oste la peine qu'on avoit à chercher leurs noms. La mesme difference est observée pour les Villes, Bourgs, & petits lieux. On y trouvera aussi plusieurs positions differentes de ce que l'on voit ailleurs : d'où on doit conjecturer la grande application avec laquelle le Reverend Pere Placide à composé cette Carte, ce qui fait attendre avec impatience la suite qui paroitra au plûtoſt. Cette Carte se trouve rue Saint Jacques vis à vis la

Z iij

270 MERCURE

Fontaine de S. Severin chez Mr Berey , si celebre par la beauté de sa gravure qu'il est estimé mesme de ceux de sa Profession pour un des plus habiles dans son Art , non seulement en France mais dans toute l'Europe. Ainsi , on peut juger par la beauté de la graveure de cette Carte , ce que doivent estre les autres qu'il grave actuellement.

J'ay oublié à vous dire qu'il y a de trois sortes de points : les longs qui font voir les séparations des Etats : les ronds,

la séparation des Souverainetés qui sont dans un Etat, & les petits, les subdivisions, mais cela se verra dans la Carte du Pô, dans le Milanez.

La situation des affaires de la Mirandole vous ayant fait souhaiter de sçavoir ce que c'est que ce Duché, je vais satisfaire vostre curiosité.

La Mirandola est sous le gouvernement d'un Prince particulier. La Ville est petite & assez bien fortifiée, avec une bonne Citadelle. Elle est éloignée de vingt-deux milles de Modene du costé du

Z iij

272 MERCURE

Septentrion, & de dix du Pô du costé du Midi. Le Pays de la Mirandole, (en Italien *lo stato della Mirandola*) est une petite étenduë de Pays dans la Lombardie inferieure, avec titre de Duché, qui a le Duché de Mantouë au Septentrion, & celuy de Modene au Midi. Il tire son nom de la Ville principale, & est sous la domination des Pics, qui ont encore le petit Comté de la Concorde. Cette Maison est des plus illustres d'Italie ; mais elle tire encore plus de gloire des grands

Hommes qu'elle a produit que de son antiquité. Il suffit pour estre convaincu de cette verité de nommer Jean Pic, Comte de la Mirandole, qui fut si celebre dans son siecle, & qui soutint à l'âge de vingt deux ans à Rome de si fameuses Theles composées de neuf cens Positions sur toutes sortes de Sciences. Son Apologie pour Origene luy attira de puissans adversaires, aussi bien que l'Astrologie judiciaire, dont on peut dire qu'il sappa les fondemens, de l'aveu même de

274 MERCURE

tous ceux qui s'attachoient à cet Art. On croit que ce jeune Prince fut leur victime, & que honteux de leur défaite ils l'immolèrent à leur rage. Quoy qu'il en soit, il mourut à l'âge de trente trois ans à Florence le même jour que Charles VIII. y entra. On prétend que Lucius Bellancius de Sienne luy avoit prédit qu'il mourroit à cet âge là. Sans entrer dans la discussion de ce point d'Histoire qui fait descendre les Pics de Manfred, qui ayant débauché Euride, Fille de

l'Empereur Constance , la mena en Italie , où elle accoucha de trois Fils , & que pour laisser un monument éternel de la fécondité de leur Mere, ils firent bâtir la Miranda ; sans entrer, dis je, dans la discussion de ce fait, qui paroît pourtant avoir quelque fondement dans l'Histoire , il est certain que les Pics sont établis dans ce lieu depuis plus de six cens ans. François Pic fut honoré du Titre de Vicaire de l'Empire par l'Empereur Louis IV. Jean Pic, dont je viens de parler, en-

276 MERCURE

retint toute sa vie une étroite relation avec la Comtesse de Beaujeu, Sœur du Roy Charles VIII. il luy écrivoit souvent, & il en recevoit des lettres qu'on peut encore voir dans le Cabinet des Curieux.

Vous attendez que je vous parle du Siege de Landau, dont la vigoureuse resistance fait aujourd'huy l'étonnement de toute l'Europe. Je vais presentement vous satisfaire, me reservant à vous mander les dernieres nouvelles que j'en apprendray

lorsque je fermeray ma Lettre. Les Ennemis. ont publié, & l'on a même fait publier dans la pluspart des Nouvelles publiques des Pays appartenans aux Alliez, que les Allemans avoient pris la Contrescarpe la nuit du 16. au 17. de ce mois, qu'elle ne leur avoit coûté que trois cens hommes, que M^r le Comte Soissons avoit esté blessé à cette attaque à la cuisse & au bras, que le fils du Margraff de Bareith, le Prince de Dourlach, & le Comte de Coningsech y

278 MERCURE

avoient esté bleffez , & que le Major des Grenadiers de Darmstat , avec le Lieutenant Colonel de ce Regiment & l'Adjutant du Comte de Frise y avoient esté tuez. On ne doute point qu'ils ne parlent juste à l'égard de leurs morts & de leurs bleffez , mais pour ce qui regarde la Contrescarpe , ils ne la prirent point le jour qu'ils marquent qu'ils s'en sont rendus maistres , & elle n'étoit pas même prise plusieurs jours après. L'Ouvrage auquel ils ont donné le nom de Contres-

carpe est un Ouvrage de terre que Mr de Melac avoit fait faire au devant de la Contr'escarpe au delà du Glacis. Quand ils n'auroient fait que la perte dont ils conviennent, elle est grande pour un ouvrage si peu considerable. Mr de Melac le reprit le 17. & ne jugea pas à propos de l'occuper, estant satisfait que cet ouvrage eust fait perdre plus de mille hommes aux Ennemis. parmy lesquels il y a un grand nombre de personnes de consideration.

Le 18. les Ennemis se loge-

280 MERCURE

rent sur un grand angle de la palissade. Ils dresserent deux nouvelles batteries assez près du Glacis , l'une de vingt cinq , & l'autre de six canons qu'ils retirerent des premières batteries parce qu'ils manquoient de Canon en ayant renvoyé au Parc de l'Artillerie plus de vingt cinq pieces qui n'estoient plus en état de servir. Ils n'avoient plus alors que trois mortiers dont ils pussent jeter des bombes , les autres estant sur le costé , & les affuts estant brisez.

GALANT 281

Il est arrivé icy un homme de qualité du Perou, il a débarqué au Port Louis, & il a voulu avoir le bonheur, en allant en Espagne, de passer icy pour y saluer le Roy, & pour estre le premier de tout le Royaume du Perou qui reconnoist pour Viceroy Mr le Marquis de Castel dos rios Ambassadeur d'Espagne. Son Excellence l'a présenté au Roy, & l'a reçu en son particulier avec ces manieres qui luy gagnent le cœur de tous ceux qui l'approchent. Cet homme de qua-

Aoust 1702.

A a

282 MERCURE

lité est fils de Mr le grand Chancelier de Lima Capitale du Perou. Il s'appelle Dom Jaime Sanctos de Caravajal. Les expressions dont il s'est servi pour témoigner à Monsieur l'Ambassadeur sa joye de l'avoir pour Viceroy doivent bien persuader à Son Excellence avec quels sentimens d'amour & de respect il est attendu & sera reçu dans ce vaste Royaume. Ce Seigneur qui vient du Perou à donné à Mr l'Ambassadeur une belle & ample Relation des Fêtes magnifiques qu'on

a faites à Lima pour la proclamation de Philippe V. Roy des Espagnes. Je tâcheray de l'avoir pour vous en en envoyer un Extrait le mois prochain.

Il est temps de vous parler du Combat de Luzzara. Je commence par la Relation d'un Lieutenant general qui commandoit l'aîle gauche. On en a fait tant de copies que je ne doute point qu'elle ne soit parvenue jusqu'à vous; mais plus elle est publique, moins je dois manquer de

A a ij

284 MERCURE

vous l'envoyer. Je dois mettre dans mes Lettres toutes les pieces qui peuvent servir à l'Histoire , afin qu'elles s'y trouvent un jour , & quoy que les copies de la Relation que je vous envoie soient communes , la plupart des pieces volantes qui sont recherchées aujourd'huy avec empressement , deviennent souvent si rares peu de temps après , qu'elles sont difficiles à trouver. Ainsi la Relation que je vous envoie n'est pas pour ceux qui l'ont lue , ou qui en ont des copies ,

mais pour la mettre en de-
 post dans mes Lettres pour la
 Posterité. J'ay cru pour plu-
 sieurs raisons ne devoir rien
 changer au stile. S'il y à des
 fautes, on les doit plutoist im-
 puter au Copiste qu'à l'Au-
 teur.

*Au Camp de Luzzara
 ce 17. Aoust 1702.*

NOtre General partit le
 jour de Nostre Dame
 à une heure apres minuit de
 son Camp de Testa, pour
 s'approcher des Ennemis.

286 MERCURE

Le Roy d'Espagne marcha par la gauche que je conduisois ; mais Monsieur de Vendosme avec vingt quatre Compagnies de Grenadiers , les Gardes ordinaires , deux Regimens de Dragons , & les Officiers de jour , nous precedoit. Cette teste arriva avant huit heures du matin à Luzzara où les Ennemis , qui n'y avoient que cent hommes le jour d'au paravant , avoient envoyé la nuit une Garnison plus considerable , qui s'y trouva enfermée , par l'incroyable diligence de nôs ;

tre-Genera! , qui n'avoit fait battre ny la Generale , ny l'Assemblée ny sonner le Bou-te-selle. Il y a de l'apparence que les Ennemis n'avoient augmenté la Garnison de cette Place que pour en retirer leurs Magazins. Luzara ne vaut rien , mais il y a un petit Chasteau dans lequel la Garnison se retira. Sezanne frere de Mr le Duc d'Harcourt , qui commandoit les Grenadiers , reçût un coup de mousquet au bras , dont j'espere qu'il n'aura que le mal ; à l'aproche de la Ville

288 MERCURE

qui fut prise & occupée le soir. Sezanne en arrivant trouva trois charettes chargées de tentes & de selles neuves que cent chevaux qui se jetterent audit Luzzara, & qui n'en ont pû sortir, conduisoient. Nostre General, ordonna son Camp qu'on marquoit pour placer les troupes à mesure qu'elles arrivoient; mais sur le midy on vit les Ennemis en pleine marche avec leur Canon à leur teste, & leur marche temoignoit qu'ils en vouloient à nostre gauche qui tenoit

tenoit le bord du Pô , où
l'on veut faire le Pont de
communication. Monsieur
de Vendosme envoya les Bri-
gades de Piedmont , les
Vaisseaux , l'Isle de France ,
les Irlandois , Perche , la Bri-
gade de Grancé & de Sault ;
& Monsieur d'Albergotti ,
prit la peine de placer cette
importante gauche qui se re-
trancha diligemment à la
faveur d'un bois & d'un petit
rideau qui se trouva au bord
du Pô , le tout soutenu des
Regimens de Cavalerie du
Colonel General , de Mon-

Aoust 1702.

B b

290 **MERCURE**

peroux, d'Uzès, du Bordage, de Bourbon, d'Anjou, de Cavillac, des Dragons de Savoye & de quelques autres Regimens que Mr de Bezons plaçoit à mesure qu'ils arrivoient. Les Dragons de Serpenterre, & un Escadron des Dragons d'Espagne joignirent Piedmont. Monsieur de Vendosme envoya diligemment du Canon que l'on mit d'abord sur la digue qui faisoit presque le centre d'entre la droite & la gauche, lequel canon nous n'eusmes pas le temps de conduire à nostre

gauche. Le Roy d'Espagne, & Mr. de Vendôme alloient & venoient, donnant leurs ordres par tout. La Gendarmerie, les Carabiniers, & d'autres Regimens, que le Marquis de Crequy qui estoit de jour avec le Comte d'Estin, plaçoient comme ils pouvoient faisoient cette droite : Cependant les Ennemis se formoient & se grossissoient au point qu'il fut aisé de connoistre que c'étoit toute leur armée ; celle du Roy qui marchoit sur deux colonnes n'avoit pû encore

B b ij

292 MERCURE

totallement arriver depuis environ midy, jusqu'à quatre heures & un quart. Chacun se prepara à bien défendre. Les Ennemis se determinerent à marcher à nous ; je ne parle que de nostre gauche ; quoique la droite fust vivement attaquée en mesme temps. Le Comte de Medavy & Langallerie estoient venus par curiosité nous visiter ; & je leur montrois nostre disposition quand l'attaque commença ; je les priay de demeurer, ce qu'ils firent avec une volonté merveilleuse de

se signaler. Les Ennemis vinrent donc en bataille, leur infanterie à leur teste, soutenüe de leur Cavalerie & marcherent à nous qui n'avions point de seconde ligne d'infanterie, car outre qu'elle n'avoit pû arriver toute, le terrain qu'il falloit occuper ne nous avoit pû permettre d'en avoir. On laissa venir les Ennemis que l'on attendit, à moins que de la demie portée du fusil. La disposition du terrain estoit cause qu'en marchant à nous ils prétendoient.

294 MERCURE

le flanc à Piedmont & à la Brigade des Vaisseaux qui ne les épargnoient pas. Le premier effort des Ennemis devint inutile au point que Senectere les poussa, & la terre demeura assez couverte de morts. Demie heure après ils recommencerent le même manège qui ne leur réussit pas mieux, mais ils augmentèrent leur feu par le nombre de Bataillons qu'ils mirent en avant, & jusqu'à trois fois ils firent inutilement la même chose; enfin la quatrième, ils firent perdre un peu de

terrain aux Irlandois , à Perche & à Sault qui avoient beaucoup perdu. Le Marquis de Lignerac reçût un coup qui lui perça l'épaule. Le Marquis de Renel & le Lieutenant Colonel de Piedmont y furent blesez. Mr le Duc de Lesdiguières qui y fit des merveilles y reçut un coup au haut du nez qui ne s'est pas trouvé dangereux. Le Marquis de Montendre fut tué. Le Colonel General d'Oruche, Monperoux & Bourbon chargerent les Ennemis. Mr de Bezons les mena plusieurs

B b iij

296 MERCURE

fois à la charge. Monperoux fut blessé de deux coups. Saint Micaut, Colonel de Bourbon, se distingua fort; mais dans tout ce feu l'on ne pût trouver lieu de charger la Cavalerie des Ennemis qui se tenoit derriere toute leur Infanterie qui estoit en avant. Le Marquis de Grancé y reçut un coup de mousquet qui luy fracassa la main, & comme son Regiment, qui souffroit beaucoup, avoit de la peine à soutenir le feu des Ennemis, il retourna dès que sa main fut bandée, &

s'y tint avec beaucoup de fermeté. Mr de Vandeuil eut la main emportée d'un coup de canon & est mort. Mr d'Ourche fut blessé. Ce peu de terrain que je vous ay dit que nous perdîmes, nous separa totalement de la Brigade de Piémont, des Vaisseaux, & de l'Isle de France, que commande le Comte de Broglie, dont on ne peut dire assez de bien. Il n'y eut plus moyen de les rejoindre, car les Ennemis estoient entre eux & nous, Mrs d'Albergotti & de Médavi prirent le bon parti.

298 **MERCURE**

Langallerie resta avec eux: Piémont malgré les efforts des Ennemis se foutint dans son poste, & l'on estoit si près d'eux qu'ils prièrent qu'on leur laissât la liberté de retirer le corps d'un homme de consideration, ce qui leur fut accordé. Tout cela ne fut que l'effet des décharges effroyables de l'Infanterie, qui durèrent plus de quatre heures & jusques à une heure de nuit. Ceux qui ont vu la Bataille de Nerwinde disent que le feu d'Infanterie qui y fut effroyable, ne fut ny si long, ny si



GALANT



considerable que ce
cette action. Pour vous dire
la verité les Ennemis ne sça-
voient plus ce qu'ils faisoient,
& comme la nuit avoit com-
mencé à nous prendre ; on
ne le sçavoit guere davanta-
ge du costé où j'estois. Mr de
Bezons fit tres à propos reti-
rer deux de nos pieces de ca-
non par le Regiment de Mi-
romesnil, & la nuit estoit si
obscuré que Pracontal &
moy pensâmes nous jeter
dans les Ennemis croyant
que c'estoient les Regimens
d'Anjou, d'Uzès, & de Vien-

300 MERCURE

ne, que je voulois faire repasser un fossé, qu'en effet ils repassèrent. Chacun resta la nuit comme il estoit. J'ay eu l'honneur de vous dire que je ne vous rendrois point compte de la droite que je ne vis point du tout, & où il se fit des actions étonnantes. Le Comte d'Estrade prit un E-tendart des Ennemis. Les Dragons Dauphins, les Dragons de Lautrec & de Languedoc firent des merveilles, ils prirent deux pieces de canon. Le pauvre Marquis de Crequy fut terriblement

bleffé fans espoir d'en revs-
 nir, en agiffant par tout en
 Officier & en Soldat. Un de
 mes étonnemens, c'est que
 nostre General soit encore
 envie après la peine effroya-
 ble qu'il n'a point cessé de se
 donner, & le feu qu'il a es-
 fuyé. Mongon & les Comtes
 de Rouffy & de Marcin
 estoient de ce costé-là, avec
 Prastain & Mr le Duc de Vil-
 leroy qui se distingua fort.

Une action aussi longue &
 aussi grande n'a pû se passer
 fans perte. Je ne scaurois
 dire le nombre des Officiers

302 MERCURE

tuez, mais je compte que nous avons plus de deux mille hommes tuez ou blesez. Les Deserteurs des Ennemis disent qu'ils ont perdu le tiers de leur Infanterie. Il est impossible qu'ils n'ayent perdu, à bon marché, cinq mille hommes. Le lendemain dès le matin on recommença de se canonner. Les Ennemis se retrancherent tout le jour, & nous fismes la mesme chose. Je croi que le principal objet du Prince Eugene, estoit de tout risquer pour retirer la Garnison de Luz.

zara , où l'on dit qu'il y a des Magazins confidérables , ou bien pour le saisir du bord du Pô à la hauteur d'une Isle, qui est le seul endroit où nous puissions mettre le Pont que nous attendons , que dorénavant ils ne peuvent nous empêcher de faire , & qui fera la jonction des troupes. Albergotty à fait mettre hier cette gauche auprès du bord du Pô , dans un estac qu'il ne craint rien. Voilà où nous en sommes le 17 au soir continuant de faire ce que nous fîmes hier , c'est-à-dire

304 MERCURE

de se retrancher de part & d'autre , & de se canonner , excepté que l'on est maistre du Chasteau de Luzzara , que le Comte de Marfin qui étoit de jour a fait rendre , & où on a pris quatre cens hommes de pied & cent cinquante chevaux avec tout leurs équipages , & que l'on a déjà trouvé beaucoup de bled & des farines , d'eau de vie & de vin. Le Duc de la Feüilla de qui est fort foible & convalescent , se fist tenir à cheval pendant toute l'action.

Je croy devoir ajoûter icy l'extrait d'une Lettre écrite par un homme de qualité, attaché au Roy d'Espagne, & qui n'a point quitté ce Prince pendant le combat, ayant toujours esté auprès de sa Personne. Je retranche de cette Lettre, afin d'éviter les repetitions, beaucoup de choses qui sont conformes à la Relation que vous venez de lire. J'ay crû devoir laisser dans cet extrait les loüanges que vous y trouverez de M^r le Prince Eugene, puis-

Aoust 1672.

Cc

306 MERCURE

que l'habileré & la valeur de ce Général relevent la gloire de ceux qui ont l'avantage de le battre. Voici l'extrait dont je viens de vous parler.

Le Roy a esté quarante huit heures à cheval sans presque manger ny dormir , il a essayé de grandes fatigues & couru de grands risques. Le Prince Eugene nous a attaqué avec tant de furie , & tant d'adresse qu'il s'en est peu fait qu'il ne nous ait surpris. Jamais combat n'a esté si violent , mais comme la nuit

*nous a separez il s'est tiré d'affai-
 res, sans quoy nous l'aurions bien
 batu. Ses Troupes sont excellen-
 tes : mais nostre Infanterie, à une
 valeur si surprenante que ce que
 l'on en peut dire est incroyable.
 Nous avons eu en deux heures
 de tems, près de deux mille cinq
 cens hommes tuez ou blessez les
 Ennemis en ont eu plus de cinq
 mille, & nous avons fait cinq
 à six cens prisonniers. Le champ
 de bataille nous est resté avec
 quelques pieces de canon, étendarts
 & Drapeaux. Le Roy s'est ex-
 posé pendant tout le combat, &
 s'est trouvé aux postes avancez*

308 MERCURE

toujours exposé au canon. Il s'est porté par tout, & on n'a seen où le prendre. Le Prince Eugene est un General rusé. Mais il luy faut rendre justice, quand la peau du renard luy manque il prend celle du lion, c'est un grand Capitaine, & brave Soldat. Il nous à attaqué avec une valeur & une furie au delà de toute expression. Il faut compter qu'il veut vaincre ou mourir; mais nous avons des Troupes qu'on ne sçanroit battre. Il faut luy rendre justice, quoy qu'il ait esté battu, en cette occasion, cette action luy fait

un honneur infiny. Il avoit fait
 enyvrer ses Soldats d'eau de
 vie, & les nostres estoient à
 jeun. Mais tous laissez & exte-
 nuez qu'ils estoient par une cha-
 leur excessive dans un Camp où
 il n'y avoit point d'eau, il n'a pas
 eu l'avantage de gagner un
 pouce de terrain, & nous avons
 couché sur le Champ de bataille.

Il est si vray que le Roy
 d'Espagne s'est donné de
 grands mouvemens pendant
 tout le temps que le com-
 bat a duré, & que son cou-
 rage l'a porté ou plustost l'a

310 MERCURE

fait voler dans tous les lieux, où le peril luy a paru le plus évident pour y donner les ordres, que tous les Aides de Camp dont je vous envoyay la Liste le mois dernier, ont esté occupez à les porter, on n'en peut disconvenir puisque Mr le Marquis de Sanmanat fils de Mr l'Ambassadeur d'Espagne qui est un des plus jeunes & qui à l'honneur de faire la premiere Campagne auprès du Roy son Maistre en a porté jusqu'à sept ce qui fait voir que ceux de ses Camarades qui

GALANT 311

ont plus d'experience que luy en ont porté beaucoup plus. Ce jeune Marquis porta des ordres pour l'attaque de Luzzara qui commença dès le matin, & alla deux fois en apporter à l'aile gauche parce que le Roy d'Espagne s'estoit aperçu que les ennemis s'efforçoient d'investir nos Troupes. Dès que l'action fut finie Sa Majesté Catholique envoya ce jeune Seigneur à Mr le Prince Pio pour luy dire d'avancer au Chasteau de Luzzara avec son Regiment. Il profita de cette

312 MÉRÇURE

occasion, & supplia Sa Majesté Catholique de luy permettre de suivre ce Corps, comme Volontaire, tant pour avoir l'avantage d'agir dans cette action, que pour estre à portée de venir rendre compte à ce Monarque de ce qui se passeroit. Sa Majesté luy accorda sa demande. Elle marque beaucoup de courage, un extrême desir de se signaler, & une grande presence d'esprit. Ce Marquis avoit demeuré quarante-huit heures à cheval, & il estoit plus naturel qu'il songest

GALANT 313

geast à aller prendre le repos dont il avoit un grand besoin : cependant il passa cette seconde nuit sans se reposer. La prise du Chasteau de Luzzara , qui s'est rendu à discretion , n'a coûté qu'un Grenadier ; les Enemis n'ont blessé que deux Soldats. Mais pour reprendre la chose de de plus haut , & vous donner ensemble tout ce qui regarde la Ville & le Chasteau de Luzzara , je dois vous faire part de ce qui suit.

Un détachement de l'Armée Ennemie qui conduisoit

Aoust 1702. Dd

314 MERCURE

quelques Chariots chargez d'armes & de munitions à Quistello, voyant nostre Armée qui avoit marché toute la nuit, se jetta dans la Ville de Luzzara, & entra ensuite dans le Chasteau. Le Roy d'Espagne fit sommer l'un & l'autre de se rendre; mais le Gouverneur au lieu de répondre fit tirer sur l'Officier, & sur le Tambour, parce qu'ayant fait donner avis au Prince Eugene de ce qui se passoit, il luy avoit mandé qu'il alloit à son secours avec toute son Armée. On fit

avancer vingt Compagnies de Grenadiers qui l'investirent, & on balança si on les feroit marcher droit aux portes pour tâcher de les enfoncer, mais comme on avoit déjà fait tirer quelques pieces de campagne contre le Chasteau qui n'avoient produit aucun effet, Mr de Vendosme reconnut le tout, & ce Prince jugea que cette Place estoit meilleure que l'on ne pensoit, & difficile à emporter d'emblée, ce qui le fit resoudre de ne l'attaquer que dans les formes, & pour

D d ij

31^e MERCURE

cet effet de camper dans cet endroit. A peine avoit on tracé le Camp, & déchargé les équipages que l'on vit paroître vis à vis de l'aîle gauche, quelques Troupes ennemies. On crut d'abord que ce n'estoit que quelques Partis, parce que ces Troupes n'avoient ny Drapeaux, ny Etendats ; mais on fut fort surpris de voir peu de temps après toute la teste de leur Armée. Vous sçavez ce qui se passa au Combat qui se donna ensuite, & comment le Chasteau de Luzza.

ra se rendit le lendemain du Combat. On ne peut donner trop de louanges aux Troupes, jamais elles n'ont esté animées d'une ardeur plus vive, & après ce qui s'est passé dans ce Combat où on a tiré sept à huit mille coups de canon, on peut dire qu'elles sont invincibles, & il est inouï qu'une seule ligne, car ny le temps ny le terrain ne permirent d'en former une seconde, ait jamais soutenu un si furieux choc. On fit tout ce que l'on put pour passer quelques Esca-

318 MERCURE

drons un homme après l'autre , ce qui fut impossible , à cause que le terrain estoit inégal , couvert & coupé , ce qui fait que l'avantage qu'on a remporté n'est du qu'à la valeur & à l'intrepidité des Troupes , elles n'ont pas laissé d'avancer à force malgré les obstacles que la nature opposoit à leur valeur , mais dès que les Ennemis ont commencé à craindre qu'elles ne forçassent ces obstacles , & qu'elles ont vû mettre la bayonnette dans le fusil , ils se sont jettez dans des ravi-

nes remplies de corps morts. Ils commencerent à plier sur les huit heures du soir, & la nuit favorisa leur retraite. Outre la valeur & l'intrépidité naturelles à nos Troupes, l'exemple du Roy d'Espagne estoit bien capable de les animer. Ce Prince brûloit de faire voir qu'il ne dément point le sang dont il est sorty. Il fit dire la Messe par le Pere d'Aubanton, Jesuite, son Confesseur dans le moment que minuit sonna. Il avoit une si grande impatience de l'entendre pout monter à

D d iij

320 MERCURE

cheval qu'il voulut plusieurs fois la faire commencer avant que minuit fust sonné. Ce Prince s'est trouvé par tout, ne craignant ny le mousquet ny le Canon, & volant dans tous les lieux où le peril estoit le plus apparent pour y donner des ordres qui pussent ou réparer ce qu'il y estoit arrivé de mal, ou empescher celuy dont on sembloit y estre menacé. M^r de Vendosme fut fort surpris de le trouver dans les endroits où le peril estoit le plus éminent & ce Général à

GALANT 321

écrit qu'il avoit trouvé ce Prince dans un aussi grand sang froid que s'il eult esté dans son Cabinet. Rien ne marque mieux les dangers où il s'est trouvé que la perte des deux chevaux de M^r de Marcin, qui ont esté tuez sous luy pendant qu'il estoit à costé de cet intrepide Monarque. Il ne faut pas se tromper si ce Prince loue la valeur de M^r de Marcin dans ce qu'il a écrit au Roy touchant ce combat. Il en estoit témoin d'assez prés pour l'avoir bien remarqué.

222 MERCURE

Sa Majesté Catholique donne aussi de grandes loüanges à tous les Officiers en general. Il est constant que ce Prince s'est trop exposé. C'est pourquoy l'Ambassadeur d'Espagne qui parle toujours avec beaucoup de justesse & d'esprit, dit au Roy, en luy faisant compliment sur l'avantage remporté par les deux Couronnes à la journée de Luzzara, que le Roy, son Maistre, avoit donné assez de credit à sa valeur, & qu'il en devoit doresnavant donner à sa prudence. On peut dire

que la valeur qu'il vient de faire paroître, & que l'activité avec laquelle il s'est transporté dans tous les endroits où il a jugé sa présence nécessaire, soit pour assurer & avancer la Victoire, soit pour remédier, par les ordres, aux choses qui pouvoient la faire balancer; ce Prince s'est garanti du grand peril dont il estoit menacé, & a sauvé sa Personne à laquelle on en vouloit particulièrement. Les Ennemis avoient ordre de porter tous leurs efforts du costé où seroit ce

324 MERCURE

Monarque ; mais comme il estoit par tout, & qu'il y estoit en Soldat plustost qu'en Roy, ils se sont trouvez embarassez, & n'ont sçû où fixer leurs coups. L'extrême valeur de Sa Majesté Catholique, & son activité à porter luy même le remede dans tous les lieux où il auroit pû n'en voyer que des ordres, n'ont pas rompu seules les mesures que Mr le Prince Eugene croyoit luy devoir faire remporter une pleine Victoire. Il s'étoit imaginé, & même avec quelque fondement,

GALANT 325

que les troupes des deux Couronnes , au lieu de se mettre en bataille perdroient un temps considerable & qui leur devoit estre cher , à l'attaque de Luzzara , il comptoit même qu'il les feroit harceler par beaucoup de petits partis ; & qu'en les amusant de tous costez , il les empescheroit de faire attention à la marche qu'il fit pour cet effet , avec le moins d'éclat , & le moins de bruit qu'il luy fut possible , & sans que les Drapeaux fussent déployez ny que les Tambours

326 MERCURE

& les Trompettes de son Armée se firent entendre ; mais quoique Mr le Prince Eugene eust raisonné sur d'assez bons fondemens, il'y avoit peu d'apparence que ce qu'il avoit imaginé pût avoir un succès aussi favorable qu'il l'attendoit ayant affaire à un General aussi clairvoyant & aussi actif que Mr le Duc de Vendôme ; qui choisit d'abord le bon party sans se laisser ébloüir par l'espoir de la prise de Luzzara dont il avoit sujet de se flater. Au lieu de s'attacher au Siege de cette

Place, il fit mettre l'Armée en bataille avec toute la diligence imaginable, & rendit par là inutiles toutes les mesures du Prince Eugene pour surprendre nos troupes déplacées & avant qu'elles fussent en colonne, & pour se rendre maistre des bords du Pô avant que le grand secours que Mr le Prince de Vaudemont devoit amener, fut arrivéé, & empescher de faire des Ponts pour le passage de ce secours.

Si le Roy d'Espagne, par tout ce que je viens de mar;

328 MERCURE

quer que ce Prince a fait , & si Monsieur de Vendosme par le party qu'il a pris heureusement , promptement & à propos , ont sauvé l'Armée , & fait perir une partie de celle du Prince Eugene en deconcertant ses projets ; il faut demeurer d'accord qu'ils ont esté bien secondez par tous les Officiers , & par toutes les troupes en general. On ne peut donner trop de loüanges au zele & à la valeur de Mr le Duc de la Feuillade , qui n'estant encore qu'à peine convalescent , s'est

fait mettre à cheval, où il n'avoit pas la force de se soutenir, y a demeuré pendant tout le combat, & est tombé en foiblesse de mal & de lassitude lorsque l'action a fini.

Mr de Pracontal & Mr de Murcé qui estoient malades à Reggio, ont voulu avoir part à une action qu'ils sçavoient devoir estre sanglante. Ils sont arrivez avant que le combat fut commencé, & s'y sont tellement distinguez, que toutes les Relations sont remplies de leurs loüanges.

Augst 1702.

E e

On ne peut s'exposer davantage qu'à fait Mr le Duc de Leldiguieres, sa blessure ne l'a point empesché de combattre, son Ecuyer a esté blessé dangereusement auprès de luy, & un de ses Valets de Chambre y a esté tué.

Mr le Comte d'Estrade a fait voir une intrepidité digne de la valeur attachée à tous ceux de son sang, en arrachant un Etandart aux Ennemis au milieu d'un feu terrible.

Mr d'Obterre voyant que les Carabiniers ne pouvoient

GALANT 91

charger à cheval , leur a fait mettre pied à terre , & a combattu à leur teste. Quand on fait de soi mesme de ces sortes d'actions , & que l'on court au devant des perils que l'on pouroit éviter , on ne les apprehende gueres.

On compte parmy ceux qui sont morts en se distinguant , Mr de Bragelone Colonel de Dragons , Mr de Vandeuil Colonel , Mr Talbot Irlandois Colonel reformé , Mr du Colombier Aide Major , & Mr de la Fosse.

Mr le Marquis de Crequy

E e ij

132. MERCURE

voulut encore agir après avoir reçu deux blessures, & toutes les Lettres portent qu'il a beaucoup contribué à l'avantage que l'on a remporté. Voicy quatre Vers qui ont esté faits par Mr de Canaple à la gloire de ce Marquis.

*Crequy meurt en Heros les armes
à la main.*

*Et choisit pour Tombeau le sein de
la Victoire,*

*Né dans le Champ de Mars il s'y
couvre de gloire,*

*Seur que par cette mort, il doit
vivre sans fin.*

Mr de Selve, Chevalier, Seigneur des deux Brosles, & en partie de Girolles en Gastinois, épousa le 20. Juillet dernier Damoiselle Marie Louïse Testard.

Jean de Selve, Seigneur de Cromieres, de Villicrs le Châtel, & de Dhuyton, Chevalier, Premier President au Parlement de Paris, épousa Cecile de Buxis, de laquelle il eut entr'autres enfans Lazare de Selve, Seigneur de Cromieres, qui épousa par Contrat du 15. Aoust 1534. Catherine Pignard, fille de

334 MERCURE

Guy Pignard, Secretaire du Roy & Bailly de Langres, de laquelle il eut quatre fils, Georges de Selve, Seigneur de Cromieres, Bisaveul de deffant Messire Jean Baptiste de Selve, Seigneur de Cromieres, Procureur General en la Cour des Monnoyes. Lazare de Selve, Seigneur de Villiers le Chattel; Charles de Selve, Seigneur des Sallies; & Pierre de Selve, Seigneur de Boisron, qui fut marié par Contrat du 7. Avril 1584 avec Dame de Dampne-mois de Girolles & des deux

GALANT 335

Brosses, de laquelle il eut Antoine de Selve, Seigneur de Boitron, de la Brosse & de Zeilles, né le 7. Fevrier 1586. & marié par Contrat du premier Juillet 1612. avec Françoise Desprez, fille de Jean Desprez, Ecuyer, Seigneur de Prefontaines, & d'Edme d'Aultruy, qui fut pere de Baptiste François de Selve, Ecuyer, Seigneur de la Brosse, de Girolles, & de Zeilles, né le 23. Septembre 1619. & marié deux fois, la premiere par Contrat du 20. Aoust 1646. avec Antoinette Cor

336 **MERCURE**

delle, fille de Claude Cordelle, Avocat au Parlement, & de Charlotte de Boulainvilliers. La seconde par Contrat du 20. Février 1651. avec Elifabeth de Brunes, decedée le 11. Novembre 1687. fille de Claude de Brunes, Ecuyer Sieur de Dimont & de Charlotte de Vaulfin. Il a eu du premier lit François Baptiste de Selve, & Jean Baptiste de Selve, Officiers dans le Regiment du Plessis Praslin, morts sans avoir esté mariez; & du second lit sont issus Pierre de Selve, Chevalier,

BALANT 337

lier, Seigneur des deux Bros-
ses, & en partie de Girolles;
qui avoit esté marié le 15.
Janvier 1680. avec Dame Ma-
delaine de la Roche, morte
sans enfans le 7. Janvier 1702.
fille de Charles de la Roche,
sieur de la Senandiere, & de
François Pezard, & qui a
esté marié le 20. Juillet 1702.
avec Marie Louise Testard,
& Marthe de Selve, femme
de Louis Gaston Lofficial,
Ecuyer, Seigneur de la Ro-
che.

Le Mot de l'Enigme du
Aoust 1702. Ff

58. MERCURE

mois passé estoit le Grenade:
ceux qui l'ont trouvé sont,

M^r du Monil Ballan,
Theologal de Mortais; Fran-

çois Auguste Blanchard,
Sieur de Matays, l'Abbé

Gueriner de Vendôme; Das-
niel le Chin, Procureur Eif-

cal à Egligny proche d'Au-
xerre, & le meilleur de ses

Amis, le Sieur Trebuchet:
Bardet & son Amy du Ples-

sis du Mans; Jean Maury Im-
primeur de Rouen; le jeune

de Planchet qui n'a pas dix
ans accomplis, du cul de sac

de l'Hostel de Conry; des

VALANTIN 329

Genoss de la rue Neuve Saint
Mederic ; de Preel de la rue
Saint Julien des Menestriers,
& la Maistresse de la mesme
rue, Tamiriste & sa Famille,
l'Amant du bois de Vincen-
nes & le Parisien Normanisé
de la rue Saint Julien ; & sa
charmante Commere, jeune
Muse du Cloistre des Bernar-
dins ; l'homme aux trois fem-
mes de la rue du Crucifix
Saint Jacques, & l'associé de
de la grande Ligue de la rue
de Savoye. Mademoiselle Ja-
vots jeune Muse du com de
la rue de Richelieu. Mado,

E f ij

340 MERCURE

demoiselle du Moustier de l'Ar-
senal, la fille; des Cajéul de
Hocquinghen de l'Hostel &
ruë Serpente; l'incompara-
ble Tonton d'Amiens; les
plus belles, & les plus aim-
ables Demoiselles de la ruë
de l'arbre secq, & leur nou-
veau voisin.

L'Enigme que je vous en-
voye est de Mr Durey de Po-
ligny.

ENIGME.

*L*A Mere qui m'engendre, est
transformée en moy,

Je fais changer son nom, sa forme,
 & sa figure,
 Cependant elle garde en soy
 Et sa premiere essence, & sa mes-
 me Nature.

Je ne parois qu'un temps pour les
 gouts du Vulgaire,
 Les plus riches Seigneurs me reti-
 rent chez eux;
 Mais dans le mesme instant, ou je
 les rends heureux,
 Mon fort fragile comme verre
 Se dissipe à leurs yeux.

Lecteur; qui te mets en cervelle
 Pour apprenre ce que je suis,
 Sans te dire ce que je puis,
 Crains de trouver mon nom dans le
 cœur de ta Belle.

342 MERCURE

Je vous envoie des paroles dont l'Air a esté fait par M' le Camus.

*S*ans y penser à Tircis j'ay sçeu plaire.

*S*ans y penser Tircis m'a sçeu charmer.

*A*mour prends soin de cette affaire

*I*l pourroit bien se dégager sans y penser.

Si l'on en croit les nouvelles du Camp de Landau, les Ennemis ont enfin pris le Chemin couvert, mais quoy que ce ne soit pas une chose im-

possible, après quatre mois de Siege, & les grandes pertes qu'ils ont faites, on doit convenir qu'ils s'attachent avec un soin extrême à déguiser la verité, puisqu'ils ont fait de grandes réjouissances dans leur Camp, sur la Victoire remportée en Italie par Mr de Visconty sur l'Armée des deux Couronnes. On sçait assez qu'ils sont accoutumez à perdre de la poudre. J'aurois beaucoup de choses à vous dire sur des affectations si grossieres; mais comme la verité eclaire trop aux yeux

344 MERCURE

de tout le monde pour estre ignorée, il n'est pas besoin de raisonnemens pour détruire des choses si manifestement fausses. Ce qui suit regarde le Combat de Luzzara, & fait voir que l'on n'oublie rien pour déguiser la verité aux Alliez, & à leurs Sujets.



L E T T R E

DU Prince Eugene au Comte
de Goes, Envoyé Extraor-
dinaire de Sa Majesté Impe-
riale à la Haye, écrite du
Camp de Luzzara le 16.
Aoust 1702. & imprimée à la
Haye.

Comme le dernier Journal que je
vous ay envoyé portoit entre-au-
tres, que le 13. de ce mois l'Ennemi
avoit fait distribuer dans son Armée
des munitions, & qu'il avoit même
publié, que le lendemain il mar-
cheroit infailliblement, & que
j'avois jugé que par une telle

346 MERCURE

marche on pourroit bien en venir à une action, cela s'est ensuiui en effet. Car ayant le quinzième à dix heures du matin appris par mes Espions qu'il s'avançoit de ce costé ci. Et qu'il estoit déjà proche de Luzaras je fis aussitost mettre l'Armée sous les armes, Et je m'avançay jusques ici, où je la rangeay en bataille, ensuite de quoy je disposay toutes choses pour faire une vigoureuse résistance; mais comme nous avions eu peu de temps pour faire cette marche pendant que je mettois l'Armée en bataille, l'Ennemi approcha toujours de plus en plus, si bien que l'on en vint à un combat general qui ne se termina qu'à la confusion de l'Ennemi, à l'avantage de Sa Majesté Imperiale, Et à la gloire de ses armes. La brieveté du temps m'emp

péché de vous faire une longue délibé-
 ration de ce qui s'est passé, mais com-
 me j'envoie le Comte de Welleu Ad-
 judant Général au Roy des Romains
 devant Landau, je l'ay chargé de
 vous la faire sçavoir par un Ex-
 press, ou d'Inspruck, ou d'Aus-
 bourg, & vous prie d'envoyer ma
 lettre au Comte de Wratislavi, & à
 tous ceux qui sont aux environs,
 vous assurant que par le premier or-
 dinaire je vous enverray une ample
 relation de cette Victoire, qui est
 si glorieuse & si avantageuse aux
 armes de Sa Majesté Imperiale,
 j'y infereray aussi ponctuellement les
 morts & les blesez que nous avons
 eu de nostre costé, entre les premiers
 desquels, outre plusieurs autres Offi-
 ciers, se trouve Mr le Prince de
 Commercy, dont la perte est d'au-

348 MERCURE

tant plus à regretter que sa bravoure & sa valeur estoient connues de toute la terre ; & qu'en sa personne Sa Majesté Imperiale perd un General, qui avoit dans toutes les occasions donné des marques de sa fermeté & de son courage aux dépens de l'Ennemi. Cependant je vous dirai en substance, que cette grande & glorieuse action commença environ sur les cinq heures du soir par le canon ; que vers les six heures, c'est à dire environ une heure après, l'on se mêla, & qu'ensuite du costé de nostre aile droite & au milieu d'un feu qui ne se peut exprimer, on attaqua l'Ennemi avec une telle furie, & une telle intrépidité, que sans flatter je suis obligé d'avouer, & de dire en toute verité, que de ma vie je n'ay vu de Troupes, j'entens

Officiers. Et simples Soldats, tant à pied qu'à cheval, combattre avec une si grande resolution, & une bravoure si extraordinaire, qu'ont fait celles de Sa. Majesté Imperiale, qui sont ici sous mon commandement.

Tout le monde sçait les forces de l'Ennemi & combien nous leur sommes inferieurs : nonobstant cela nous n'avons pas laissé de l'attaquer dans son poste malgré l'avantage du lieu, & nous avons non-seulement gagnè le Champ de Bataille avec tous ses morts & ses blesez, que l'on porte actuellement dans nostre Camp, & qui sont en nostre pouvoir, & n'avons pas seulement repaussé l'Ennemi à mille pas du lieu du Combat, premierement à nostre aile droite, & ensuite de tous costez par quatre fois : mais ce qu'il y a

370 MERCURE

de plus glorieux dans cette action, c'est que l'Ennemi avoit tout l'avantage du terrain, ayant devant luy un pays tout coupé : & que cependant ses Troupes, au moyen desquelles il avoit jusques icy fait ses efforts, & sur lesquelles il s'appuyoit, ont esté chargées & battues.

Mais sur tout on doit admirer la bravoure de nostre aile gauche, & la Cavalerie de même que l'Infanterie a esté obligée de combattre avec l'Infanterie Ennemie : & comme elle ne pouvoit se servir de l'épée, elle s'est servie de ses armes à feu avec un si heureux succès qu'elle a chassé l'Ennemi de ses retranchemens : mais sur tout la Gendarmerie qui en a esté entièrement renversée. Je continuë encore tout le jour à te canonner, attendu que nous ne

GALANT III

sonnés qu'à la portée de mousquet
l'un de l'autre; & l'on auroit encore
pu venir à un second Combat, si la
nuit, à la faveur de laquelle l'En-
nemi s'est encore éloigné, & a aban-
donné plusieurs de ses Postes, en
laissant tout ce qui y estoit, comme
je l'ay déjà dit, n'eust fini le Com-
bat; & que l'Ennemi ne se fust ser-
vi de cette occasion pour se retran-
cher, en sorte qu'il est impossible de
l'attaquer.

J'ay résolu de faire chanter so-
lemnellement le Te Deum, pour
remercier Dieu d'une Victoire si si-
gnalée, & qui rend confus un En-
nemi fier & fanfaron; c'est à quoy
je suis presentement occupé. Je finis
& demeure, &c.

552 MERCURE

Il faut que ceux qui ajoutent foy à cette lettre n'ayent aucun commerce dans le monde, qu'ils ignorent absolument ce qui s'y passe, & qu'ils n'ayent pas la moindre teinture des affaires. Il ne faut que faire reflexion, sur le lieu dont cette lettre est dattée, pour estre persuadé que si le reste y répond on n'y lira rien de veritable. Nous estions maistres de Luzzara le jour que le Prince Eugene a daté sa lettre de ce lieu là, & le Camp des deux Cou-

IGALANTY

ronnes s'étendoit par delà
cette Place, c'est un fait si
connu qu'au lieu de répondre
à ceux qui croient le con-
traire, on doit les regarder en
pitié, puisqu'il faut estre im-
becile, pour se laisser trom-
per si grossièrement.

Le Prince Eugene dit au
commencement de sa Lettre,
Rendant que je menois l'Armée,
en bataille l'Ennemi s'approcha
jour après jour de plus en plus, si bien
que l'on en vint à un combat ge-
neral. Comme les projets,
quoy que bien concertez,

1674. G. G. G.

314 MERCURE

n'ont pas réussi, & qu'il a
esté battu, il nous fait un
honneur qui ne nous estoit
pas dû, puisque l'on n'avoit
pas encore achevé de mettre
notre Armée en bataille lors
qu'il est venu l'attaquer. Il
est si vray, que quelques li-
gnes ensuite ce Prince ou-
blier ce qu'il venoit d'avan-
cer, dit, *Tous le monde sçait
combien nous leur sommes infe-
rieurs, nonobstant cela nous n'a-
vons pas laissé de l'attaquer dans
son Poste, malgré l'avantage du
lieu. Il n'y a qu'à lire ces deux
endroits que je vous envoie*

en propre termes , pour voir la contradiction , elle est manifeste , & il n'y a ny équivoque , ny obscurité. Dans l'un nous sommes les premiers en bataille , & nous approchons de plus en plus pendant que le Prince Eugene y met son Armée ; & dans l'autre , quoi qu'il soit inférieur , c'est lui qui marche & qui vient attaquer l'Armée des deux Couronnes dans leur Poste malgré l'avantage du lieu. Il faut avouer que l'on est bien embarrassé lors qu'on veut distinguer la vérité , & que l'on

156 MERCURE

dit souvent , ce que l'on ne veut pas , & que l'on ne croit pas dire.

Il est à remarquer que le Prince Eugene dit dans le même endroit ; *Tout le monde sçait les forces de l'Ennemi , & combien nous leur sommes inférieurs.* Il y a une distinction à faire. A regarder les forces des Ennemis en general , il n'y a point de doute que celle des deux Couronnes est supérieure en nombre , mais il est constant que dans le combat dont il s'agit , nous n'avons pas combattu à forces

égales , puisque la gauche seule de nostre Armée a combattu contre toute l'Armée Allemande , & que cette gauche n'avoit qu'une ligne. Il est vray que Mr de Telfé a dit dans la Relation , qu'il s'estoit fait des actions de vigueur à la droite , où il n'estoit pas , mais la chose s'est éclaircie depuis. Il ne se passa presque rien à la droite ; mais il est vray que quelques Corps passerent de la droite à la gauche , où ils le distinguèrent.

Mr le Prince Eugene dit

218 MERCURE

en propres termes dans un autre endroit de la Lettre, l'on se mêle, & quelques lignes plus bas il dit, en se contrariant, Mais on doit sur tous, admirer la bravoure de notre aîle gauche, où la Cavalerie, de même que l'Infanterie a esté obligée de combattre avec l'Infanterie Ennemie, & comme elle ne pouvoit se servir de l'épée, elle s'est servie des armes à feu; etc. Si on n'a pû se servir de l'épée, on ne s'est donc point mêlé, & par conséquent la contradiction est manifeste. Le Prince Eugene parle aussi

contre luy, & à l'avantage
 de l'Armée des deux Cou-
 ronnnes, lors qu'il dit, ou la
 Cavalerie, de même que l'In-
 fanterie, a esté obligée de com-
 battre avec l'Infanterie Enne-
 mie. Il doit sçavoir si la Ca-
 valerie a combattu, ou non,
 & il faut qu'elle soit entrés
 en action parce qu'il le dit,
 ainsi il avoit un grand avan-
 tage sur l'Armée des deux
 Couronnes dont il devoit
 mieux profiter, en conserva-
 vant le Champ de bataille
 dans lequel il a laissé cou-
 cher l'Armée des deux Cou-

tonnes. Ce Prince dit que nous avions l'avantage du terrain, parce que nous avions devant nous un Pays tout coupé : cet avantage estoit bien plustost pour eux que pour nous , puisque ce terrain coupé empêchoit non seulement nostre Cavalerie d'agir ainsi que la sienne , mais qu'il étoit aussi cause que nous n'avions point de seconde ligne , & que nous ne pouvions nous servir ny de l'épée, ny de la bayonette dans le fusil, ce qui vraisemblablement auroit augmenté l'avantage que

RELACTION

que nous avons remporté
au Le Prince Eugene qui de
voit mieux sçavoir qu'un
seul nombre de ses morts
& de ses bleuez, à cause de
comptes qu'on en rend à tous
les Generaux, n'a pas jugé à
propos de s'expliquer là
dessus, dans sa Lettre, crai-
gnant d'estre démenty par la
voix publique. Les Hollan-
dois ont esté plus hardis, &
plaisant qu'il est à propos
de tromper leurs peuples qui
souffrent impatiemment la
guerre où ils se trouvent en-
gagz, ont fait mettre dans

Amst 1702. Hh

352 MERCURE

leurs Nouvelles publiques, que nous avons eu six mille hommes de tuez, que les Impériaux n'avoient pas eu deux mille hommes tuez ou bleuez, qu'ils avoient gagné le Champ de bataille, qu'ils avoient fait quatre mille prisonniers, & pris tous les Equipages & tout le canon. Il ne s'est peut estre jamais rien de si visiblement contraire à la verité. Je ne réponds rien à l'égard du Champ de bataille, s'ils l'avoient gagné Luzzara leur seroit demeuré; c'est un fait constant & re-

connu, il n'est pas moins de
 gloire publique, que l'on
 n'a fait de prisonniers de par
 ty d'autre, hors les cinq cens
 cinquante de Luzzara, qui
 marquent l'avantage plein &
 entier que nous avons rem-
 porté. Il n'y a que le Party
 vainqueur qui s'étende après
 une action, & qui fasse des
 conquestes. C'est la preuve
 de la Victoire. Si les Imper-
 riaux avoient seulement fait
 cinquante prisonniers, & que
 l'on se fût mêlé & approché
 pour en faire, on ne s'eston-
 nerait pas qu'on en grossit le

H h ij

nombre, & qu'on le fist monter à vingt fois autant ; mais lors qu'il ne s'en est fait de part ny d'autre, & que c'est une chose averée, on détruit de soi-même tout ce que l'on veut faire croire, & l'on s'attire le mépris du Public qui se trouve offensé de ce qu'on le croit capable de donner dans des pièges si grossiers. Le Canon & le Bagage pris, sont des suppositions de la même nature, le tout s'est réduit à deux pièces qui nous sont demeurées. Quant au Bagage il auroit falu pour le

GALANT 265

prendre, que l'on se fust
mêlé, qu'un Party eust passé
sur le ventre de l'autre, ou
du moins que celuy dont on
auroit pris le Bagage, eut
reculé bien loin du Champ
de bataille, & rien de tout
cela n'est arrivé, la nuit à se-
paré les combatans, & au
lieu que les Imperiaux sont
retournez, après le combat,
dans leur Camp proche du
Zero, il auroit falu que pour
le saisir du Bagage de l'Ar-
mée des deux Couronnes, ils
eussent penetré dans leur
Camp, & qu'il ne leur eussent

H h iij

266 MERCURE

pas tourné le dos après le combat, comme ils ont fait en se retirant. Ainsi toutes ces Relations ne peuvent surprendre que le menu peuple de Hollande à qui l'on cache la vérité, pour luy faire supporter patiemment la dépense à laquelle il est obligé de contribuer pour les frais de la guerre présente.

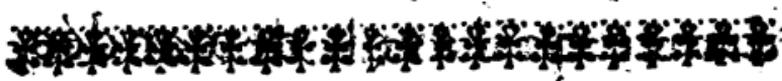
De quelque éclat que des Rois soient revestus, ils sont comme le reste des hommes, plus ou moins estimez, selon qu'ils se distinguent par

GALANTEM 167

leurs qualitez personnelles, & le Public équitable. dans les honneurs qu'il leur donne; sçait souvent; avec un respect noble; faire connoistre à la Postérité leurs vertus; ou leurs deffauts. Elle admire la ceste Postérité; la femme héroïque avec laquelle le Roy de Portugal continuë à tenir la parole aux deux Couronnes. Il n'y a point de moyens qu'on n'ait mis en usage pour l'obliger d'en manquer. On l'a flaté; on l'a menacé; on luy a fait des offres avantageuses; mais ce

Prince n'a esté ébranlé ny par la crainte ny par l'intérest. On ne s'est point lassé de le fatiguer, & Mr le Prince Darmstat ayant esté à Lisbonne pour faire un dernier effort, & ayant obtenu l'Audiance qu'il avoit demandée, le Roy de Portugal luy dit d'abord, qu'il sçavoit qu'il avoit fait un Traité avec les deux Couronnes, & qu'il estoit resolu de le maintenir; que si cela l'accommodoit, il pouvoit rester à la Cour, sinon qu'il pouvoit se retirer. L'Audiance ne dura pas

plus de temps qu'il en falut pour faire cette reponse. On a scû depuis que le Roy de Portugal l'avoit envoye prier de se retirer. Faites vos raisonnemens.



SUITE DU JOURNAL
 DE L'ARMÉE
 DE MONSIEUR LE DUC DE BOURGOGNE

ELLE decampa le 9 à deux heures du matin, & Monsieur le Duc de

Bourgogne alla coucher à un petit Hameau appelle Ballen. La Maison de ce Prince, & tous les equipages demeurèrent sur la Bruyere de Mool. M^r. le Prince de Tserclas la commandoit. Il arriva à l'Armée trois Bataillons Suisses qui venoient de Liege.

Le 10. les Equipages passerent à Mool, & ensuite par Berkay. L'Armée campa à Rithoven, la gauche près d'Hindhoven, la droite à Erzell.

Le soir du même jour M^r. le Marquis du Rosel qui

avoit esté détaché avec trois cents Carabiniers & cinq cents Grenadiers, le fait de la petite Ville d'Eindhoven à cinq lieues de Boleduc, & à une pareille distance du Camp des Ennemis, dont il ne parut aucune Troupe pendant cette marche de deux jours. Ils estoient encore surpris de la marche de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qu'ils ne pouvoient revêtir de leur étonnement. Il y a peu d'exemples d'une marche aussi belle, & aussi hardie, ce Prince ayant prêté

272 MERCIURE

le Prince à une Armée plus nombreuse que la sienne afin de leur faire faire le desir de donner bataille, mais ils ont mieux aimé le laisser passer pour aller camper au dessus d'eux & qu'il leur coupast leurs vivres, & leur Pays qu'ils deussent risquer une bataille. Ainsi ils le virent tranquillement entre Bolduc & leur Camp dans un Pays qu'ils n'avoient point mangé, & par lequel ils faisoient venir leurs vivres. Ce Prince ne fut pas plustost dans le milieu de la Marre de Bolduc qu'il trouva

trouva des vivres, & des fourrages avec d'autant plus d'abondance, que les Habitans ayant esté surpris par une marche si diligente, & à laquelle ils ne s'attendoient pas n'avoient pû sauver aucune chose. On ne put retenir les Maraudeurs qui se trouvant dans un si bon Pays se répan. dirent par tout. On amena au Camp dès le second jour plus de quarante mille bœufs, ou vaches, un grand nombre de Chevaux, des moutons & de toute sorte de bétail, & les Bourguemestres

Aoust 1702.

I i

vinrent de tous costez pour convenir & payer les contributions. On demeura dans ce Camp d'où l'on examina les mouvemens des Ennemis pour regler ceux que l'on jugeroit, à propos de faire. Chacun resta dans son Camp. Les Ennemis firent beaucoup de mouvemens jusqu'au treize qui n'abbuti-
rent à rien. Ce jour là Monseigneur le Duc de Bourgogne envoya à Eindhoven Mr le Duc de Bervik avec deux Brigades d'Infanterie une Brigade de Cavalerie, & dix

GALANT. 375

pieces de Canon. Le mesme jour treize les Ennemis vinrent camper à Hamont, ils étendirent leur droite le long du petit Aa qu'ils avoient derriere eux jusqu'à Heesen à deux lieues d'Eindhoven.

Le 14 Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à une heure après midy pour aller à Eindhoven, visiter un poste que nous y avions du costé de nostre gauche. Ce Prince passa un peu au delà sur la bruyere qui est du costé du Petit Aa, il remarqua de l'autre côté à deux por-

Li ij

376 MERCURE

rées de Carabine une Colonne de Cavalerie & quelques Chariots qui paroissent au de là. Il demanda à Mr le Maréchal ce que c'estoit qu'on voyoit, l'on fit un détachement pour en avoir des nouvelles, Monseigneur le Duc de Bourgogne, repassa à Eindhoven, & donna ordre qu'on refist des Ponts sur le Dommel, il fit dire à tous les Officiers Generaux de la gauche de ne se point escarter. Le bruit se répandit le 15. qu'il y avoit de l'autre côté du petit Aa à Tougeren six

mille chevaux commandez par M^r de Tilly. M^r le Maréchal de Boufflers vint à quatre heures en donner avis à Monseigneur le Duc de Bourgogne qui se botta aussi tost, il entendit la Messe, fit les devotions & monta à cheval. Il n'estoit pas six heures. L'on fit marcher toute la Cavalerie de l'aile gauche, & la Cavalerie de la seconde ligne de la droite passa pour remplacer les intervalles. L'on fit des détachemens de Grenadiers & d'Infanterie de la gauche qui marcherent aussi

Li. iij.

378 MERCURE

au de là. Quand tout fut ainsi posté, Milord Berwick manda à M^r le Maréchal que tout estoit en bataille, & en estat de combattre; mais Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui estoit près de Gueldorp, reçut des nouvelles par M^r le Maréchal de Boufflers qui firent connoître l'impossibilité qu'il y avoit d'attaquer les Ennemis, on fit retirer les Troupes, & on donna l'ordre à M^r de la Motte un des Aides de Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne, d'aller du costé de Becz

kay, & même au delà, pour empêcher M^{rs} de Tallard de donner; car il devoit du costé de la droite attaquer l'Armée des Ennemis.

Le 16 M^r le Comte de Coignies qui avoit esté détaché du Camp de Rithoven avec deux mille chevaux ou Dragons, revint au Camp. Il avoit esté camper entre Bolduc & Breda, d'où il avoit envoyé des detachemens jusqu'à Gertrudenberg pour établir les contributions auxquelles tous les Pays d'endecà de la Meuse s'estoient

180 MERCURE

fournis, un seul Bourg ayant payé vingt sept mille écus, & outre cela sept mois d'avance de contribution. On avoit éably en mesme temps des contributions presque dans tout le Brabant Hollandois, qui estoit regardé comme la principale ressource des Ennemis pour leurs quartiers d'hiver. Pendant qu'on estoit ainsi dans le Camp de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le pain coûtoit douze sols la livre dans l'Armée Ennemie, ce qui causoit une grande desertion.

GALANT . 381

Le 17. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à dix heures à cheval & alla à la droite voir faire la revûe à Monsieur le Duc du Maine d'un Regiment Suisse.

Le 18 Monseigneur le Duc de Bourgogne donna la grace de deux Maraudeurs qu'on alloit pendre.

Le 19. ce Prince envoya cent Louis d'or à Mr de Curly à Nimegue , pour payer les Chirurgiens qui l'avoient pensé & gueri de ses blessures. Il luy envoya aussi un Cheval de son Ecurie , à cause

382 MERCURE

que le sien avoit esté tué dans l'action dont je vous ay envoyé le détail.

Le 20. au soir l'ordre fut donné que l'on tint les équipages prests , & que le lendemain avant cinq heures tous les Majors fussent à cheval pour recevoir l'ordre. Il vint ce jour là une bande de vingt-cinq Deserteurs , & il en estoit venu jusqu'à soixante à la fois.

Un Parti revint l'après-dinée du 21. avec vingt-cinq chevaux & treize Maîtres. Le même jour on fit

tirer dix-neuf Maraudeurs
au billet, ceux qui eu-
rent les deux billets noirs
estoyent sur le point d'estre
pendus, lorsque le Capitaine
à qui estoit l'un de ces Cava-
liers vint de mander sa gra-
ce, c'estoit un jeune homme
du Régiment de Toulouse,
qui paroissoit plus touché
que le Cavalier mesme.
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne luy dit qu'il luy de-
mandoit une chose d'autant
plus difficile qu'il venoit de
faire la grace à deux, qu'ils
avoient tiré dix-neuf & qu'il

384 MERCURE

falloit de l'exemple, que cependant il la luy accorderoit ; mais que puisque cela estoit il falloit donc aussi faire grace à l'autre. Un moment après Mr de Grignan vint demander aussi la grace de l'autre ; mais ce Prince le laissa quelque temps en suspens , en luy disant qu'il estoit venu trop tard , & qu'il ne pouvoit plus luy accorder ce qu'il luy demandoit. Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit sur le champ envoyé Mr de la Motte, l'un de ses Aides de Camp, avec
le

le Capitaine de Toulouse,
leur porter leur grace.

Sur la nouvelle qu'eut Mr
le Marechal de Boufflers le
22. à huit heures du matin,
que les Ennemis décam-
poient d'Achel, il fit mar-
cher l'Armée qui vint de
Rytoven coucher en bataille
sur la Bruyere qui est entre
Loëmen & Peer. Les Enne-
mis arriverent le mesme soir
dans leur ancien Camp de
Peer. Le 21. au matin on tra-
versa tout le reste de la mes-
me Bruyere ; dans la marche

Aoust 1702.

K k

386 MERCURE

on apprit que Mylord Marlborough marchoit sur Hekteren & Beringhen , & qu'il paroiffoit qu'il vouloit aller du côté d'Hasselt. Nôtre Armée arriva à un quart de lieuë d'Echtel à dix heures du matin. Mr de Boufflers prit le party de faire mettre l'Armée en bataille , & de marcher aux Ennemis. On se mit en marche environ sur midy, & on arriva sur la Bruyere de Peer à une heure & demie. On rangea toute l'Armée, & tout fut disposé pour une bataille. Les Ennemis

qui estoient restez au haut de la Bruyere firent paroistre quelques troupes dès qu'ils nous virent débouchez du Village d'Echrel, les hauteurs contre lesquelles ils estoient appuyez, empescherent de voir leurs tentes qui avoient déjà esté tendues. La manœuvre que l'on fit ne leur laissa plus lieu de douter qu'on ne voulut les attaquer, ils se rangerent en bataille auprès des petites éminences qui couvroient leur Camp. Ils se contenterent de faire défilér de l'Infanterie sur leur

Kk ij.

388 MERCURE

droite le long des hayes ,
comme s'ils avoient fait une
contre marche vers Peer. Mr
le Mareschal de Boufflers qui
avoit reconnu toute la Bruye-
re fit avancer ses troupes , il
appuya sa droite à trois ou
quatre buttes sur le bord de
de la Bruyere près d'Echtel ,
il posta sa gauche au bord de
la mesme Bruyere du costé
de Peer.

Mr de Tallard étoit à la
droite près des buttes. où
estoit appuyé la droite. Il y a
deux Cences où commence
le Ruisseau de Beringhen ,

lequel forme, dans cet endroit, un Marais impraticable pour la Cavalerie, jusqu'au Village qui n'est qu'à la portée du Canon. On jugea à propos d'occuper ce Village, on detacha deux Regimens de Dragons, M^r d'Hautefort y trouva les Ennemis qui estoient allez fourager & qui firent feu. On songea à placer les batteries, on posta six pieces de canon de l'Armée de M^r de Tallard ausdites deux Censes, & vingt à la gauche, parce que celuy de nostre Armée n'estoit pas

390 MERCURE

encore arrivé. Les Ennemis dresserent aussi une batterie, l'affaire commença de ce costé-là par la décharge qu'il nous firent, la nostre ne tarda point à tirer, mais le feu des Ennemis estoit supérieur, & leur canon parfaitement bien servi. Les batteries de la gauche ne furent pas si tost en estat, mais quand elles eurent commencé elles furent tres bien servies, & beaucoup mieux que celles des Ennemis. L'affaire commença à trois heures trois quarts, & dura jusqu'à la nuit.

GALANT 291

Il n'y eut que du Canon tiré,
& pas un coup de mousquet.
Les Ennemis ne bougerent
point de l'endroit où ils
avoient esté d'abord en ba-
taille. S'ils avoient fait un peu
de chemin l'affaire estoit en-
gagée, il ne voulurent point
perdre l'avantage de ce lieu.
On les a fait reconnoist
cette nuit ou plustost
pointe du jour, on a v
qu'il n'estoit pas poss
les attaquer, il fallo
un chemin fort
assez estroit, un
& ensuite un esp

892 MERCURE

qui rend le terrain fort marécageux. On a fait insensiblement retirer les troupes, & on a esté toute la journée sur la Bruyère. Les Ennemis ont tiré quelques coups de canon & quelques bombes avec peu d'effet : Cependant Mr. le Marechal a couru grand danger, il s'est séparé de la troupe de Monseigneur de Bourgogne, & a voulu reconnoître le Marais, mais il a été surpris, les Ennemis ont chargé 3 ou 4 boulets & deux bombes sur lui, il est tombé de terre, il est

revenu sans avoir esté blessé.

Voici un autre détail de ce qui s'est passé pendant les quatre jours dont je viens de vous parler, sçavoir le 22. 23. 24 & 25. que vous trouverez fort curieux, & bien glorieux pour Monseigneur le Duc de Bourgogne. Vous y remarquerez avec combien d'attention il a cherché toutes les occasions de donner bataille, les fatigues qu'il a essuyées, l'amour des Troupes pour ce Prince, & leur zele pour la gloire du Roy.

LE 22. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à neuf heures du matin, & mena son Armée camper sur les Bruyeres de Péer. Il n'y arriva que tard & coucha sur cette Bruyere enveloppé de son manteau. Comme il survint un orage l'on mit audeffas de ce Prince, une petite Canoniere qu'un Officier de ses Gardes du Corps avoit fait porter pour luy.

Le 23. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à la pointe du jour, & mena son Armée du costé de la source du Dommel ayant Péer du costé de sa gauche, & la rangea en bataille, les Ennemis marchant le long du Dommel, estant à veuë, & côtoyant les hauteurs. Ils se mirent aussi en bataille, & on

crut qu'il y auroit une affaire genera-
 le; mais il se trouva que les Ennemis
 avoient un Marais sur leur gauche,
 qui regnoit jusque vers le centre de
 leur droite du costé de Péer. Nostre
 gauche estoit à l'opposite de leur
 droite & nostre droite vis - à - vis
 leur gauche ayant de grosses Cences
 qui l'appuyoient, & derrière, le
 Village d'Echtel. L'on fit beaucoup
 de batteries de canon dans ces Cen-
 ces bordées de hayes, & à la gauche
 & l'on commença à tirer à trois heu-
 res trois quarts. Monseigneur le
 Duc de Bourgogne mangea pen-
 dant ce temps un morceau, & heu-
 reusement il ne fut pas long-temps
 à table; car au mesme endroit où
 il estoit, un boulet de canon des
 batteries de la gauche des Ennemis
 emporta la teste d'un Valet de

396 MERCURE

Chambre de Mr le Chevalier de Croissi qui estoit venu là, pour manger un morceau. Monseigneur le Duc de Bourgogne passant du même costé de nostre droite, un Garde eut à trois pas de luy son cheval tué d'un boulet de canon. Ce Prince courut de grands risques pendant cette journée. Les Ennemis furent bien bien heureux que nous ne pusmes les joindre. ; car la joye que les Soldats montrèrent ce jour là, en voyant Monseigneur le Duc de Bourgogne à leur teste, & allant de rang en rang pour les encourager, est une chose que l'on ne peut exprimer. On cessa la nuit de tirer, sur tout voyant les Ennemis se retirer à my-costé sur les montagnes qui estoient derriere eux. On ne desespéroit pas encore le 24. d'attaquer les Ennemis.

MEMOIRE

Le 10^e d'Avril. Monseigneur le Duc de Bourgogne se confessa le matin après la Messe ; mais par tous les rapports qui furent faits, on apprit que les Ennemis avoient à leur gauche un Marais impraticable, & à leur droite une flaque d'eau, de sorte que pour ne se point engager dans une affaire trop difficile, on résolut de prendre la route pour pouvoir recevoir un convoi qu'on attendoit à l'Armée. On fit donc partir vers les quatre heures du soir l'Artillerie & la seconde ligne de nostre gauche ; & tout defila ensuite vers les sept heures. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit l'arrière-garde. Il arriva sur la Bruyere de Mool à minuit. Il ne voulut point manger & coucher autrement que ses Compagnons. Il fit son repas d'un

Aoust 1702. L1

peu de pain & de vin. Il coucha enveloppé de son manteau sur la bruyere qui luy servoit de lit. Il detampa à la pointe du jour, ou plutoft il fit marcher le 25 ses Troupes, & établit son Quartier general à Bassen. La canonnade coûte sept à huit cens hommes aux Ennemis. Le nombre de nos blessez se monte à quatre-vingt, & celuy des morts à soixante & dix.

L'Armée sejourna le 26 à Balen. Le 27 Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant appris que les Ennemis marchotent, les côtoya, & vint camper à Melbeghe ou il sejourna le 28. Mr de Cerclas eut ordre à midy de faire marcher son Armée du costé de Dixte pour couvrir les Convois.

GALANT



On croyoit décamper le 29, mais l'ordre fut changé. Monseigneur le Duc de Bourgogne devoit monter à cheval à sept heures du matin pour aller visiter la gauche. Mais il reçût des nouvelles qui luy firent changer de dessein.

J'ay oublié de marquer que le 23 les Gardes avancées prirent un Milord, & que Monseigneur le Duc de Bourgogne luy fit l'honneur de le faire manger avec luy, & que le 25 un Cavalier amena à ce Prince un tres-beau cheval richement harnaché à la Turque, dont il avoit tué le Maistre estant en détachement.

Vous estes persuadée que je

Ll ij

400 MERCURE

ne fermeray pas ma Lettre sans vous faire part de ce qui s'est passé en Italie depuis le grand avantage que nous y avons remporté. Tout ce qui s'y est fait & tout ce qui s'y fait actuellement prouve que les Ennemis y ont esté barus puisqu'ils ne sont occupez qu'à se défendre, au lieu que s'ils avoient tué sept mille hommes, fait quatre mille prisonniers, & pris tout nostre canon, ils nous feroient reculer presentement, au lieu que nous avançons tous les jours sur eux. La chose leur seroit bien facile, puisque nous n'aurions plus de canon, & que nous n'avons pas derriere nous des Postes aussi avantageux que ceux qu'ils occupent; mais il

est aussi faux qu'ils ayent ren-
 versé toute nostre Gendarmerie,
 ainsi que le Prince Eugene
 le marque dans sa Lettre, puis-
 que cette Gendarmerie n'a pû
 combattre. Si ce redoutable
 Corps avoit pû estre de la par-
 tie, l'Armée de l'Empereur
 seroit presentement bien foible.
 Si elle estoit aussi victorieuse
 que le publient le Prince Eu-
 gene, & tous les imprimez de
 Hollande, elle ne devoit pas
 souffrir que Luzzara ouvrit ses
 portes, & livrer sa Garnison
 & ses Magazins, sans avoir souf-
 fert de Siege. Mais dès que le
 jour parut, & qu'elle eut re-
 connu le Vainqueur, elle per-
 dit toute la fierté qu'elle avoit
 fait voir avant le combat. Elle

L. iij.

connut bien que les choses n'estoient plus dans la même situation qu'elles estoient un jour auparavant, & qu'elle ne pourroit se défendre. Il n'y a pas d'apparence que le Prince Eugene eût souffert la perte d'une Place, d'une Garnison & de plusieurs Magasins, s'il avoit esté aussi triomphant qu'il le vent paroître dans sa Lettre, & il n'auroit pas vû conduire à Cremonne les six cens Prisonniers faits dans Luzzara. Jamais canon n'a tant incommodé une Armée que fait presentement celle du Prince Eugene, ce canon que l'on publie en Hollande que nous avons perdu, & qui nous est pourtant demeuré. C'est avec une batterie de ce

canon que Monsieur le Duc de Vendosme a fait élever à la hauteur de Luzzara qu'on a tellement desolé les Ennemis dans leur Camp, & endommagé leur gauche qu'ils ont esté obligez de faire filer une partie de leur Infanterie pour se joindre à leur droite, ce qui les oblige à se tenir fort pressez & en peloton, pendant que Monsieur le Duc de Vendosme a étendu sa droite qui resserre leur gauche, & leur a osté la liberté de communiquer avec la Sechia le long du Zero. Ce General a aussi fait faire un second Pont sur le Pô qui a rendu la communication des deux Armées plus facile. Mr de Saint-Fremont est campé, & retranché

sur le bord du Pô, & bat en ruine le Pont de Borgoforte, pendant que Mr de Barbesieres attaque une redoute qui doit couper la communication de cette Forteresse avec le Pont. Il n'y a point à douter que tout cela ne soit fini avant que vous receviez ma Lettre. Monsieur de Vendosme reçût dès le 20. vingt Bataillons & huit Escadrons qui passerent le Pô sur le Pont que ce Prince y a fait faire.

Il s'est passé une assez grosse affaire dans un Fourage où nous avions quelques Gendarmes, & soixante Maîtres. Ils furent poussez par trois cens chevaux qu'ils repousserent ensuite. L'affaire fut fort opiniâtrée.

malgré la grande supériorité des Ennemis ; mais enfin le terrain nous demeura , & par conséquent l'avantage du combat. Mr de la Meffeliere y a esté blessé à la teste , d'un coup de sabre , trois Mareschaux des Logis , & deux Gendarmes y ont esté tuez. On ne trouva à la fin du combat que le cheval de Mr le Marquis de Flamarin, Guidon des Gendarmes Anglois, & ce Cheval estant tout ensanglanté , fit juger ou que son Maître avoit esté tué , ou qu'il estoit prisonnier. Les Ennemis ont eu en cette occasion plus de quarante hommes tuez ou blesez ; mais comme ils continuent à déguiser leurs pertes , il n'y a que le temps qui en develop-

pe la verité. Un Trompette qui avoit esté envoyé dans leur Camp, a rapporté qu'ils avoient perdu quatre Officiers Generaux au combat de Luz zara, & qu'ils avoient eu six à sept mille hommes tuez dans ce combat. Ceux d'entr'eux qui ont dit la verité, car les particuliers la disent ordinairement, & n'entrent point dans la politique des Generaux, & toutes les Relations qui sont venuës de nôtre Camp, ont tenu le mesme langage, & depuis vingt-cinq années que je vous écris des Lettres remplies de Nouvelles, il ne s'est passé aucune action, dont toutes les Relations ayent esté aussi conformes, ayant presque toutes parlé également de

ROYAUME DE FRANCE

la perte des Ennemis & de la
notreus. évènements de nos
en Loy Roy a donné la direction
generale de l'Infanterie qu'a-
voit feu Monsieur le Marquis de
Croqui à Mr de Chastagne, qui
s'est extrêmement distingué
pendant tout le temps, qu'a du-
ré le Blocus de Mantouë & se
choix a esté generalement ap-
plaudi. Sa Majesté a donné en
même temps le Regiment des
Vaisseaux qu'avoit Mr de Mont-
sieur à Mr du Guerchois &
Mr Denizas, Colonel reformé,
a eu le Regiment de Thierar-
ché, qu'avoit Mr du Guerchois:
outre que le Roy leur rend jus-
tice en les faisant monter à leur
tour tour, leur valeur avoit me-
rité ce que l'on donne à la jus-

1408 MÉRACQUE

tics qu'il y avoit de les faire monter en leur rang.

Le Regiment de Renel a été donné à Mr. Dubiez: Mr. de Carpi Lieutenant Colonel du Regiment de Cavalerie de Vandeuil a obtenu ce Regiment Mr. le Comte de Chavigny Colonel d'Auvergne, a eu l'inspection qu'avoit Mr. de Chartogne avant qu'il fut nommé à l'inspection generale.

Mr. le Marquis de la Force, frere du Duc de ce nom, & Aide de Camp de Monsieur de Vendosme, a esté tué de la Bascule du Pont de Viadana, la chaîne qui le tenoit ayant esté rompue.

GALANT 409

Il y a près d'un mois que les Ennemis se vantent qu'ils vont faire le Siege de Venlo, & l'on commence à dire que cette Place est investie. Nous n'avons point publié que nous ferions le Siege de Hulst, & le Siege de cette Place est fort avancé, puisque l'on a pris six Redoutes qui l'entourent, que l'on a jugé assez bien fortifiées pour leur donner le nom de Forts. La plupart des Garnisons de ces Forts ont esté faites Prisonieres de guerre. C'est Mr le Marquis de Bedmar qui fait ce Siege. Les Officiers Generaux qui sont sous ce Marquis sont Mr le Comte de la Motte, Mr de Courtebonne, Mr de Vauban en qualité de

Aoust 1672.

M m

410 MERCURE

Lieutenant general , & Mr le Marquis de Thouy. Mr de Laparat conduit les Travaux. Les Ennemis avoient resolu de faire entrer dans cette Place un Bataillon tiré de l'Ecluse ; mais ils n'ont pû executer ce dessein. Ils y ont de grands Magazins , parce qu'elle est fort avancée. Elle est à la hauteur du Sas de Gand , & au delà les lignes.

M^r le Chevalier de Forbin a brûlé tous les Bâtimens qui estoient dans le Port de Trieste. Il a bombardé tous les Magasins , & brûlé une partie de la Ville. Il s'est ensuite retiré pour aller faire la même chose à Fiumé. Ces Places appartenant à l'Empereur , ces actions sont de bonne guerre , & personne

GALANT 411

n'est en droit de s'en plaindre. Vous avez sçu que ce même Chevalier avoit brûlé quelques jours auparavant proche de Venise , un Vaisseau qui avoit chargé plusieurs fois des vivres & des munitions pour l'Armée Imperiale , malgré les défenses que les Venitiens disent qu'ils avoient souvent réitérées. S'il est ainsi , les Venitiens ont obligation à Mr le Chevalier de Forbin de les avoir vengez de cette desobeissance , & luy en doivent un remerciement.

On écrit de Landau que Mr le Comte de Soissons ayant été blessé au bras & à la cuisse d'un éclat de bombe , on avoit esté obligé de luy couper le bras ,

M m ij

412 MERCURE

& qu'il estoit mort le neuvième jour de sa blessure. On mande du même lieu, que le 25. cinq mille hommes, soutenus de cinq mille autres, avoient attaqué la grande Demie-lune qui est entre les deux Contrescarpes, & qu'après trois heures de combat ils avoient esté repoussez avec perte de deux mille hommes. Les mêmes Lettres portent, que le 26 six mille Impériaux, soutenus de six mille autres, avoient attaqué le même Ouvrage, & qu'ils avoient perdu trois mille hommes à cette attaque.

D'autres Lettres disent que les Ennemis estoient retournez à la charge le 27. pour la troisième fois, & que l'on avoit re-

GALANT 413

marqué de dessus une hauteur
qu'ils avoient encore esté re-
pouffez. Mr de Catinat marche
au secours de la Place avec
quarante six Escadrons & qua-
tre-vingt-seize Bataillons ;
l'affaire sera fort avancée avant
que vous receviez ma Lettre.
Je suis , &c.

A Paris , ce 1. Septembre 1702.

A V I S :

ON a donné depuis le mois
de Janvier trois Volumes
separez du Mercure.

Le premier a pour titre ,
*Relation de la Journée de Cremona ,
& de la défaite des troupes Im-
periales avec la suite des affai-
res d'Italie.*

M'm. i



414 MERCURE

Le second est intitulé,
*Relations diverses , contenant la
journée de Nimegue , & tout ce
qui s'est passé depuis ce jour-là
à l'Armée de Monseigneur le
Duc de Bourgogne.*

*La suite du Journal de l'Armée du
Roy en Italie.*

*La suite de tout ce qui s'est passé à
Naples pendant le séjour de Sa
Majesté Catholique , & depuis
son départ pour le Milanéz.*

Le troisiéme a paru sous le titre
*d'Affaires de la Guerre , conte-
nant le Journal du Blocus de
Mantouë , & la suite du Journal
de l'Armée de Monseigneur, le
Duc de Bourgogne.*

Comme on a plus d'étenduë
dans des Volumes particuliers
pour détailler les grandes ac-

tiens qu'on y rapporte, que dans le Mercure ou elles sont plus resserées, le Public qui a vû le grand succès de ces Ouvrages, & qui a lû avec plaisir les longs & curieux détails qu'ils contiennent demande des Volumes separez dès qu'il se passe quelque action memorable, mais ce travail étant trop grand, on ne peut le satisfaire que lorsqu'il se fera donné quelque bataille generale, ou qu'on aura assez de Memoires pour faire le Journal exact d'un Siege considerable.



TABLE.

P <i>Rélude.</i>	
<i>Divers Sonnets à la gloire du Roy.</i>	6
<i>Nouvelles de Smirne.</i>	13
<i>Histoire tres-curieuse dans laquelle on trouvera les moyens de vivre long-temps.</i>	
<i>Épître à Monseigneur le Duc de Bourgogne.</i>	36
<i>Observations de Chirurgie.</i>	50
<i>Effets du Tonnerre.</i>	73
<i>Naissance de deux jumelles unies ensemble.</i>	84
<i>Madrigaux.</i>	94
<i>Ouvrages de Mr l'Abbé de Poissy tant en Vers qu'en Prose.</i>	96

T. A. B. L. E.

<i>Mort d'une femme âgée de cent trois ans.</i>	112
<i>Remarques Ingenieuses sur le Portrait de la Reine d'Espagne.</i>	113
<i>Theses soutenüs tant à Paris qu'à Reims.</i>	117
<i>Le Partisan Hermite.</i>	120
<i>Madrigaux sur les Statues equestres placées nouvellement à Marly.</i>	122
<i>Ouvrage mêlé de Prose & de Vers, de Science & de Galanterie.</i>	125
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	134
<i>Remarques touchant la Ville & l'Etat de Modene.</i>	161
<i>Sonnet au Roy d'Espagne.</i>	176
<i>Paraphrase convenable au temps.</i>	178
<i>Nouvelle Relation du combat De la Vittoria</i>	283
<i>Ode sur la guerre présente.</i>	211
<i>Belle Action faite au Siege de</i>	

TABLE.

<i>Landau.</i>	278
<i>Harangue faite à S. A. S. Mr le Comte de Toulouse.</i>	222
<i>Audiances donnée aux Députés de Languedoc.</i>	226
<i>Cartes Nouvelles.</i>	230
<i>Relation de la Victoire remportée par le Roy de Suede.</i>	232
<i>Feste donnée par Mr le Duc de Lauzun à Madame la Duchesse de Bourgogne.</i>	241
<i>Receptions faites à Mr le Duc de Medina - Celi dans le Roussillon.</i>	247
<i>Mariages.</i>	252
<i>Morts.</i>	257
<i>Histoire de Philippe Auguste</i>	259
<i>Cartes du Pere Placide.</i>	264
<i>Remarques sur le Duché de la Mirandola.</i>	271
<i>Nouvelles du Siege de Landau.</i>	276

TABLE.

<i>Arrivée d'un Homme de Qualité du Perou.</i>	281
<i>Combat de Luzzara , avec un grand nombre de faits , & de choses cu- rieuses qui regardent cette action.</i>	284
<i>Mariage.</i>	333
<i>Article des Enigmes.</i>	337
<i>Second Article du Siege de Lan- dan.</i>	342
<i>Lettre du Prince Eugene touchant le combat de Luzzara.</i>	345
<i>Replique à cette lettre.</i>	352
<i>Fermeté du Roy de Portugal.</i>	366
<i>Suite du Journal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne</i>	369
<i>Suite des affaires d'Italie , & de la Replique à la lettre de Mr le Prince Eugene , & Regimens donnez.</i>	399

TABLE.

<i>Siège de Hulst.</i>	409
<i>Bâtimens & Magazins brûlez par Mr le Chevalier de Forbin.</i>	410
<i>Troisième Article du Siège de Lan- dan.</i>	411
<i>Avis.</i>	413



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par
*Pourquoy me flatez vous d'une espe-
rance vaine,* doit regarder la pa-
ge. 217.

L'Air qui commence par,
*Sans y penser à Tircis icy sçeu, plai-
re,* doit regarder la page 342.

